

Lectionnaire pour Matines

Supplément



Lectures ajoutées ou modifiées
aux lectionnaires de Matines
Années A – B – C

APPROUVÉES PAR LE CHAPITRE GÉNÉRAL DE 2005



Grande Chartreuse 2006

ANNÉE A
Propre du Temps

25 décembre

Nativité du Seigneur

Solennité

[pour les leçons 1-8 voir Année A, Propre du Temps,
pages 20-26]

* * *

9

**Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ
selon saint Matthieu.**

(1, 1-16)

*Voici la table des origines de Jésus-Christ,
fils de David, fils d'Abraham.*

Homélie de saint Jean Chrysostome.

Hom. 2, 2 in Mt. PG 57, 25.

Qui eût pu croire que le Dieu indicible, inexprimable, incompréhensible, égal au Père, viendrait à nous dans le sein d'une Vierge ; qu'il condescendrait à naître d'une femme, acceptant d'avoir pour ancêtres David et Abraham, et non seulement David et Abraham, mais – chose encore plus stupéfiante – ces femmes pécheresses que la généalogie a mentionnées ? Lors donc que tu entends de telles merveilles, élève ton âme, ne crois pas qu'il y ait ici rien d'indigne ; que ton admiration éclate plutôt en voyant le Fils du Dieu sans Principe – son vrai Fils – accepter d'être appelé fils de David, pour faire de toi un fils de Dieu. Il a bien voulu avoir pour père son serviteur, afin que tu puisses, toi serviteur, avoir ton Seigneur pour

Père. Quel commencement ! Si tu n'oses croire à la gloire qui t'est promise, appuie ta foi sur l'humiliation de Jésus-Christ. Un Dieu devenant homme est, au regard de la raison humaine, un mystère plus grand encore que la transformation d'un homme en fils de Dieu.

10

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc.

(2, 1-14)

L'Ange du Seigneur dit aux bergers :

*« Ne craignez pas,
car voici que je viens vous annoncer
une bonne nouvelle,
une grande joie pour tout le peuple :
Aujourd'hui vous est né un Sauveur,
dans la ville de David.
Il est le Messie, le Seigneur. »*

Homélie d'Aelred, abbé de Rievaulx.

Sermon 2 pour la Nativité du Seigneur. PL 195, 224.

Avant la naissance du Christ, il n'était pas pour l'homme de joie certaine sinon dans la connaissance et l'espérance de ce jour.

Aujourd'hui il vous est dit : ne craignez pas, aimez, ne soyez pas dans la tristesse, réjouissez-vous. Un Ange descend du ciel et il vous annonce une grande joie. Réjouissez-vous pour vous, réjouissez-vous aussi pour les autres, car cette joie n'est pas pour vous seuls, elle est pour tout le peuple.

Quelle joie : grande, remplissant le cœur de douceur ! Quelle joie désirable ! Jusqu'ici vous étiez dans la tristesse parce que vous étiez morts ; maintenant, vous êtes dans la joie, car la vie est venue jusqu'à vous pour que vous vi-

viez. Vous étiez dans la tristesse à cause des ténèbres de votre cécité ; réjouissez-vous car aujourd'hui la lumière s'est levée dans les ténèbres pour les hommes au cœur droit.¹

Vous étiez dans la tristesse, à cause de votre misère ; mais il vous est né, le Miséricordieux, le Compatissant, pour que vous ayez accès à la béatitude. Vous étiez dans la tristesse, car la montagne de vos péchés pesait sur vous, réjouissez-vous maintenant, car il vous est né un Sauveur qui sauvera son peuple de ses péchés.

Voilà la joie que nous annonce l'Ange : *Il vous est né aujourd'hui un Sauveur.*² Vous avez craint jusqu'ici Celui qui vous avait créés, aimez maintenant Celui qui vous a guéris. Vous avez craint jusqu'ici votre juge, aimez maintenant votre Sauveur.

11

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc. (2, 15-20)

Les bergers se disaient entre eux :

*« Allons jusqu'à Bethléem
pour voir ce qui est arrivé,
la Parole que le Seigneur nous a fait connaître. »*

*Ils se hâtèrent d'y aller,
et ils découvrirent Marie et Joseph,
avec le nouveau-né couché dans une mangeoire.*

¹ Cf. Ps 111, 4

² Lc 2, 11

Homélie de Bède le Vénérable.

Homélie 6 pour l'aurore de la Nativité du Seigneur. PL 94, 35 sv.

Les bergers tout heureux se hâtèrent, dans leur joie, d'aller voir ce qu'on leur avait annoncé ; et, comme ils l'avaient cherché d'un amour ardent, ils trouvèrent bientôt le Sauveur. Leurs actes, autant que leurs paroles, enseignent par quel chemin de méditation les pasteurs des brebis spirituelles, et même tous les fidèles, doivent chercher le Christ.

*Allons jusqu'à Bethléem, et voyons cette Parole qui a été faite,*³ disent-ils. Nous aussi, frères très chers, passons en esprit jusqu'à Bethléem, cité de David ; rappelons-nous, avec amour, que la Parole s'y est faite chair ; célébrons dignement son Incarnation. Dégageons-nous des passions humaines, et transportons-nous, avec tout le désir de notre âme, jusqu'à la Bethléem d'en-haut, c'est-à-dire la maison du Pain vivant. Cette maison n'est pas l'œuvre des hommes ; elle demeure éternellement dans les cieux.⁴

Souvenons-nous avec amour que la Parole s'est faite chair ; elle est maintenant remontée, avec sa chair même, et elle siège à la droite de Dieu le Père. Suivons-la jusqu'à ces hauteurs avec toute l'ardeur d'une vie sainte ; par une discipline attentive du cœur et du corps, rendons-nous aptes à contempler sur le trône paternel Celui que les bergers ont vu, petit enfant, dans la crèche.

³ Lc 2, 15 (Vg).

⁴ Cf. 2 Co 5, 1 ; He 8, 1 ; 9, 11. 24

**Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ
selon saint Jean.**

(1, 1-14)

*Au commencement était le Verbe, la Parole de Dieu,
et le Verbe était auprès de Dieu,
et le Verbe était Dieu.*

Homélie de saint Augustin.

Tr. sur saint Jean 2, 15 sv. PL 35, 1395 sv.

Ceux qui croient en son nom « ne sont pas nés de la chair et du sang, ni d'une volonté charnelle, ... ils sont nés de Dieu. »⁵

Pour que l'homme puisse naître de Dieu, Dieu est né de l'homme. Car le Christ est Dieu, et le Christ est né de l'homme. À la terre, il a seulement demandé une mère ; il avait déjà un Père dans le ciel. Né de Dieu, il a pu nous créer ; né de l'homme, il a pu nous re-crée.

Ne t'étonne pas, ô homme, d'être devenu fils de Dieu par grâce, et d'être né de Dieu avec son Verbe. Le Verbe a voulu d'abord naître de l'homme, pour te donner l'assurance de naître de Dieu. Tu peux te dire avec raison : « Ce n'est pas sans motif que Dieu a voulu naître de l'homme ; j'ai quelque prix à ses yeux, puisqu'il m'a rendu immortel en naissant mortel à cause de moi ! »

L'Évangéliste a donc dit : *ils sont nés de Dieu*⁶ ; mais pour qu'une si grande grâce ne nous étonne ni ne nous effraie, pour que nous ne refusions pas de croire que les hommes sont nés de Dieu, il a ajouté, voulant nous rassu-

⁵ Cf. Jn 1, 13

⁶ Jn 1, 13

rer en quelque sorte : *et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous.*⁷ Pourquoi t'étonner en voyant les hommes naître de Dieu, si Dieu lui-même est né de l'homme ? *Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous.*

Et parce que le Verbe s'est fait chair, sa naissance a préparé un remède pour guérir nos yeux, pour nous aider à apercevoir sa grandeur cachée sous le voile de son abaissement. C'est pour cela qu'il s'est fait chair et a demeuré parmi nous.

⁷Jn 1, 14

Dimanche dans l'octave de Noël

La Sainte Famille

1

Jean Paul II, audience générale du 4 déc. 1996.

La Documentation Catholique, 19 janvier 1997, n. 2152, pp. 69-70.

Bien qu'elle se soit produite par l'action de l'Esprit-Saint et d'une Mère vierge, la naissance de Jésus, comme celle de tous les hommes, a connu les phases de la conception, de la gestation et de l'engendrement. De plus, la maternité de Marie ne s'est pas limitée au seul processus biologique de la mise au monde mais, comme cela se passe pour toute maman, elle a aussi apporté une contribution essentielle à la croissance et au développement de son fils.

La mère est non seulement celle qui met un enfant au monde, mais celle qui l'élève et l'éduque. Et même, nous pouvons bien dire que la tâche éducative est, selon le plan divin, le prolongement naturel de la procréation.

Marie est *Theotokos* non seulement parce qu'elle a conçu et engendré le Fils de Dieu, mais aussi parce qu'elle l'a accompagné dans sa croissance humaine.

2

On pourrait penser que Jésus, possédant la plénitude de la divinité, n'a pas eu besoin d'éducateurs. Mais le mystère de l'Incarnation nous révèle que le Fils de Dieu est venu dans le monde dans une condition humaine en

tout semblable à la nôtre, à l'exception du péché.¹ Comme cela se passe pour tout être humain, la croissance de Jésus, depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte,² a eu besoin de l'action éducative de ses parents.

L'Évangile de Luc, particulièrement attentif à la période de l'enfance, raconte que, à Nazareth, Jésus était soumis à Marie et à Joseph.³ Cette dépendance nous montre Jésus disposé à recevoir, ouvert à l'œuvre éducatrice de sa Mère et de Joseph, qui accomplissaient leur tâche en fonction de la docilité que Jésus leur manifestait constamment.

3

Les dons spéciaux dont Dieu avait comblé Marie la rendaient particulièrement apte à exercer sa fonction de mère et d'éducatrice. Dans les circonstances concrètes de chaque jour, Jésus pouvait trouver en elle un modèle à suivre et à imiter, et un exemple d'amour parfait envers Dieu et ses frères.

À côté de la présence maternelle de Marie, Jésus pouvait compter sur la figure paternelle de Joseph, homme juste,⁴ qui assurait le nécessaire équilibre de l'action éducatrice. En exerçant la fonction de père, Joseph a coopéré avec son épouse à faire de la maison de Nazareth un milieu favorable à la croissance et à la maturation personnelle du Sauveur de l'humanité. En l'initiant ensuite au dur travail de charpentier, Joseph a permis à Jésus de s'insérer dans le monde du travail et dans la vie sociale.

¹ Cf. He 4, 15

² Cf. Lc 2, 40

³ Cf. Lc 2, 51

⁴ Cf. Mt 1, 19

4

Le peu d'éléments que nous fournissent les Évangiles ne nous permet pas de connaître et d'évaluer complètement les modalités de l'action pédagogique de Marie à l'égard de son divin Fils. Certainement, ce fut elle, avec Joseph, qui introduisit Jésus dans les rites et les prescriptions de Moïse, lui apprit la prière au Dieu de l'Alliance par l'emploi des psaumes, ainsi que l'histoire du peuple d'Israël, centrée sur la sortie de l'Égypte. C'est d'elle et de Joseph que Jésus a appris à fréquenter la synagogue et à accomplir le pèlerinage annuel à Jérusalem, à l'occasion de la Pâque.

Constatant les résultats, nous pouvons certainement en déduire que l'œuvre éducative de Marie a été très incisive et profonde, et qu'elle a trouvé dans la psychologie humaine de Jésus un terrain très fertile.

5

La tâche éducatrice de Marie, s'adressant à un fils aussi singulier, présente certaines caractéristiques particulières par rapport au rôle des autres mamans. Elle a assuré seulement les conditions favorables pour que puissent se réaliser les dynamismes et les valeurs essentielles de la croissance, déjà présentes en son Fils. Par exemple, l'absence chez Jésus de toute forme de péché exigeait de Marie une orientation toujours positive, à l'exclusion d'interventions de correction à son égard. De plus, si ce fut la mère qui introduisit Jésus dans la culture et la tradition du peuple d'Israël, ce fut lui qui révéla, dès l'épisode du recouvrement au Temple, sa pleine conscience d'être le Fils de Dieu, envoyé pour rayonner la vérité dans le monde en suivant de manière exclusive la volonté de son

Père. De « maîtresse » de son Fils, Marie devient ainsi l'humble disciple du divin Maître qu'elle a engendré.

Reste la grandeur de la tâche de la Vierge Mère : de l'enfance à l'âge adulte, elle a aidé son fils Jésus à grandir *en sagesse, en âge et en grâce*,⁵ et à se former à sa mission.

Marie et Joseph apparaissent donc comme les modèles de tous les éducateurs.

6

Jean Paul II, Audience générale du 29 janvier 1997.

La Documentation Catholique, 2 mars 1997, n. 2155, p. 222.

L'union entre Jésus et celle qui était *pleine de grâce* dépasse infiniment l'union qui existe normalement entre une mère et son fils, parce qu'elle s'enracine dans une condition surnaturelle particulière et est renforcée par la conformité spéciale de chacun d'eux à la volonté divine.

On peut donc en conclure que le climat de sérénité et de paix qui était celui de la maison de Nazareth, et l'orientation constante vers l'accomplissement du projet divin, ont conféré à l'union entre la Mère et son Fils une profondeur extraordinaire, jamais égalée.

Chez Marie, la conscience d'accomplir une tâche qui lui avait été confiée par Dieu donnait une signification plus haute à sa vie quotidienne. Les simples et humbles travaux de chaque jour prenaient à ses yeux une valeur singulière, parce qu'elle les vivait comme un service de la mission du Christ.

⁵ Lc 2, 52

On pourrait penser que, pour Marie, il fût facile de croire, étant donné qu'elle vivait quotidiennement au contact de Jésus. Mais, à cet égard, il faut rappeler que les aspects singuliers de la personnalité du Fils demeuraient cachés. Même si sa manière d'agir était exemplaire, il vivait une vie semblable à celle de tous les enfants de son âge.

Au cours des trente années de son séjour à Nazareth, Jésus ne dévoile pas ses qualités surnaturelles et n'accomplit pas de gestes prodigieux. Lors des premières manifestations extraordinaires de sa personnalité, liées au début de sa prédication, ses familiers (que l'Évangile appelle ses « frères ») prennent – selon une interprétation – la responsabilité de le reconduire à la maison, parce qu'ils pensent que sa manière de se comporter n'est pas normale.⁶

Dans l'atmosphère digne et laborieuse de Nazareth, Marie s'efforçait de comprendre la trame provisoire de la mission de son Fils. À cet égard, la phrase que Jésus prononça dans le Temple de Jérusalem à l'âge de douze ans : *Ne le saviez-vous pas ? C'est chez mon Père que je dois être,*⁷ fut sûrement pour Marie l'objet d'une réflexion particulière. En la méditant, Marie pouvait mieux comprendre le sens de la filiation divine de Jésus et celui de sa maternité, s'efforçant de découvrir dans le comportement de son Fils les traits qui révélaient sa ressemblance avec Celui qu'il appelait : « mon Père. »

⁶ Cf. Mc 3, 21

⁷ Lc 2, 49

8

Dans l'obscurité de la foi et en l'absence de signes extraordinaires qui annonceraient le début de la mission messianique de son Fils, elle espère, en dehors de toute évidence, attendant de Dieu l'accomplissement de la promesse.

Lieu de croissance dans la foi et l'espérance, la maison de Nazareth devient un lieu de grand témoignage de la charité. L'amour que le Christ désirait répandre dans le monde s'allume et brûle avant tout dans le cœur de sa Mère : c'est bien dans le foyer domestique que se prépare l'annonce de l'Évangile de la charité divine.

Si nous regardons Nazareth, contemplant le mystère de la vie caché de Jésus et de la Vierge, nous sommes invités à repenser au mystère de notre propre existence qui, comme nous le rappelle saint Paul, *est cachée avec le Christ en Dieu*.⁸

Il s'agit souvent d'une existence humble et obscure aux yeux du monde, mais d'une existence qui, à l'école de Marie, peut révéler des potentialités inattendues de salut, rayonnant l'amour et la paix du Christ.

9

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc. (2, 1-14)

*En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste,
ordonnant de recenser toute la terre.*

*Ce premier recensement eut lieu
lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie.*

⁸ Col 3, 3

*Et chacun allait se faire inscrire
dans sa ville d'origine.*

*Joseph, lui aussi,
quitta la ville de Nazareth en Galilée,
pour monter en Judée,
à la ville de David appelée Bethléem,
car il était de la maison
et de la descendance de David.*

*Il venait se faire inscrire avec Marie, son épouse,
qui était enceinte.*

Sermon de Gueric d'Igny sur la Nativité.

Sermo in Nativitate, V, 4-5. PL 185, 45-46.

Mes frères, voulons-nous devenir enfants à notre tour, allons souvent à Bethléem, pour y contempler assidûment ce Verbe que le Dieu immense a fait chair, ce Verbe enfant, afin que dans ce Verbe abrégé et visible, nous apprenions à connaître la Sagesse de Dieu devenue toute humilité. C'est en effet dans cette vertu que cette toute-puissante vertu s'est comme fondue. La souveraine Sagesse n'a rien voulu savoir que cette humilité qu'elle a fait ensuite profession d'enseigner. Et ce maître (je le dis ici à ma honte), et ce maître mérite bien de nous enseigner cette science, lui qui certes ne l'ignorait pas, puisqu'il la tenait originellement de sa Mère et naturellement de son Père ; et cependant il l'a apprise, après sa naissance, à l'école de ses souffrances. Il est né dans une hôtellerie, afin qu'à son exemple, nous confessons que nous sommes ici-bas des voyageurs et des étrangers.

Il a choisi la dernière place, il a été couché dans une crèche, afin de nous enseigner par sa conduite ce mot de

David : *J'ai préféré être abaissé dans la maison de Dieu que d'habiter sous la tente des pécheurs.*⁹ Il a été enveloppé de langes, afin que nous nous contentions des vêtements nécessaires pour nous couvrir ; il a accepté en tout la pauvreté de sa Mère, à laquelle Il s'est soumis, afin de nous donner déjà dans sa naissance le type de la vie religieuse.

Bienheureuse la foi simple des pasteurs ! Ils trouvent un enfant couvert de langes, et cette vue ne les choque nullement, elle n'affaiblit pas leur foi, elle ne diminue pas l'idée qu'ils ont du Sauveur : elle édifie plutôt leur piété, et leur reconnaissance pour une si grande bonté s'accroît : plus la divine Majesté s'abaisse et s'anéantit pour eux, plus aussi, si nous jugeons bien de leurs sentiments, l'amour ravit et embrase leurs cœurs.

11

Mes frères, vous aussi vous trouverez aujourd'hui un enfant couvert de langes, et placé dans la crèche de l'autel. Ah ! prenez garde que l'humilité des voiles qui le cachent ne blesse ou ne trouble l'œil de votre foi qui aperçoit la vérité de son corps sacré sous les symboles qui le couvrent. De même en effet que Marie enveloppe l'enfant de quelques lambeaux, de même la grâce, cette autre mère, nous voile son corps sous des signes nécessaires : ainsi encore, la sagesse, autre mère, a couvert d'emblèmes et de figures la majesté du Verbe Dieu, de façon qu'ici la simplicité de la foi et là l'étude, accrussent les mérites du salut. Car, mes frères, quand je vous annonce la vérité qui est le Christ, que fais-je, sinon envelopper le Christ même sous des voiles grossiers ?

⁹ Ps 83, 11

12

Bienheureux, toutefois, celui qui ne méprise pas Jésus-Christ à cause de ces voiles ! Il ressemble au négociant prudent qui ne dédaigne pas une marchandise de prix, parce qu'elle est recouverte d'une enveloppe vulgaire. Oui, c'est Jésus-Christ que je souhaite vous donner dans mes discours, afin que vous le sanctifiiez en vos cœurs.¹⁰ Recevez avec mansuétude le Verbe qui peut sauver vos âmes. Que la Parole du Christ, son amour veux-je dire, le souvenir du Verbe incarné, habite abondamment en vous, afin que vous puissiez redire, avec autant de bonheur que de fidélité : *Le Verbe s'est fait chair et il a habité en nous !*¹¹ Méditons donc pieusement le Verbe sous les langues dont sa Mère l'a enveloppé, et dans la félicité éternelle, nous verrons la gloire ; l'éclat dont son Père l'a revêtu, cette gloire du Fils unique à qui soit, avec le Père et l'Esprit-Saint, honneur dans les siècles des siècles ! Amen.

¹⁰ 1 P 3, 15

¹¹ Jn 1, 14

ANNÉE A
Propre des Saints

6 juillet

Sainte Roseline

Vierge, moniale – 12 L.

(Sol. pour les moniales)

[pour les leçons 1-8 voir Année A, Propre des Saints,
pages 356-360]

* * *

9

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc. (14, 3-9)

*Jésus se trouvait à Béthanie,
chez Simon le lépreux.*

*Pendant qu'il était à table,
une femme entra,
avec un flacon d'albâtre contenant un
parfum très pur et de grande valeur.*

Brisant le flacon, elle le lui versa sur la tête.

**De la lettre apostolique de Jean-Paul II, *Mulieris digni-
tatem*.**

N. 12. 13. 15. 27 ; AAS, 80 (1988).

Ce que la réalité de la Rédemption signifie pour la dignité et la vocation de la femme apparaît surtout dans les paroles du Christ et dans toute son attitude à l'égard des femmes, attitude extrêmement simple et, pour cette raison, extraordinaire si l'on tient compte de son époque : c'est une attitude caractérisée par une grande profondeur et une grande transparence. Au cours de la mission de

Jésus de Nazareth, un certain nombre de femmes apparaissent sur son chemin, et sa rencontre avec chacune d'elles illustre cette « vie nouvelle », évangélique, à laquelle nous avons déjà fait allusion.

Il est universellement admis – et cela même par ceux qui ont une attitude critique à l'égard du message chrétien – que le Christ s'est fait auprès de ses contemporains l'avocat de la vraie dignité de la femme et de la vocation que cette dignité implique. (...)

Le Christ est celui qui sait ce qu'il y a dans l'homme,¹ dans l'homme et la femme. Il connaît *la dignité de l'homme, sa valeur aux yeux de Dieu*. Par son être même, le Christ confirme pour toujours cette valeur. Tout ce qu'il dit et tout ce qu'il fait a son accomplissement définitif dans le mystère pascal de la Rédemption. L'attitude de Jésus à l'égard des femmes rencontrées sur son chemin au cours de son ministère messianique est le reflet de l'éternel dessein de Dieu qui, en créant chacune d'elles, la choisit et l'aime dans le Christ.²

10

Le Christ parle aux femmes des choses de Dieu et elles les comprennent, dans une réceptivité authentique de l'esprit et du cœur, dans une démarche de foi. Devant cette réponse tellement « féminine », Jésus montre son estime et son admiration, comme dans le cas de la Cananéenne.³ Parfois, il donne en exemple cette grande foi, imprégnée d'amour : en somme, *il donne un enseignement à partir de cette adhésion féminine de l'esprit et du cœur*. Ainsi en est-il pour la femme « pécheresse » ; il part de son

¹ Cf. Jn 2, 25

² Cf. Ep 1, 1-5

³ Cf. Mt 15, 28

comportement dans la maison du pharisien pour expliquer ce qu'est la rémission des péchés. *Ses nombreux péchés lui sont remis, parce qu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on remet peu montre peu d'amour.*⁴ À l'occasion d'une autre onction, Jésus prend la défense de la femme et de son geste devant ses disciples et en particulier devant Judas : *Pourquoi tracassez-vous cette femme ? C'est vraiment une bonne œuvre qu'elle a accomplie pour moi.*⁵

11

En réalité, non seulement les Évangiles racontent ce qu'a fait cette femme à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, mais ils mettent en relief le fait que, au moment de l'épreuve définitive et déterminante pour toute la mission messianique de Jésus de Nazareth, ce sont avant tout les femmes qui se sont trouvées au pied de la croix. Parmi les apôtres, seul Jean est resté fidèle. Par contre, les femmes sont nombreuses. Il y avait non seulement la Mère du Christ et la *sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala*⁶, mais *il y avait là de nombreuses femmes qui regardaient à distance, celles-là même qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée et le servaient.*⁷ On voit qu'au cours de cette épreuve de la foi et de la fidélité, qui fut la plus dure, les femmes se montrèrent plus fortes que les apôtres : en ces moments de danger, celles qui « aiment beaucoup »⁸ réussissent à vaincre la peur.

⁴ Lc 7, 47

⁵ Mt 26, 10

⁶ Jn 19, 25

⁷ Mt 27, 55

⁸ Cf. Lc 7, 47

12

Dans le cadre du « grand mystère » du Christ et de l'Église, tous sont appelés à répondre – comme une épouse – par le don de leur vie au don ineffable de l'amour du Christ qui est seul, comme Rédempteur du monde, l'Époux de l'Église. Dans le « sacerdoce royal », qui est universel, s'exprime en même temps le don de l'Épouse.

Cela revêt *une importance fondamentale pour comprendre l'Église dans son essence même*, en évitant de reprendre pour l'Église – même en sa qualité « d'institution » composée d'êtres humains et inscrite dans l'histoire – des critères d'interprétation et de jugement qui sont sans rapport avec sa nature. Même si l'Église possède une structure « hiérarchique », cette structure est cependant totalement ordonnée à la sainteté des membres du Christ. Et la sainteté s'apprécie en fonction du « grand mystère » dans lequel l'Épouse répond par le don de l'amour au don de l'Époux, le faisant « dans l'Esprit-Saint » parce que *l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné.*⁹

⁹ Rm 5, 5

22 juillet

**Sainte Marie Madeleine et les Saintes Femmes de
l'Évangile**

Saintes – 12 L.

[pour les leçons 1-8 voir Année A, Propre des Saints,
pages 203-207]

* * *

9

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean. (20, 1. 11-18)

*Après la mort de Jésus,
le premier jour de la semaine,
Marie Madeleine
se rend au tombeau de grand matin,
alors qu'il fait encore sombre.*

*Elle restait là dehors,
à pleurer devant le tombeau.
Elle se penche vers l'intérieur, tout en larmes,
et à l'endroit où le corps de Jésus avait été déposé,
elle aperçoit deux anges vêtus de blanc
assis, l'un à la tête, l'autre aux pieds.*

Homélie d'un auteur anonyme du XIII^e siècle.

*Meditatio in passionem et resurrectionem Domini, XV, 37-38.
PL 184, 765-766.*

Tandis que les hommes, c'est-à-dire les Apôtres, fuient
et se cachent, une femme, sans aucune crainte, se tenait
en pleurs au tombeau : elle n'avait plus le Seigneur

vivant, et de tout son être elle brûlait pour le mort ; le corps avait été enlevé et elle ne pouvait s'éloigner du tombeau. Plus il était loin de ses mains et de ses yeux, plus ardent était son cœur à le chercher : si cela avait été possible, pour racheter ce corps elle aurait rempli de ses larmes le sépulcre. Elle se tenait là tout en pleurs¹ : c'est tout ce qui lui restait de Toi. Le corps lui avait été enlevé, mais qui pouvait la priver de ses larmes ? Laisse-toi aller, ô dame, laisse-toi aller de tout ton élan, et donne libre cours à tes larmes inépuisables, jusqu'à ce que tu retrouves ton Seigneur disparu, ou plutôt ressuscité. Encore et encore une fois incline-toi ou plutôt regarde, vide, le lieu où il avait été déposé. Ces lieux te portent à pleurer de plus en plus, eux qui concrétisent l'absence de Celui que tu cherches.

10

Elle vit deux Anges en vêtements blancs, est-il dit, assis l'un à la tête et l'autre aux pieds, là où avait été déposé le corps de Jésus. « Femme, disent-ils, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? »² Et vraiment, ô très saints Anges, vous savez bien pourquoi elle pleure et Qui elle cherche. Pourquoi donc en rappelant à nouveau sa peine, l'excitez-vous à pleurer à nouveau ? Mais toute proche est la joie d'une consolation inattendue : il fallait laisser s'exprimer toute la force de sa douleur et de ses pleurs. Se retournant elle voit Jésus debout, mais elle ne savait pas que c'était Lui.³ Ô spectacle plein de piété et de joie ! Celui qu'elle cherche et qu'elle désire, se cache et en même temps se manifeste. Il se cache pour être recherché avec plus

¹ Cf. Jn 20, 11

² Cf. Jn 20, 13

³ Cf. Jn 20, 14

d'ardeur et ainsi cherché se laisse trouver avec plus de joie ; une fois trouvé, il est agrippé avec un soin inquiet et une fois saisi ainsi, il n'est plus lâché, jusqu'à ce qu'il soit introduit dans le cœur de son amour. Par cet art la Sagesse s'ébat sur la surface de la terre et trouve ses délices parmi les fils des hommes.⁴

11

*Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?*⁵ Tu as ici Celui que tu cherches et tu ne le sais pas ; tu as la joie véritable et éternelle et tu pleures ? Tu as en toi-même Celui que tu cherches en dehors de toi. Oui vraiment, tu te tiens au tombeau tout en pleurs. Ton esprit est mon jardin : tu as raison de me prendre pour le jardinier. Je suis le second Adam : je travaille mon paradis et je le garde. Tes pleurs, ta piété, ton désir, tout cela est mon œuvre : voici que je vais me manifester aussi à l'extérieur pour te conduire à nouveau vers l'intérieur et que tu y trouves ce que tu cherches au dehors. « Marie », je te connais par ton nom, apprends à me connaître par la foi. *Rabbouni, c'est-à-dire Maître.*⁶ Autant dire : apprends-moi à te chercher, enseigne-moi à te toucher, à te parfumer. *Ne me touche pas*⁷, dit-il, comme un homme, ni de la manière dont tu as autrefois touché et parfumé un homme mortel.

⁴ Cf. Pr 8, 31

⁵ Jn 20, 15

⁶ Jn 20, 16

⁷ Jn 20, 17

12

*Je ne suis pas encore remonté vers mon Père.*⁸ Tu n'as pas encore la foi que je suis comme le Père, son égal, co-éternel avec Lui, de même nature que Lui. Crois donc cela et tu me toucheras. Dieu, tu ne le vois pas : crois et tu le verras ; par l'acte de foi, tu me toucheras de la même manière que cette femme qui toucha le bord de mon vêtement et se trouva instantanément guérie ; pourquoi ? parce que par sa foi elle m'a touché. Touche-moi de cette manière-là, cherche-moi de ces yeux-là, hâte-toi en courant à moi, car je ne suis pas loin de toi. Je suis un Dieu, qui se fait proche ; je suis parole dans ta bouche et dans ton cœur. Quoi de plus proche à l'homme que son cœur ? On me trouve à l'intérieur. Tout le monde me trouve. Tout ce qui est extérieur, se fait voir. Mes œuvres existent, certes, mais elles sont passagères : elles disparaissent ; mais moi, qui les crée, je demeure dans les cœurs parfaitement secrets et purs.

⁸ Jn 20, 17

29 août

Martyre de saint Jean Baptiste

Martyr – 12 L.

1

Homélie de Bède le Vénérable.

*Homilia XX, In decollatione Sancti Joannis Baptistæ. PL 94, 238. 239. 241-243.*¹

Nous voyons que s'est accomplie la prédiction de l'ange à Zacharie, avant même la naissance de Jean : il marchera devant, à la face du Seigneur, dans l'esprit et la puissance d'Élie. Tous deux en effet gardèrent la continence, tous deux se vêtirent grossièrement, tous deux vécutent dans la solitude, tous deux proclamèrent la vérité, tous deux eurent à souffrir la persécution d'un roi et d'une reine à cause de la justice, l'un de la part d'Achab et de Jézabel, l'autre de la part d'Hérode et d'Hérodiade. L'un pour ne pas être tué par les impies fut enlevé au ciel par un char de feu, l'autre pour ne pas être vaincu par les impies chercha à atteindre en esprit le Royaume Céleste en consommant son combat par le martyre. Comme le motif de sa mort est impie, elle est occasion de triomphe pour le très fidèle héraut de notre Rédemption. En s'opposant aux crimes d'un roi injuste, il mérita d'être frappé d'une mort injuste, mais après avoir goûté la mort, il reçut du Roi de justice, auquel il avait rendu témoignage, la juste couronne d'une vie éternelle. Jean disait en effet à Hérode : *Il ne t'est pas permis d'avoir Hérodiade*

¹ In CCL 122 il s'agit de l'homélie XXIII.

pour femme. Il avait voulu le tuer, mais avait craint la foule parce qu'on le tenait pour un prophète.² »

2

Non seulement le peuple, mais encore Hérode lui-même tenait Jean pour un prophète, au témoignage de l'évangéliste Marc : *Hérode en effet craignait Jean, sachant qu'il était un homme juste et saint et il le protégeait. Après l'avoir entendu, il était très embarrassé et il l'écoutait volontiers.³* Mais l'amour d'une femme finit par remporter. Elle le contraignit à lever la main contre celui qu'il savait être saint et juste. Parce qu'il ne voulut point refréner la luxure, il s'est laissé entraîner au crime d'homicide et un péché moindre devint pour lui cause d'un péché plus grand. À cause de son penchant pour l'adultère qu'il savait être détestable, il en vint par un rigoureux jugement divin, à verser le sang d'un prophète qu'il savait être agréable à Dieu. Il s'agit là en effet d'une dispensation du jugement divin, ainsi qu'il est dit : *Que le pécheur pèche encore et que l'homme souillé se souille encore.⁴* Mais à l'inverse le passage suivant : *Et que le saint se sanctifie encore⁵* s'applique avec justesse à la personne du bienheureux Jean qui, s'étant montré saint, fut encore sanctifié lorsqu'en accomplissant sa mission d'annoncer la Parole de Dieu, il parvint à la palme du martyre.

² Mt 14, 4-5

³ Mc 6, 20

⁴ Ap 22, 11

⁵ Ap 22, 11

3

Sans aucun doute, Jean qui a supporté la prison et les chaînes pour témoigner de notre Rédempteur qu'il précédait, a aussi livré sa vie pour lui. Le persécuteur ne lui a pas demandé de renier le Christ, mais de taire la vérité, et pourtant il est mort pour le Christ. Car le Christ lui-même a dit : *Moi, je suis la Vérité*⁶ ; c'est donc bien pour le Christ qu'il a versé son sang puisqu'il l'a versé pour la vérité. C'est en naissant, prêchant et baptisant le premier qu'il a annoncé la naissance, la prédication et le baptême du Christ. Cependant une juste dispensation de la Providence établit que leurs passions se consummeraient d'une façon différente : notre Rédempteur serait élevé sur la croix en dehors de la porte de la cité en présence de tout le peuple ; le Précurseur, lui, aurait la tête tranchée par un seul bourreau envoyé dans le secret de la prison, alors que les magistrats et les notables du peuple étaient réunis dans la salle du festin.

4

Il aurait peut-être paru convenable que Jean préfigurât le mystère de la croix du Seigneur en étant lui-même crucifié. Mais ce même Jean, rendant témoignage au Seigneur, disait : *Il faut qu'il croisse et que moi je diminue*.⁷ En voici le sens : celui que vous reconnaissez avec admiration comme un grand prophète, il vous faut comprendre qu'il est aussi le Christ Seigneur et Dieu véritable, mais moi que vous estimez être le Christ, il apparaîtra clairement que je suis non pas le Christ, mais le prophète du Christ. Pour cette raison, le genre différent de leurs

⁶ Jn 14, 6

⁷ Jn 3, 30

passions qui n'a pas été fixé par la puissance des bourreaux, mais prévu par un dessein céleste, fait connaître la qualité différente de l'un et de l'autre. En effet le même Jean dit encore : *Celui qui est de la terre est terrestre et parle de façon terrestre, mais celui qui vient du ciel est au-dessus de tous.*⁸ La décollation en prison, exécutée dans un lieu obscur, désigne le déclin de celui qui est de la terre. Au contraire, l'exaltation sur la croix, accomplie au grand jour et à la vue de tout le peuple, proclame ouvertement la croissance de Celui qui vient du ciel et qui est au-dessus de tous.

5

Considérons et retenons bien la manière dont le Dieu tout puissant souffre que ses serviteurs élus et aimés, qu'Il a prédestinés à la vie et au Royaume éternel, soient à ce point accablés en cette vie par la persécution des méchants et consumés par toutes sortes de peines et de morts. Ayant ainsi considéré les souffrances des hommes parfaits, puissions-nous être moins affligés par les circonstances contraires qui pourraient survenir et plus encore apprendre à estimer comme une joie excellente les épreuves variées dans lesquelles nous pourrions tomber, gardant en mémoire que *Dieu corrige celui qu'il aime et châtie tout fils qu'il accueille.*⁹ En effet, même s'il est établi, en vertu de la sentence commune, que nous péchons tous en de nombreuses occasions, lequel d'entre nous cependant oserait dire que le bienheureux Jean péchât en action ou en parole, dans l'habillement ou les aliments alors que le récit évangélique loue l'austérité de son vêtement, et la frugalité de sa nourriture, alors que ses paro-

⁸ Jn 3, 31

⁹ He 12, 6

les ont toujours rendu témoignage à la vérité ou réfuté ceux qui la contredisaient et que ses œuvres de justice étaient considérées avec vénération même par ceux qui ne l'aimaient pas.

6

Quelle place pouvait-il y avoir pour le péché dans ce cœur qui, dès avant la naissance, avait été consacré par la venue de l'Esprit-Saint ? Quand donc aurait-il pu, ne serait-ce qu'au regard des relations humaines, se tenir hors de la voie de la vertu ou s'en écarter tant soit peu, lui qui dès son enfance persévéra dans la vie solitaire ? Et cependant cet homme d'une qualité et d'une profondeur insignes, à la fin de sa vie, dut répandre son sang après le long tourment des chaînes. Celui qui annonçait la liberté donnée par la paix d'en haut, fut mis aux fers par des impies ; celui qui vint rendre témoignage à la lumière fut enfermé dans l'obscurité d'une prison, lui qui mérita d'être appelé, par la lumière même qu'est le Christ, la lampe qui brûle et qui éclaire. Celui que nul ne surpasse parmi les enfants de la femme a été frappé de la peine capitale à la demande de femmes particulièrement indignes. Et il fut baptisé dans son propre sang, lui à qui il a été donné de baptiser le Rédempteur du monde, d'entendre la voix du Père sur Lui et de voir la grâce de l'Esprit-Saint descendre en Lui.

7

Le tourment passager souffert pour la vérité éternelle n'était pas pesant à de tels hommes, mais au contraire léger et désirable ; ils savaient en effet devoir être récompensés par les joies éternelles. Ils tenaient pour préférable d'accueillir, en confessant le nom du Christ, une mort de toute façon inévitable et avec celle-ci la palme de la vie

éternelle. C'est pourquoi l'Apôtre dit à juste titre : *Il vous a été accordé par le Christ, non seulement de croire en lui, mais encore de souffrir pour lui.*¹⁰ C'est effectivement un don du Christ que les élus souffrent pour lui car il ajoute : *Les souffrances du temps présent ne sont pas comparables avec la gloire à venir qui sera révélée en nous.*¹¹ Lors donc que nous voyons des héritiers si éminents du Royaume Céleste tant souffrir dans l'exil de cette vie mortelle que nous reste-t-il à faire, frères très chers, si ce n'est de nous humilier d'autant plus devant notre juste Créateur et Rédempteur que nous prenons une claire conscience de notre impuissance à imiter soit la vie soit la mort de ces témoins admirables ?

8

C'est pourquoi, à la voix du premier Pasteur, humilions-nous sous la main puissante de Dieu afin qu'Il nous élève au temps de sa visite : humilions-nous avec Jean, jeûnons et supplions avec persévérance ; exultons lorsque nous sommes abaissés aux yeux des hommes ; entraînons-nous et surtout que notre esprit s'efface pendant quelque temps au moins – je veux dire notre esprit charnel et orgueilleux qui a coutume de s'enfler – afin que par la pratique des bonnes actions nous méritions de grandir à ses yeux et d'être exaltés avec Lui qui du ciel a daigné venir sur notre terre, afin de nous élever jusqu'aux cieux, nous qui sommes de la terre, Jésus-Christ, Notre-Seigneur, qui vit et règne avec le Père dans l'unité du Saint Esprit, Dieu pour tous les siècles des siècles. Amen.

¹⁰ Ph 1, 29

¹¹ Rm 8, 18

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc. (6, 17-29)

*Hérode, prince de Galilée, avait fait arrêter Jean
et l'avait mis en prison.*

*En effet il avait épousé Hérodiade,
la femme de son frère Philippe,
et Jean lui avait dit :*

*« Tu n'as pas le droit
de prendre la femme de ton frère. »*

*Hérodiade en voulait donc à Jean
et elle cherchait à le faire mettre à mort.*

Sermon de saint Augustin.

Sermo Caillau-Saint-Yves 2, 6 nn. 1-4. PLS II, 424-426.

Frères très chers, selon l'enseignement du Seigneur dans ce chapitre du saint Évangile, l'Église du Christ ne doute en aucune façon que Jean soit martyr. De plus il mérita le martyre avant même la passion du Seigneur : premier à être né, premier à avoir souffert ; non cependant auteur du salut, mais Précurseur du Juge. Il précédait en effet le Seigneur, assumant pour lui une humble soumission, attribuant la majesté au Maître céleste. Mais pourquoi disons-nous que Jean est martyr ? A-t-il été saisi, emmené, interrogé, a-t-il confessé le Christ, a-t-il souffert du fait des persécuteurs de chrétiens ? Cela peut en effet être dit des autres martyrs après la Passion du Christ. Mais lui donc, pourquoi est-il dit martyr ? Parce qu'il a été décapité ? Non, car ce n'est pas la peine qui fait le martyr, mais le motif de celle-ci. Parce qu'il a offensé une femme puissante. Pourquoi l'a-t-il offensée ? À quel propos l'a-t-il offensée ? En disant au roi, qui s'était marié

à elle, la vérité : qu'il ne lui était pas permis d'avoir la femme de son frère.

10

La vérité mérita la haine, et ayant mérité la haine, elle parvint à la passion et à la couronne. Tels sont les fruits du monde à venir. En somme, la luxure danse et l'innocence est condamnée ; mais elle est condamnée par les hommes ; par Dieu elle est couronnée. Que personne ne dise : « Je ne puis être martyr puisqu'il n'y a pas de persécution contre les chrétiens. » Tu entends que Jean a subi le martyr, et, si tu y prêtes vraiment attention, il est mort pour le Christ. Comment, demandes-tu, pour le Christ, lui qui n'a été ni interrogé au sujet du Christ ni contraint de le renier ? Écoute le Christ lui-même dire : *Moi, Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie.*¹² Si le Christ est la Vérité, c'est pour le Christ que souffre quiconque souffre pour la vérité, et il est légitimement couronné. En conséquence que personne ne trouve d'excuse : toutes les situations sont favorables aux martyrs. Et que personne ne dise non plus, qu'il n'y a pas de persécution contre les chrétiens. La sentence de l'Apôtre Paul ne peut être évacuée parce qu'elle est vraie ; le Christ a parlé par lui et il ne s'est pas trompé ; elle dit en effet : *Tous ceux qui veulent vivre avec piété dans le Christ Jésus souffriront la persécution.*¹³ Tous, dit-il ; il n'exclut donc personne, il ne met personne de côté.

11

Si tu veux avoir la preuve que ce qu'il dit est vrai, commence par vivre avec piété dans le Christ et tu verras

¹² Jn 14, 6

¹³ 2 Tm 3, 12

que ce qu'il dit est vrai. Sous prétexte que la persécution menée par les rois terrestres a cessé, le diable ne déchaîne-t-il pas pour autant sa fureur ? Cet ennemi antique est toujours en éveil, contre nous : ne dormons pas. Il cherche à séduire, il tend des embûches et suggère des pensées mauvaises ; pour provoquer à une chute pire encore, il fait valoir les avantages qu'il y a à consentir et les dommages à refuser. La tentation parvient alors à son point crucial et la suggestion mauvaise est repoussée avec peine afin que la mort imminente soit acceptée de plein gré. Comprenez bien frères : si quelqu'un te contraint par un discours charmeur, un personnage important par exemple, ayant par ailleurs pouvoir sur ton sang, s'il te contraint donc à porter un faux témoignage, et qu'il ne te dise pas : renie le Christ, que décides-tu : choisir le mensonge ou mourir pour la vérité ? Et cependant, le persécuteur ne te dit rien d'autre que : renie le Christ. Si en effet le Christ est la Vérité, comme nous l'avons déjà dit, il renie assurément le Christ celui qui nie la Vérité.

12

Ton ennemi, si tu étais resté dans la vérité et n'avais pas proféré de faux témoignage, aurait certes tué le corps, mais non pas l'âme. Écoute ton Seigneur qui avec soin t'en donne l'assurance : *Ne craignez rien, dit-il, de ceux qui tuent le corps, et après cela ne peuvent plus rien faire ; mais craignez celui qui, après avoir tué le corps et l'âme, a le pouvoir de jeter dans la géhenne ; oui, je vous le dis, celui-là craignez-le.*¹⁴ Jean l'a craint : il n'a pas voulu taire la vérité et il a supporté l'iniquité d'hommes mauvais. Il a mérité la haine du roi à cause d'une femme impudique et il est parvenu au martyre. En effet tous ceux qui veulent

¹⁴ Lc 12, 4-5

vivre avec piété dans le Christ sont frappés par une telle persécution. De fait on souffre persécution pour un avantage temporel, ou par crainte d'un préjudice, ou pour conserver la vie présente ou sous la menace de mort, car ce monde n'existe pas sans persécution. Mais il faut discerner la raison pour laquelle chacun souffre : ils seront de vrais martyrs s'ils combattent pour la Vérité qu'est le Christ ; ainsi recevront-ils à bon droit la couronne.

1 octobre

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus

Docteur, vierge, moniale – 12 L.¹

1

De l'autobiographie de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Manuscrits autobiographiques, Ms. "A", de folio 2 r° – 3 v°. Carmel de Lisieux, 1960, pp. 4-6. 8.

Ouvrant le saint Évangile, mes yeux sont tombés sur ces mots : *Jésus étant monté sur une montagne, il appela à lui ceux qu'il lui plut : et ils vinrent à Lui.*² Voilà bien le mystère de ma vocation, de ma vie toute entière et surtout le mystère des privilèges de Jésus sur mon âme. Il n'appelle pas ceux qui en sont dignes, mais ceux qu'il lui plaît ou comme le dit saint Paul : *Dieu a pitié de qui il veut et il fait miséricorde à qui il veut faire miséricorde. Ce n'est donc pas l'ouvrage de celui qui veut ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde.*³

Longtemps je me suis demandé pourquoi le Bon Dieu avait des préférences, pourquoi toutes les âmes ne recevaient pas un égal degré de grâces, je m'étonnais en le voyant prodiguer des faveurs extraordinaires aux saints qui l'avaient offensés, comme saint Paul, saint Augustin et qu'il forçait pour ainsi dire à recevoir ses grâces ; ou bien en lisant la vie des saints que Notre-Seigneur s'est plu à caresser du berceau à la tombe, sans laisser sur leur

¹ Si une année, le calendrier comporte 4 fêtes de 12 leçons qui se suivent, au jugement de la prieure, une de ces fêtes peut être réduite à 3 leçons. (Cf. Quatrième Ordonnance Chapitre Général des moniales 2005).

² Mc 3, 13

³ Rm 9, 15-16

passage aucun obstacle qui les empêchât de s'élever vers Lui et prévenant ces âmes de telles faveurs qu'elles ne pouvaient ternir l'éclat immaculé de leur robe baptismale, je me demandais pourquoi les pauvres sauvages, par exemple, mouraient en grand nombre avant d'avoir même entendu prononcer le nom de Dieu.

2

Jésus a daigné m'instruire de ce mystère. Il a mis devant mes yeux le livre de la nature et j'ai compris que toutes les fleurs qu'il a créées sont belles, que l'éclat de la rose et la blancheur du lys n'enlèvent pas le parfum de la petite violette ou la simplicité ravissante de la pâquerette. J'ai compris que si toutes les petites fleurs voulaient être des roses, la nature perdrait sa parure printanière, les champs ne seraient plus émaillés de fleurettes...

Ainsi en est-il dans le monde des âmes qui est le jardin de Jésus. Il a voulu créer les grands saints qui peuvent être comparés aux lys et aux roses ; mais il en a créé aussi de plus petits et ceux-ci doivent se contenter d'être des pâquerettes ou des violettes destinées à réjouir les regards du Bon Dieu lorsqu'il les abaisse à ses pieds. La perfection consiste à faire sa volonté, à être ce qu'il veut que nous soyons.

3

J'ai compris encore que l'amour de Notre-Seigneur se révèle aussi bien dans l'âme la plus simple qui ne résiste en rien à sa grâce que dans l'âme la plus sublime ; en effet le propre de l'amour étant de s'abaisser, si toutes les âmes ressemblaient à celles des saints docteurs qui ont illuminé l'Église par la clarté de leur doctrine, il semble que le Bon Dieu ne descendrait pas assez bas en venant jusqu'à leur

cœur ; mais il a créé l'enfant qui ne sait rien et ne fait entendre que de faibles cris, il a créé celui qui n'a pour se conduire que la loi naturelle et c'est jusqu'à leurs cœurs qu'il daigne s'abaisser, ce sont là ses fleurs des champs dont la simplicité le ravit... En descendant ainsi le Bon Dieu montre sa grandeur infinie. De même que le soleil éclaire en même temps les cèdres et chaque petite fleur comme si elle était seule sur la terre, de même Notre-Seigneur s'occupe aussi particulièrement de chaque âme que si elle n'avait pas de semblables. (...)

4

Il me semble que si une petite fleur pouvait parler, elle dirait simplement ce que le Bon Dieu a fait pour elle, sans essayer de cacher ses bienfaits. Sous le prétexte d'une fausse humilité elle ne dirait pas qu'elle est disgracieuse et sans parfum, que le soleil lui a ravi son éclat et que les orages ont brisé sa tige, alors qu'elle reconnaîtrait en elle-même tout le contraire. La fleur qui va raconter son histoire se réjouit d'avoir à publier les prévenances tout à fait gratuites de Jésus, elle reconnaît que rien n'était capable en elle d'attirer ses regards divins et que sa miséricorde seule a fait tout ce qu'il y a de bien en elle. C'est lui qui l'a fait naître en une terre sainte, et comme tout imprégnée d'un *parfum virginal*. C'est Lui qui l'a fait précéder de huit lys éclatants de blancheur. Dans son amour, il a voulu préserver sa petite fleur du souffle empoisonné du monde ; à peine sa corolle commençait-elle à s'entrouvrir que ce divin Sauveur l'a transplantée sur la montagne du Carmel.

5

De l'autobiographie de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Manuscrits autobiographiques, Ms. "B", de folio 2 v°. – 3 v°. Carmel de Lisieux, 1960, pp. 226-229.

Je me sens la *vocation* de GUERRIER, de PRÊTRE, d'APÔTRE, de DOCTEUR, de MARTYR ; enfin, je sens le besoin, le désir d'accomplir pour *toi Jésus*, toutes les œuvres les plus héroïques... Je sens en mon âme le courage d'un Croisé, d'un Zouave Pontifical, je voudrais mourir sur un champ de bataille pour la défense de l'Église...

Je sens en moi la *vocation* de PRÊTRE ; avec quel amour, ô Jésus, je te porterais dans mes mains lorsque, à ma voix, tu descendrais du ciel... Avec quel amour je te donnerais aux âmes !... Mais hélas ! tout en désirant d'être Prêtre, j'admire et j'envie l'humilité de saint François d'Assise et je me sens la *vocation* de l'imiter en refusant la sublime dignité du *Sacerdoce*.

Ô Jésus ! mon amour, ma vie... comment allier ces contrastes ? Comment réaliser les désirs de ma pauvre *petite âme* ?

6

Malgré ma petitesse, je voudrais éclairer les âmes comme les *Prophètes*, les *Docteurs*, j'ai la *vocation* d'être *Apôtre*. Je voudrais parcourir la terre, prêcher ton nom et planter sur le sol infidèle ta croix glorieuse, mais, ô mon *Bien-Aimé*, une seule mission ne me suffirait pas, je voudrais en même temps annoncer l'Évangile dans les cinq parties du monde et jusque dans les îles les plus reculées... Je voudrais être missionnaire non seulement pendant quelques années, mais je voudrais l'avoir été depuis

la création du monde et l'être jusqu'à la consommation des siècles... Mais je voudrais par-dessus tout, ô mon Bien-Aimé Sauveur, je voudrais verser mon sang pour toi jusqu'à la dernière goutte...

Le *Martyre*, voilà le rêve de ma jeunesse, ce rêve il a grandi avec moi sous les cloîtres du Carmel... Mais là encore, je sens que mon rêve est une folie, car je ne saurais me borner à désirer *un* genre de martyre. Pour me satisfaire, il me les faudrait *tous*. (...)

7

À l'oraison mes désirs me faisant souffrir un véritable martyre, j'ouvris les épîtres de saint Paul afin de chercher quelque réponse. Les chapitres XII et XIII de la première épître aux Corinthiens me tombèrent sous les yeux. J'y lus dans le premier, que *tous* ne peuvent être apôtres, prophètes, docteurs, etc... que l'Église est composée de différents membres et que l'œil ne saurait être en *même temps* la main.⁴ La réponse était claire mais ne comblait pas mes désirs, elle ne me donnait pas la paix... Comme Madeleine se baissant toujours auprès du tombeau vide finit par trouver ce qu'elle cherchait, ainsi, m'abaissant jusque dans les profondeurs de mon néant je m'élevai si haut que je pus atteindre mon but. Sans me décourager je continuai ma lecture et cette phrase me soulagea : *Recherchez avec ardeur les dons les plus parfaits, mais je vais encore vous montrer une voie plus excellente.*⁵ Et l'Apôtre explique comment tous les *dons les plus PARFAITS* ne sont rien sans l'AMOUR... Que la *Charité est la VOIE EXCELLENTE* qui conduit sûrement à Dieu.

⁴ Cf. Co 12, 29 ; 12, 21

⁵ 1 Co 12, 31

8

Enfin j'avais trouvé le repos... Considérant le corps mystique de l'Église, je ne m'étais reconnue dans aucun des membres décrits par saint Paul, ou plutôt je voulais me reconnaître en *tous*. La *Charité* me donna la clef de ma *vocation*. Je compris que si l'Église avait un corps, composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas, je compris que l'Église *avait un Cœur, et que ce Cœur était BRÛLANT d'AMOUR*. Je compris que l'*Amour seul* faisait agir les membres de l'Église, que si l'*Amour* venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Évangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang... Je compris que L'AMOUR RENFERMAIT TOUTES LES VOCATIONS, QUE L'AMOUR ÉTAIT TOUT, QU'IL EMBRASSAIT TOUS LES TEMPS ET TOUS LES LIEUX. EN UN MOT, QU'IL EST ÉTERNEL !

Alors, dans l'excès de ma joie délirante, je me suis écriée : Ô Jésus, mon Amour... ma *vocation*, enfin je l'ai trouvée, *MA VOCATION, C'EST L'AMOUR !*

9

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc. (10, 21-24)

Jésus tressaillit de joie

sous l'action de l'Esprit-Saint et il dit :

« *Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. »*

De l'autobiographie de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

*Manuscrits autobiographiques, Ms. "C", de folio 2 v° – 3 r°.
4 r° – 4 v°. Carmel de Lisieux, 1960, pp. 244-245. 247-248.*

J'ai toujours désiré d'être une sainte, mais hélas ! j'ai toujours constaté, lorsque je me suis comparée aux saints, qu'il y a entre eux et moi la même différence qui existe entre une montagne dont le sommet se perd dans les cieux et le grain de sable obscur foulé sous les pieds des passants ; au lieu de me décourager, je me suis dit : le Bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables, je puis donc malgré ma petitesse aspirer à la sainteté ; me grandir, c'est impossible, je dois me supporter telle que je suis avec toutes mes imperfections ; mais je veux chercher le moyen d'aller au ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle. Nous sommes dans un siècle d'inventions, maintenant ce n'est plus la peine de gravir les marches d'un escalier, chez les riches un ascenseur le remplace avantageusement. Moi je voudrais aussi trouver un ascenseur pour m'élever jusqu'à Jésus, car je suis trop petite pour monter le rude escalier de la perfection.

10

Alors j'ai recherché dans les livres saints l'indication de l'ascenseur, objet de mon désir et j'ai lu ces mots sortis de la bouche de la Sagesse Éternelle : Si quelqu'un est tout petit, qu'il vienne à moi.⁶ Alors je suis venue, devinant que j'avais trouvé ce que je cherchais et voulant savoir, ô mon Dieu, ce que vous feriez au tout petit qui répondrait à votre appel, j'ai continué mes recherches et voici ce que j'ai trouvé : *Comme une mère caresse son enfant, ainsi je*

⁶ Cf. Mc 10, 14

vous consolerais, je vous porterai sur mon sein et je vous balancerai sur mes genoux !⁷ Ah ! jamais paroles plus tendres, plus mélodieuses, ne sont venues réjouir mon âme, l'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au ciel, se sont vos bras, ô Jésus ! Pour cela je n'ai pas besoin de grandir, au contraire il faut que je reste petite, que je le devienne de plus en plus. (...)

11

Souvent le Seigneur se plaît à accorder la sagesse aux petits et un jour, transporté de joie, il a béni son Père d'avoir caché ses secrets aux prudents et de les avoir révélés aux plus petits. Ma Mère, vous le savez, elles sont bien rares les âmes qui ne mesurent pas la puissance divine à leurs courtes pensées, on veut bien que partout sur la terre il y ait des exceptions, seul le Bon Dieu n'a pas le droit d'en faire ! Depuis bien longtemps, je le sais, cette manière de mesurer l'expérience aux années se pratique parmi les humains, car, en son adolescence, le saint roi David chantait au Seigneur : *Je suis jeune et méprisé.*⁸ Dans le même psaume 118, il ne craint pas de dire cependant : *Je suis devenu plus prudent que les vieillards : parce que j'ai recherché votre volonté... Votre parole est la lampe qui éclaire mes pas... Je suis prêt d'accomplir vos ordonnances et je ne suis troublé de rien.*⁹

12

Mère bien-aimée, vous n'avez pas craint de me dire un jour que le Bon Dieu illuminait mon âme, qu'il me donnait même l'expérience des *années*... Ô ma Mère, je suis

⁷ Is 66, 13. 12

⁸ Ps 118, 141

⁹ Ps 118, 100. 105. 60

trop petite pour avoir de la vanité maintenant, je suis *trop petite* encore pour tourner de belles phrases afin de vous faire croire que j'ai beaucoup d'humilité, j'aime mieux convenir tout simplement que le Tout-Puissant a fait de grandes choses en l'âme de l'enfant de sa divine Mère, et la plus grande c'est de lui avoir montré sa *petitesse*, son impuissance. Mère chérie, vous le savez bien, le Bon Dieu a daigné faire passer mon âme par bien des genres d'épreuves ; j'ai beaucoup souffert depuis que je suis sur la terre, mais si dans mon enfance j'ai souffert avec tristesse, ce n'est plus ainsi que je souffre maintenant, c'est dans la joie et la paix, je suis véritablement heureuse de souffrir.

13 octobre

Saints ou bienheureux moines et moniales chartreux

Moines – 12 L.

1

Sermon de Gilbert d'Hoiland, sur le Cantique.

S. XI, 1-5. PL 184, 58-61.

*Je l'ai saisi et ne le lâcherai point
que je ne l'aie fait entrer
dans la maison de ma mère,
dans la chambre de celle qui m'a conçue.*

(Ct 3, 4)

L'amour est chose délicate. Un rien peut ternir la joie de l'esprit. L'amour ne peut souffrir les occupations étrangères ; il lui suffit de vaquer à ses propres affaires : le calme fait sa joie, le repos le reconforte et il veut pouvoir tout à loisir s'adonner aux délices intérieures. N'est-ce pas ce que semble insinuer l'épouse du Cantique quand elle attire son bien-aimé dans le secret de sa chambre ? Elle sait bien qu'au dehors elle ne peut le garder en sécurité ni même le posséder totalement, et qu'il est dur à l'âme aimante de se partager entre Jésus-Christ et le monde, qu'il est dur d'associer aux droits de l'amour des préoccupations étrangères, et de laisser la multitude désordonnée des pensées terrestres ravager la céleste solitude ! *Je me souviens de Dieu et j'y trouve mon plaisir, je médite et mon esprit défaille.*¹ Si le prophète se plaît au souvenir de Dieu, et si son esprit en est tout absorbé, comment pourrait-il embrasser encore une foule d'autres occupations ?

¹ Ps 76, 4

2

Comment se fait-il que nous, lorsque nous goûtons – bien superficiellement, il est vrai – quelque chose du Christ, que ce soit sa sagesse, sa douceur ou le sentiment de le contempler, nous ne nous contentions pas de cette grâce ? Sans égard à ce qui nous est offert, dédaignant la chambre nuptiale, nous essayons régulièrement de nous libérer, nous nous empressons d'échapper au repos. Et quel repos ! C'est celui dont parle le psalmiste : *Dans la paix, moi aussi je me repose et je dors.*² C'est ainsi que Marie se reposait, assise aux pieds du Seigneur, tandis que Marthe *s'agitait pour bien des choses.*³ La multiplicité des occupations produit l'agitation. Pourtant *une seule chose est nécessaire,*⁴ douce même. *Qu'il est bon, qu'il est doux,* précisément, pour des amants *de vivre ensemble et d'être unis.*⁵ Au reste, on ne vit ensemble et on n'est uni que dans l'amour, c'est lui qui fait vivre d'un seul cœur dans la maison.⁶ Qu'est-ce que vivre d'un seul cœur, sinon être façonnés ensemble par les exigences de l'amour. L'amour gagne à Dieu le cœur des hommes et l'unit à lui.

*Lorsque le Fils de Dieu paraîtra, nous serons semblables à Lui.*⁷ Pourquoi ne lui serions nous pas semblables ? La beauté inestimable de la divine majesté se recommande elle-même aux cœurs purs en se révélant à eux : elle ravit leur affection et se l'assimile en quelque sorte, tandis qu'elle ne les laisse pas penser à autre chose.

² Ps 4, 9

³ Lc 10, 41

⁴ Lc 10, 42

⁵ Ps 132, 1

⁶ Cf. Ps 67, 7

⁷ 1 Jn 3, 2

3

Le parfum nous attire, la vision nous transforme. Heureux usage de la contemplation qui fait vivre d'un seul cœur, qui façonne l'esprit humain sur la majesté suprême.

Il est bon de demeurer ici. Notre désir ne nous conduit pas au-delà, il ne doit pas non plus s'arrêter en deçà. Qui me donnera de me reposer là à jamais ? Heureux celui qui peut dire du fond de son cœur : *Voilà mon repos à tout jamais, c'est le séjour que j'avais désiré.*⁸

*Marie a choisi la meilleure part : elle ne lui sera pas enlevée.*⁹ La connaissance que nous avons de Dieu disparaîtra, les prophéties disparaîtront, le don des langues cessera. Seule la contemplation ne passera jamais.¹⁰ Choisissons donc cette part dès ici-bas, elle ne nous sera jamais enlevée. Nous pourrions dire alors : *Le Seigneur est mon partage, c'est pourquoi je Le contemplerai.* Le Prophète dit plus exactement : *c'est pourquoi j'espère en Lui.*¹¹ C'est bien vrai, on espère la pleine possession d'un bien lorsqu'on en tient déjà quelque chose. Celui qui jouit déjà maintenant du bien de la contemplation peut espérer progresser dans ce domaine et en nul autre.

4

Ces biens sont à notre disposition pour longtemps, pour toujours même. Heureuse, donc, l'âme qui jouit de ce bien : mange, rassasie-toi, car cette part ne te sera pas reprise mais au contraire rétablie, redonnée avec plus d'abondance encore. *Voilà mon repos à jamais, c'est le*

⁸ Ps 131, 14

⁹ Lc 10, 42

¹⁰ Cf. 1 Co 13, 8

¹¹ Lm 3, 24

*séjour que j'avais désiré.*¹² Séjournes-y donc et tu habiteras avec *Celui qui trône au-dessus des Chérubins,*¹³ bien au-delà de tout ce qu'on peut connaître, avec *Celui qui demeure éternellement, lumière au-delà de toute lumière.*¹⁴ Établis-toi donc dans la lumière de la contemplation. C'est *la chambre de celle qui t'a conçu*¹⁵ : l'Église, le séjour qui lui appartient en propre, sa maison. Ceux qui par nécessité exercent des tâches temporelles espèrent y trouver le repos. La vie active passe, la vie contemplative demeure. Il est heureux que tu sois ici, dresses-y ta tente,¹⁶ non pas une pour toi et une pour ton bien-aimé, mais une seule pour lui et toi.

5

Introduis ton Bien-Aimé dans cette chambre, *entre dans ton repos* pour te reposer de tes travaux comme Dieu se repose des siens : *Dieu se reposa le septième jour de toute l'œuvre de la création,*¹⁷ et Il se reposa également le septième jour de toute l'œuvre de récréation. La première fois, après avoir créé le monde, la deuxième fois, après s'être recréé lui-même dans le tombeau ; la première fois après avoir créé l'univers matériel, la deuxième fois, après avoir recréé l'humanité.

Si tu as cherché, si tu as trouvé, si tu as rejoint ton Bien-Aimé, tiens-le bien, attache-toi à lui, imprime-toi en lui afin que son image se reforme en toi profondément, comme marquée par un sceau. Ainsi se présentera ton

¹² Ps 131, 14

¹³ Ps 98, 1

¹⁴ 4^{ème} Prière eucharistique. Cf. 1 Tm 6, 16

¹⁵ Ct 8, 2

¹⁶ Cf. Lc 9, 33

¹⁷ Gn 2, 2

union à lui, car *celui qui s'unit au Seigneur n'est plus qu'un seul esprit avec Lui*.¹⁸ Peut-être cette première impression sera-t-elle difficile comme sur un matériau résistant, mais si l'impression est pénible, l'union est douce. L'œuvre de rénovation du sixième jour est laborieuse, mais la douceur du repos sabbatique lui succède.

6

Ensevelis-toi dans la mort avec le Christ durant ce sabbat. *Heureux les morts qui s'endorment dans le Seigneur. Oui, dit l'Esprit, qu'ils se reposent de leurs peines*.¹⁹ L'Esprit nous dit, par là, comment *il rend témoignage à notre esprit*,²⁰ en nous apportant repos et grâce. S'il le dit, c'est qu'il le fait. S'il le dit, c'est qu'il le donne lui-même : *Oui, dit l'Esprit, qu'ils se reposent de leurs peines*.²¹ De leurs peines, non de leurs actes : *Leurs actes les suivent*.²² Les actes suivent l'esprit comme la chaleur accompagne le feu, l'ombre le corps, la lumière le soleil, l'effet la cause. Celui qui célèbre le sabbat dans l'Esprit n'a pas besoin de rechercher les actes : *Les actes le suivent. – Leurs actes*. Quels sont leurs actes ? Quels sont les actes de ceux qui se reposent ? Quels sont les actes de ceux qui sont morts dans le Christ, qui sont ensevelis avec Lui, les actes de ceux qui célèbrent le sabbat ? Ce sont des activités festives, des actes auxquels on se livre les jours chômés. Ils signifient : cessation du travail, loisir, paix, tranquillité.

¹⁸ 1 Co 6, 17

¹⁹ Ap 14, 13

²⁰ Rm 8, 16

²¹ Ap 14, 13

²² Ap 14, 13

7

Hâte-toi d'entrer dans ce repos, de célébrer ce sabbat. Cette célébration est seulement accordée à ceux qui sont ensevelis avec le Christ, après le sixième jour, ce jour où le vieil homme est crucifié et le nouveau parachevé. S'il est dit : ceux qui s'endorment dans le Seigneur se reposent de leurs peines, c'est en raison du vieil homme. S'il est dit ailleurs : *Dieu se reposa le septième jour de toute l'œuvre qu'il avait faite*,²³ c'est en raison de l'homme nouveau. L'homme a été, en effet, tout nouvellement créé au sixième jour.

Ménage-toi, toi aussi, un sabbat, *mets à profit le temps présent*,²⁴ réserve-toi des moments libres, dégagés de toute occupation extérieure. Mais veille à ce que tes ennemis ne tournent pas tes sabbats en dérision, que tes loisirs ne leur profitent, que tu ne leur donnes ton temps, ce temps que tu devrais donner à Dieu. *Arrêtez, sachez que je suis Dieu*.²⁵ Le loisir est une bonne chose. *La Sagesse du scribe s'acquiert aux heures de loisir*.²⁶ Écris-la sur ton cœur. « Ouvre-le tout grand », que les soucis ne le rétrécissent pas !

8

Si tu prends ton temps, tu observes le sabbat. Si tu prends le temps de regarder et contempler les bontés du Seigneur, ton sabbat est précieux, saint, tout à l'honneur de Dieu. C'est le sabbat du sabbat, le temps libre tiré du temps libre.

²³ Gn 2, 2

²⁴ Ep 5, 16 ; Cf. Col 4, 5

²⁵ Ps 45, 11

²⁶ Si 38, 24

Il y a un temps libre déjà bon par le fait qu'il est soustrait au monde. Un temps meilleur encore est celui qu'on prend pour soi et pour chercher ce qui plaît à Dieu. Mais le plus parfait est celui où l'on s'oublie soi-même pour ne plus penser qu'à Dieu seul, à ses intérêts et aux moyens de se le rendre agréable.

Ne passe pas ton sabbat dans l'oisiveté. *Travaille aux œuvres de Dieu*²⁷ durant ton sabbat. *L'œuvre de Dieu, c'est que tu croies en Lui.*²⁸ La foi fait voir. *Nous voyons actuellement une image obscure dans un miroir.*²⁹ Prends donc le temps de voir. Voir, surtout voir Dieu, est assurément une opération délicate. Pour toi, il ne s'agit plus de lutter pour la foi, mais seulement d'y trouver ta joie. La foi est de nos jours affranchie des contradictions de la persécution et de l'hérésie militante. Mets-la au principe de tes réflexions, pour méditer sur les *merveilleux projets de Dieu, conçus depuis longtemps, constants et immuables.*³⁰

9

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu. (6, 5-6. 19-21)

*Quand tu pries,
retire-toi dans ta chambre,
ferme sur toi la porte
et prie ton Père qui est là, dans le secret ;
et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.*

²⁷ Jn 6, 28

²⁸ Jn 6, 29

²⁹ 1 Co 13, 12

³⁰ Is 25, 1

De la Lettre de Bernard de Portes au reclus Raynaud.

Epistola Bernardi Portarum ad Rainaldum Inclusum, 8. 13-14.
Dans « *Lettres des premiers chartreux, II – Les Moines de Portes* ». SC³¹ 274, 64. 70. 74 (latin) 65. 71. 73 (français).

Souviens-toi qu'il faut t'appliquer sans relâche à la prière, veille à y consacrer le plus grand soin. Aucun souci ne doit jamais t'en écarter, ni le poids d'aucune maladie. Ne prie pas seulement pour ton salut, mais pour celui de tous les fidèles vivants, défunts ou appelés à vivre, spécialement pour ceux dont tu reçois du secours, et en même temps pour nous. Alors, confiant dans le secours de l'Esprit-Saint qui, selon la parole du Seigneur, enseigne aux saints à prier *en des gémissements ineffables*,³² entre dans le sanctuaire de ton cœur, ferme la porte aux vanités et aux pensées impures, dont l'ennemi tente de t'envahir, et *prie ton Père en secret*.³³ En tout temps, selon tes possibilités et la grâce du Seigneur, mais surtout en ces moments-là, garde ton cœur avec un soin extrême. (...)

10

Car un amour vrai et une foi fervente dans la croix du Christ rendent vaines toutes les machinations de l'ennemi, et l'oraison accompagnée de larmes surmonte et chasse tout genre de tentation.

Tels sont les armes et les combats spirituels de la lutte que tu soutiens sous les yeux du Roi dont tu viens d'embrasser le service. Sache que tu as enfermé ton corps et que tu l'as libéré des soucis extérieurs pour que ton

³¹ SC = Sources Chrétiennes. Au défaut Cf. PL 153

³² Rm 8, 26

³³ Mt 6, 6

cœur puisse librement vaquer à cela. Tu passeras pour grand aux yeux des hommes, parce qu'on te dira reclus, mais tu ne pourras être grand devant Dieu si tu n'accomplis tout cela avec le plus grand zèle et la plus grande vigilance. Les hommes en effet ne font attention qu'à l'extérieur ; mais le Très-Haut jugera sur les dispositions intérieures. Et si tu te trouves parfois incapable d'accomplir ce programme de vie, confesse humblement devant Dieu ton manque de dévotion et ton imperfection, demande ardemment et avec piété le secours de la grâce de celui qui dit : *Sans moi vous ne pouvez rien faire.*³⁴ (...)

11

Les Saintes Écritures t'enseigneront sans cesse que l'humilité est la gardienne de toutes les vertus, et que toute vertu sans elle est dénuée de tout appui : bien plus, elle n'est même plus une vertu. Quand tu t'adonneras au jeûne, à la prière, à la psalmodie, il ne manquera pas d'ennemis invisibles pour t'applaudir et s'écrier : *Bravo, bravo, qui est semblable à toi ?*³⁵ Qui sait plaire à Dieu à ce point ? Oh ! si les hommes connaissaient ta sainteté ! Mais toi, réponds aussitôt dans ton cœur à ces ennemis, en empruntant les paroles du prophète : *Qu'ils périssent de honte, ceux qui me disent : bravo, bravo !*³⁶ Et ajoute : *Je suis pauvre et misérable.*³⁷ Car c'est en toute vérité, que tu seras toujours mendiant et pauvre, quels que soient avec le temps tes progrès dans la vertu, et tu ne pourras remporter une pleine victoire sur l'ennemi invisible, jusqu'au jour où tu atteindras celui à qui tu dis : *Tu me rempliras de joie*

³⁴ Jn 15, 5

³⁵ S. Augustin, Sermo 274 : PL 38, 1253

³⁶ Ps 39, 16

³⁷ Ps 39, 18

*avec ta face,*³⁸ et : *Je me rassasierai quand paraîtra ta gloire.*³⁹

12

S'il arrive qu'un homme te loue en ta présence, ne crois pas à ces paroles d'un étranger plus qu'au témoignage de ta propre conscience, et souviens-toi de l'Écriture qui dit : *Ceux qui te déclarent bienheureux te trompent.*⁴⁰ Pour ne pas t'enorgueillir en toi-même de tes progrès, garde en mémoire ce que dit l'Apôtre : *Qu'as-tu en effet que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te vanter comme si tu ne l'avais pas reçu ?*⁴¹ Pour fuir le désir de la faveur humaine, écoute le Seigneur disant : *Gardez-vous d'afficher votre justice devant les hommes pour vous faire remarquer d'eux. Ce serait perdre toute récompense auprès de votre Père qui est aux cieux.*⁴² Il déclare aussi de ceux qui agissent de la sorte : *En vérité je vous le dis, ils ont déjà leur récompense.*⁴³ Ne crois pas cependant que ce soit un mal d'être loué par les hommes, si la flatterie n'en est pas la cause, puisqu'il est écrit au contraire : *Malheur à l'homme par qui le nom du Seigneur est blasphémé.*⁴⁴ Mais ce qui est un mal, c'est de convoiter la louange ou de l'aimer.

³⁸ Ps 15, 11

³⁹ Ps 16, 15

⁴⁰ Is 3, 12

⁴¹ 1 Co 4, 7

⁴² Mt 6, 1

⁴³ Mt 6, 5

⁴⁴ Rm 2, 24

2 novembre

Commemoration de tous les fidèles défunts

3 Leçons

PREMIER NOCTURNE

1

Lecture du livre de Daniel.

(12, 1-7)

En ce temps se lèvera Michel, le grand Prince qui se tient auprès des fils de ton peuple. Ce sera un temps d'angoisse tel qu'il n'y en aura pas eu jusqu'alors depuis que nation existe. En ce temps-là, ton peuple échappera : tous ceux qui se trouveront inscrits dans le Livre.

Un grand nombre de ceux qui dorment au pays de la poussière s'éveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour l'opprobre, pour l'horreur éternelle.

Les doctes resplendiront comme la splendeur du firmament, et ceux qui ont enseigné la justice à un grand nombre, comme les étoiles, pour toute l'éternité.

Toi, Daniel, serre ces paroles et scelle le livre jusqu'au temps de la Fin. Beaucoup erreront de-ci de-là, et l'iniquité grandira.

Je regardai, moi Daniel, et voici : deux autres se tenaient debout, de part et d'autre du fleuve. L'un dit à l'homme vêtu de lin, qui était en amont du fleuve : « Jusqu'à quand, le temps des choses inouïes ? » J'entendis l'homme vêtu de lin, qui se tenait en amont du fleuve : il leva la main droite et la main gauche vers le ciel et attesta par l'Éternel Vivant : « Pour un temps, des temps et un demi-temps, et toutes ces choses s'achèveront quand sera achevé l'écrasement de la force du Peuple saint. »

Lecture de l'épître aux Hébreux.

(2, 6-18)

Quelqu'un a fait quelque part cette attestation : *Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui, ou le fils de l'homme pour que tu le prennes en considération ? Tu l'as un moment abaissé au-dessous des anges. Tu l'as couronné de gloire et d'honneur. Tu as tout mis sous ses pieds. Par le fait qu'il lui a tout soumis, il n'a rien laissé qui lui demeure insoumis. Actuellement, il est vrai, nous ne voyons pas encore que tout lui soit soumis. Mais celui qui a été abaissé un moment au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur, parce qu'il a souffert la mort : il fallait que, par la grâce de Dieu, au bénéfice de tout homme, il goûtât la mort.*

Il convenait, en effet, que, voulant conduire à la gloire un grand nombre de fils, Celui pour qui et par qui sont toutes choses rendît parfait par des souffrances le chef qui devait les guider vers leur salut. Car le sanctificateur et les sanctifiés ont tous même origine. C'est pourquoi il ne rougit pas de les nommer *frères*, quand il dit : *J'annoncerai ton nom à mes frères. Je te chanterai au milieu de l'assemblée. Et encore : Pour moi j'aurai confiance en lui. Et encore : Nous voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés.*

Puis donc que les *enfants* avaient en commun le sang et la chair, lui aussi y participa pareillement afin de réduire à l'impuissance, par sa mort, celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et d'affranchir tous ceux qui, leur vie entière, étaient tenus en esclavage par la crainte de la mort. Car ce n'est certes pas des anges qu'il se charge, mais c'est de *la descendance d'Abraham* qu'il se charge. En conséquence, il a dû devenir en tout semblable à ses *frères*, afin de devenir dans leurs rapports avec Dieu un grand prêtre miséricordieux et fidèle, pour expier les

péchés du peuple. Car du fait qu'il a lui-même souffert par l'épreuve, il est capable de venir en aide à ceux qui sont éprouvés.

3

Lecture de l'Apocalypse.

(20, 11-15. 22, 1-5)

Je vis un trône blanc, très grand, et Celui qui siège dessus. Le ciel et la terre s'enfuirent de devant sa face sans laisser de traces. Et je vis les morts, grands et petits, debout devant le trône ; *on ouvrit des livres, puis un autre livre, celui de la vie ; alors, les morts furent jugés d'après le contenu des livres, chacun selon ses œuvres.*

Et la mer rendit les morts qu'elle gardait, la Mort et l'Hadès rendirent les morts qu'ils gardaient, et chacun fut jugé selon ses œuvres. Alors la Mort et l'Hadès furent jetés dans l'étang de feu – c'est la seconde mort cet étang de feu – et celui qui ne se trouva pas inscrit dans le livre de vie, on le jeta dans l'étang de feu.

Puis l'Ange me montra le fleuve de Vie, limpide comme du cristal, qui jaillissait du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place, *de part et d'autre du fleuve, il y a des arbres de Vie qui fructifient douze fois, une fois chaque mois ; et leurs feuilles peuvent guérir les païens.*

De malédiction, il n'y en aura plus ; le trône de Dieu et de l'Agneau sera dressé dans la ville, et les serviteurs de Dieu l'adoreront, ils verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts. De nuit, il n'y en aura plus ; ils se passeront de lampe ou de soleil pour s'éclairer, car le Seigneur Dieu répandra sur eux sa lumière, et ils régneront pour les siècles des siècles.

DEUXIÈME NOCTURNE

Prière de saint Ambroise à la mort de son frère.

De excessu fratris sui Satyri, II, 43-46. PL 16, 1326-1327.

Celui qui meurt dans le Christ devient participant de sa grâce par son baptême.

En conséquence la mort ne doit pas être redoutée. Elle n'est ni amère pour le nécessiteux, ni plus tragique pour le riche, ou injuste pour le vieillard, ignominieuse pour le brave, éternelle pour le chrétien ou imprévue pour le sage ! Combien sanctifièrent leur vie entière par la seule renommée de leur mort !

Par la mort des martyrs, la religion a été défendue, la foi propagée et l'Église fortifiée. La mort est apparue victorieuse alors que les persécuteurs ont goûté la défaite. C'est ainsi que nous célébrons la mort de ceux dont la vie nous est inconnue.

Par la mort d'un seul homme, le monde a été racheté. En effet, s'il l'avait voulu, le Christ aurait pu éviter la mort. Mais, il n'a pas estimé que la mort devait être évitée comme une chose ignoble, ou qu'il aurait pu nous sauver d'une meilleure façon qu'en mourant. C'est pourquoi sa mort est notre vie à tous. Nous nous signons du signe de sa mort ; dans la prière nous annonçons sa mort ; en offrant le sacrifice nous proclamons sa mort. Sa mort est une victoire ; sa mort est un mystère ; sa mort est une fête annuelle pour le monde entier.

Que pouvons-nous dire encore de sa mort maintenant que nous avons montré par un exemple divin qu'à elle seule la mort a gagné l'immortalité, que la mort elle-même a racheté la mort ? C'est pourquoi, il ne faut pas se lamenter devant la mort, car elle est la cause de notre salut à tous ; elle ne doit pas non plus être évitée, car le Fils de Dieu ne l'a ni dédaignée ni fuie.

11 novembre

Saint Martin

Pasteur, moine – 12 L.

[pour les leçons 1-8 voir Année A, Propre des Saints, pages 389-394]



9

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean. (13, 1. 4. 12-17. 34-35)

*Avant la fête de la Pâque,
sachant que l'heure était venue pour lui
de passer de ce monde auprès du Père,
Jésus, ayant aimé les siens
qui étaient dans le monde,
les aima jusqu'au bout.*

Exhortation aux prêtres, de Baudouin de Cantorbéry.

Traité XII. PL 204, 533-536.

Vous, ô dieux¹ guides des âmes, parmi toutes les choses qui méritent votre attention, soyez attentifs par-dessus tout à celle-ci : combien guider les âmes, se rendre utile à chacun selon son caractère, se conformer à tous est chose difficile, en sorte que les guides ne diffèrent en rien des serviteurs alors qu'ils sont les maîtres de tout.

Pour cette raison, que l'ancien parmi vous, afin de devenir comme le plus jeune, n'ait pas honte d'être appelé

¹ Cf. Ps 81, 6

serviteur des serviteurs de Dieu. Pour manifester ce qu'est la loi de cette servitude, l'Apôtre dit : *Alors que j'étais libre à l'égard de tous, je me suis fait serviteur de tous. Je me suis fait tout à tous afin de les sauver tous.*² Cet autre passage de l'Écriture est aussi pertinent pour décrire la nature de cette servitude : À la mesure de ta grandeur, humilie-toi envers tous.³ C'est comme s'il disait : que la mesure de l'humilité se prenne de la grandeur de la dignité. L'humilité dans l'honneur est l'honneur de l'honneur lui-même, et la dignité de la dignité. Toute dignité est indigne de ce nom si elle tient pour indignes les œuvres de l'humilité. L'humilité est source et gardienne de l'autorité.

10

Que ceux qui sont en honneur veillent donc à se montrer humbles envers tous, à l'exemple du Christ. Lui qui, comme docteur d'humilité, alors qu'il était le maître, est devenu comme le serviteur ; alors qu'il était le premier, il est devenu comme le dernier, s'abaissant jusqu'aux pieds de ses disciples.

Par l'exemple de son humilité, comme par un poids irrésistible, le Christ vous fait descendre jusqu'aux œuvres de l'humilité afin de vous mettre en dessous de tous, jusqu'aux plus petits. *Ayez donc en vous les sentiments du Christ lui-même. Alors qu'il était Dieu, de forme divine, il s'est anéanti, prenant forme d'esclave.*⁴ Et vous, qui êtes *des dieux*⁵ anéantissez-vous vous-mêmes et prenez la forme d'esclave de manière à vous faire semblables aux

² 1 Co 9, 19

³ Cf. Si 3, 20

⁴ Ph 2, 5-7

⁵ Ps 81, 6

hommes pour les hommes, semblables aux infirmes pour les infirmes, accueillant en vous-mêmes les nécessités et les infirmités de tous, comme celui qui a dit : *Qui est faible, que je ne sois faible ? qui vient à tomber, qu'un feu ne me brûle ?*⁶ Il vous faut peiner plus que tous, parce que pour tous.

11

Par votre justice et votre jugement, la demeure de Dieu doit être préparée en ceux qui ne se sont pas encore offerts à Dieu en demeures dignes de Lui qui veut les habiter ; c'est-à-dire en ceux qui n'ont pas encore commencé à se soumettre à Dieu par l'obéissance.⁷ Elle doit être préparée aussi en ceux qui ont commencé, afin qu'ils ne défaillent pas, mais qu'ils progressent plutôt jusqu'à ce qu'ils achèvent ce qu'ils ont bien commencé. Elle doit encore être préparée en ceux qui sont tombés, afin que, Dieu aidant, ils se relèvent, car *Dieu soutient la main de celui qui tombe.*⁸

Les yeux de tous se tournent vers votre justice et votre jugement. Le salut de ceux qui vous sont confiés et le salut d'un grand nombre en dépendent. Votre vie est le miroir de la sainteté, l'exemple de l'honnêteté, le sceau de la justice. Les personnes aux caractères variés qui sont dans l'Église y voient soit la grâce de sa beauté, soit la souillure de sa laideur. Ils y voient ce qu'ils doivent imiter, ce à quoi ils désirent être conformés. La vie des fidèles est marquée comme une cire plus malléable, en sorte qu'elle reçoit l'image exprimée par l'empreinte de la sainteté. Aimez donc la justice.

⁶ 2 Co 11, 29

⁷ Cf. Ep 3, 17

⁸ Ps 36, 24

12

Si vous aimez le Christ, aimez aussi la justice. Lui-même en effet a été fait pour nous Sagesse par Dieu, et justice,⁹ lorsque, sans avoir commis le péché, Il a été fait pour nous péché¹⁰ afin que nous devenions grâce de Dieu en Lui. Le Christ a été fait sacrifice pour le péché, et comme Bon Pasteur, il a donné sa vie pour ses brebis,¹¹ *vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces.*¹²

Le Christ s'est acquis l'Église par son sang¹³ ; pour manifester l'immense charité dont il l'a aimée,¹⁴ Il a versé son sang pour Elle et ainsi, Il a répandu la charité. Il vous a confié cette Église ainsi acquise, à ce point chérie et aimée, Il vous l'a remise, mettant en vous sa confiance, afin que, par vous, son Cœur d'Époux puisse se confier en Elle.

Pour cette raison, de même que vous aimez le Christ et de même qu'il peut vous faire confiance, conservez l'Épouse dans votre confiance, jaloux d'Elle, non pas pour vous mais pour Lui, afin de la présenter comme une vierge chaste à son Époux. Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est au-dessus de tout. Dieu béni dans les siècles. Amen.

⁹ Cf. 1 Co 1, 30

¹⁰ Cf. Rm 8, 3 ; 2 Co 5, 21

¹¹ Cf. Jn 10, 11

¹² 1 P 2, 21

¹³ Cf. 1 P 1, 18-19 ; Ap 5, 6

¹⁴ Cf. Ep 2, 4

13 novembre

Commémoration de nos frères et sœurs défunts

3 Leçons

PREMIER NOCTURNE

1

Lecture du livre de la Sagesse.

(1, 12-2, 5)

Ne recherchez pas la mort par les égarements de votre vie et n'attirez pas sur vous la ruine par les œuvres de vos mains. Car Dieu n'a pas fait la mort, il ne prend pas plaisir à la perte des vivants. Il a tout créé pour l'être ; les créatures du monde sont salutaires, en elles il n'est aucun poison de mort, et l'Hadès ne règne pas sur la terre ; car la justice est immortelle.

Mais les impies appellent la mort du geste et de la voix ; la tenant pour amie, pour elle ils se consomment, avec elle ils font un pacte, dignes qu'ils sont de lui appartenir.

Car ils disent entre eux, dans leurs faux calculs : « Courte et triste est notre vie ; il n'y a pas de remède lors de la fin de l'homme et on ne connaît personne qui soit revenu de l'Hadès.

Nous sommes nés du hasard, après quoi nous serons comme si nous n'avions pas existé.

C'est une fumée que le souffle de nos narines, et la pensée, une étincelle qui jaillit au battement de notre cœur ; qu'elle s'éteigne, le corps s'en ira en cendre et l'esprit se dispersera comme l'air inconsistant.

Avec le temps, notre nom tombera dans l'oubli, nul ne se souviendra de nos œuvres ; notre vie passera comme

les traces d'un nuage, elle se dissipera comme un brouillard que chassent les rayons du soleil et qu'abat sa chaleur.

Oui, nos jours sont le passage d'une ombre, notre fin est sans retour, le sceau est apposé et nul ne revient. »

2

(Sg 2, 21-3, 9)

Ainsi raisonnent-ils, mais ils s'égarèrent, car leur malice les aveugle. Ils ignorent les secrets de Dieu, ils n'espèrent pas de rémunération pour la sainteté, ils ne croient pas à la récompense des âmes pures.

Oui, Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il en a fait une image de sa propre nature ; c'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde : ils en font l'expérience, ceux qui lui appartiennent !

Les âmes des justes sont dans la main de Dieu et nul tourment ne les atteindra. Aux yeux des insensés ils ont paru mourir, leur départ a été tenu pour un malheur et leur voyage loin de nous pour un anéantissement, mais eux sont en paix. S'ils ont, aux yeux des hommes, subi des châtiments, leur espérance était pleine d'immortalité ; pour une légère correction ils recevront de grands bienfaits.

Dieu en effet les a mis à l'épreuve et il les a trouvés dignes de lui ; comme l'or au creuset, il les a éprouvés, comme un parfait holocauste, il les a agréés.

Au temps de leur visite, ils resplendiront, et comme des étincelles à travers le chaume ils courront. Ils jugeront les nations et domineront sur les peuples, et le Seigneur régnera sur eux à jamais.

Ceux qui mettent en lui leur confiance comprendront la vérité et ceux qui sont fidèles demeureront auprès de lui dans l'amour, car la grâce et la miséricorde sont pour ses saints et sa visite est pour ses élus.

3

Lecture de l'épître de saint Paul aux Romains. (5, 12-21)

Voilà pourquoi, de même que par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a passé en tous les hommes, du fait que tous ont péché ; – car jusqu'à la Loi, il y avait du péché dans le monde, mais le péché n'est pas imputé quand il n'y a pas de loi ; cependant la mort a régné d'Adam à Moïse même sur ceux qui n'avaient point péché d'une transgression semblable à celle d'Adam, figure de celui qui devait venir...

Mais il n'en va pas du don comme de la faute. Si, par la faute d'un seul, la multitude est morte, combien plus la grâce de Dieu et le don conféré par la grâce d'un seul homme, Jésus-Christ, se sont-ils répandus à profusion sur la multitude. Et il n'en va pas du don comme des conséquences du péché d'un seul : le jugement venant après un seul péché aboutit à une condamnation, l'œuvre de grâce à la suite d'un grand nombre de fautes aboutit à une justification. Si, en effet, par la faute d'un seul, la mort a régné du fait de ce seul homme, combien plus ceux qui reçoivent avec profusion la grâce et le don de la justice régneront-ils dans la vie par le seul Jésus-Christ.

Ainsi donc, comme la faute d'un seul a entraîné sur tous les hommes une condamnation, de même l'œuvre de justice d'un seul procure à tous une justification qui donne la vie. Comme en effet par la désobéissance d'un seul homme la multitude a été constituée pécheresse, ain-

si par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle constituée juste.

La Loi, elle, est intervenue pour que se multipliât la faute ; mais où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé : ainsi, de même que le péché a régné dans la mort, de même la grâce régnerait par la justice pour la vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur.

DEUXIÈME NOCTURNE

Sermon de saint Odilon, Abbé de Cluny.

Sermo V, De Resurrectione Domini, PL 142, 1004-1005.

C'est une foi très certaine que la résurrection des morts chrétiens promise par Dieu. C'est en effet la Vérité qui l'a promise ; or la Vérité ne peut mentir. Est donc vraie la promesse de la Vérité faite au sujet de la résurrection des corps, parce que la Vérité ne peut mentir, et qu'il est de toute nécessité qu'elle remplisse sa promesse. Or cette résurrection des corps, pour que nous en ayons une science certaine, le Seigneur lui-même a daigné nous la manifester dans son corps. Le Christ est ressuscité, pour que le chrétien ne doute pas que lui-même ressuscitera. Car ce qui se produit d'abord dans la tête, le fait ensuite dans le corps. Or nous devons savoir, frères très chers, qu'il y a deux sortes de mort et de résurrection. On parle d'une première et d'une seconde mort. De plus la première mort comporte deux parties, l'une par laquelle l'âme pécheresse se sépare de son Créateur par la faute, l'autre par laquelle, selon le jugement de Dieu, elle est séparée de son corps par la peine. Par contre la seconde mort est la mort du corps et la punition éternelle de l'âme.

Par la mort première donc l'âme de l'homme bon ou mauvais est séparée de son corps pour un temps. Mais par la mort seconde l'âme du seul homme mauvais est pour l'éternité torturée avec son corps. Les deux morts donc tenaient enchaîné tout homme, parce qu'une transgression de nature tenait soumis tout homme aux suites du péché.

Or le Fils de Dieu est venu, immortel et juste et afin de mourir pour nous, il a reçu de nous une chair mortelle. Dans cette chair, comme il ne pouvait y avoir aucun péché, il a subi le supplice du péché sans démérite de sa part. C'est donc seulement la seconde partie de la mort première, c'est-à-dire la mort du corps seul, que le Fils de Dieu a subi pour nous, et par laquelle il a effacé en nous et domination du péché et punition d'une peine éternelle. Le Christ donc agit ainsi actuellement par miséricorde dans le monde ; il donne à ceux qu'il exhorte à bien vivre, la foi pour qu'ils croient droit, et il leur attribue la charité, pour qu'ils pratiquent volontiers les bonnes œuvres. Au dernier jour il daignera les ressusciter corporellement, dans le but de leur accorder la béatitude éternelle.

Nous donc, frères très chers, qui sommes, dans nos âmes, ressuscités par la foi, vivons selon la justice pour ressusciter corporellement dans la joie éternelle. Nous prendrons conscience du don de la première résurrection, que nous a accordé le Christ, afin que, lorsque nous ressusciterons corporellement, nous méritions de régner sans fin avec le Seigneur lui-même, tandis que la mort sera absorbée dans sa victoire et que la vraie vie et la vraie joie seront accordées aux fidèles, lorsque ce même Dieu tout-puissant donnera à ses fidèles le Royaume des cieux mérité par leur foi et leur bonnes œuvres. Lui qui vit et règne Dieu, avec le Père et l'Esprit-Saint pour tous les siècles des siècles. Amen.

17 novembre

Saint Hugues de Lincoln

Moine, pasteur – 12 L.

1

Conférence de Jean Cassien.

X, 10. SC 54, pp. 85. 86. 88. 89. PL 49, 831-836.

Il y a une ressemblance entre l'apprentissage de la prière continuelle et l'instruction des enfants. Un enfant ne peut apprendre l'alphabet d'un seul coup ; il ne sait pas reconnaître immédiatement les lettres, ni les tracer d'une main sûre. Mais on lui donne des modèles, soigneusement gravés dans la cire. Et c'est à force de regarder et de s'exercer journellement à les reproduire, qu'il en arrive à savoir écrire.

Il en va de même pour la contemplation spirituelle. Il faut vous donner un modèle ; vous y tiendrez votre regard obstinément attaché. Ainsi, vous apprendrez à le tourner et le retourner dans votre esprit, et ce vous sera salutaire ; ou bien, tout en le pratiquant habituellement, vous en ferez le point de départ d'une ascension vers des vues plus sublimes.

Voici le modèle destiné à vous instruire, cette forme de prière que vous cherchez. Tout moine qui tend au souvenir continu de Dieu s'accoutumera à la méditer inlassablement dans son cœur, en expulsant toutes autres pensées ; car il ne pourra retenir en soi cette forme de prière que s'il s'affranchit entièrement des soucis et sollicitudes matérielles. C'est un secret que les rares survivants des pères du premier âge nous ont transmis ; nous ne le li-

vrons, de même, qu'au petit nombre des âmes qui ont vraiment soif de le connaître.

2

Donc, afin de conserver toujours présent le souvenir de Dieu, vous aurez continuellement à l'esprit cette expression de l'élan religieux : *Deus, in adiutorium meum intende* ; Dieu, viens à mon aide ; Seigneur, au secours¹ ! Ce n'est pas sans raison que ce court verset a été choisi dans tout le corps des Écritures. Il recueille en soi tous les sentiments de l'humaine nature ; il s'adapte à tous les états et répond à toutes les difficultés. On y trouve un appel à Dieu contre tous les dangers, l'humble confession d'une âme religieuse, la vigilance d'un cœur conscient du péril et toujours en éveil. Il dit aussi le sentiment de notre fragilité, notre certitude d'être exaucé, et l'assurance d'un secours partout et toujours présent. Car celui qui ne cesse d'invoquer son protecteur est bien certain de l'avoir toujours près de lui. C'est la voix de l'amour, celle d'une ardente charité ; c'est le cri de l'âme qui sait voir les pièges, qui redoute ses ennemis et, se voyant assiégée par eux nuit et jour, confesse qu'elle ne saurait échapper si son défenseur ne vient à son secours.

3

Pour tous ceux que harcèlent les attaques des démons, ce verset est un rempart inexpugnable, une impénétrable cuirasse, un bouclier que rien ne peut traverser. Dans le dégoût, l'angoisse et la tristesse, lorsque les pensées déprimantes nous assaillent, avec ce cri, impossible de désespérer du salut, car il nous montre, en Celui que nous

¹ Cf. Ps 69, 2

invoquons, le Seigneur sans cesse attentif à nos luttes et toujours proche de ceux qui le supplient.

Si au contraire les consolations et la joie inondent notre cœur, ce verset nous avertit de ne pas nous enorgueillir ni nous enfler du bon état de nos affaires, car cet état ne saurait se maintenir sans la protection de Dieu : à cet effet, il implore du Seigneur un prompt secours au-delà de son assistance habituelle.

Bref, à tous et en toutes circonstances il est utile et nécessaire. Car désirer être aidé toujours et en tout, c'est dire clairement que l'on a autant besoin du secours divin lorsque tout nous est favorable et nous sourit, que dans l'épreuve et la tristesse : Dieu seul nous tire de l'adversité, lui seul aussi donne la durée à nos joies ; dans l'un et l'autre cas, la fragilité humaine ne saurait trouver d'autre soutien que lui.

4

Voici que bouillonnent en moi des distractions de toutes sortes ; aucune stabilité ; la force me manque pour empêcher mes pensées de se disperser. Il m'est impossible de prier sans être traversé par de vaines images, par le souvenir de ce que j'ai dit, entendu, vu ou fait. Mon âme est comme prisonnière de son impuissance et de sa sécheresse ; je me sens incapable de produire la moindre pensée spirituelle. Pour être délivré de cet état misérable, d'où ni larmes ni soupirs n'ont pu me sortir, je devrai pousser ce cri : « Dieu, viens à mon aide ; Seigneur, au secours ! »

Maintenant mon âme a retrouvé la bonne direction ; mes pensées se sont stabilisées ; allégresse du cœur, joie ineffable, transport de l'esprit, tous ces biens me sont venus avec la visite de l'Esprit-Saint. C'est en moi comme

une source débordante de pensées spirituelles ; des vues pénétrantes me sont ouvertes sur des secrets très profonds, qui jusqu'ici m'étaient entièrement cachés, et cela grâce à une illumination soudaine reçue du Seigneur. Pour mériter de demeurer dans cette lumière, je dirai et redirai avec insistance : « Dieu, viens à mon aide ; Seigneur, au secours ! »



[pour les leçons 5-12 voir Année A, Propre des Saints, pages 401-406]

28 décembre

Les Saints Innocents

Martyrs

(*Quand la fête est célébrée avec 3 leçons*¹)

PREMIER NOCTURNE

1

Sermon de saint Grégoire de Nysse.

Oratio Catechetica Magna XXIV, 1-3. 5 ; PGL 24, 735-736 ; PG 55, 63-66 ; Catéchèse de la Foi, coll. Les Pères dans la foi, DDB, 1978, 68-69.

Examinons avec soin les aspects liés au mystère, où se montre le mieux le mélange de la puissance avec l'amour de l'humanité. Tout d'abord, le fait que la nature toute-puissante a été capable de descendre jusqu'à l'humilité de la condition humaine est une plus grande preuve de puissance que d'importants et prodigieux miracles. Car, pour la puissance divine, accomplir une action grande et sublime n'est qu'une conséquence logique de sa nature. Et il ne serait nullement paradoxal de dire que toute la création contenue dans l'univers et tout ce qui existe en dehors du monde visible s'est constitué en vertu de la puissance divine, la volonté même de Dieu s'étant transformée en substance selon son désir. Mais que Dieu soit descendu jusqu'à notre bassesse, voilà qui montre la surabondance de son pouvoir, ce pouvoir qui

¹ Si une année, le calendrier comporte 4 fêtes de 12 leçons qui se suivent, au jugement de la prière, une de ces fêtes peut être réduite à 3 leçons. (Cf. Quatrième Ordonnance Chapitre Général des moniales 2005). Ces textes ont été approuvés par le Révérend Père – novembre 2006.

ne connaît pas d'entraves même dans ces conditions contraires à sa nature.

2

La tendance à monter est propre à la nature du feu et nul ne pourrait s'étonner d'un phénomène naturel à la flamme ; mais si l'on voit la flamme se diriger vers le bas, comme le font les corps pesants, on trouve surprenant un tel phénomène : comment le feu, tout en restant feu, sort-il de sa nature par la manière dont il se meut, en prenant ainsi cette direction vers le bas ? Il en va de même pour la puissance divine et qui surpasse tout : ni les immensités des cieux, ni l'éclat des astres, ni l'ordonnance de l'univers, ni l'organisation continue du monde ne font voir cette puissance autant que sa condescendance envers la faiblesse de notre nature ; et cela, par la manière dont la grandeur, maintenant placée dans la bassesse, reste visible même dans cette bassesse et ne déchoit pas de son élévation, et dont la divinité, unie à la nature humaine, devient ceci tout en restant cela.

3

Ont été déjà démontrées la bonté, la sagesse, la justice, la puissance, l'incorruptibilité, tous ces attributs se manifestant dans le dessein qui nous concerne. La bonté se découvre dans la volonté de sauver ce qui était perdu² ; la sagesse et la justice se sont manifestées dans la forme même de notre salut ; quant à la puissance, Dieu l'a montrée en devenant semblable à l'homme et en prenant une forme qui se réglait sur la bassesse de notre nature ; il l'a montrée encore en laissant croire qu'il pourrait, comme

² Cf. Lc 19, 10

les hommes, tomber au pouvoir de la mort ; il l'a montrée, enfin, en agissant une fois devenu tel comme lui seul pouvait le faire et selon sa nature.

Or, le propre de la lumière, c'est de dissiper les ténèbres ; le propre de la vie, c'est de détruire la mort. Et puisque, en nous laissant entraîner hors du droit chemin, nous avons été, à l'origine, détournés de la vie et précipités dans la mort, qu'y a-t-il d'invraisemblable dans ce que nous enseigne la religion : la pureté renouvelle ceux qu'a souillés le péché, la vie ceux qui étaient morts, les égarés sont remis dans la bonne direction afin de faire disparaître la souillure, de ramener de l'égarément, et ce qui était mort, de le rendre à la vie ?

DEUXIÈME NOCTURNE

Lecture du livre de l'Écclésiastique. (4, 11-19)

La Sagesse élève ses enfants et prend soin de ceux qui la cherchent.

Celui qui l'aime aime la vie, ceux qui la cherchent dès le matin seront remplis de joie.

Celui qui la possède héritera la gloire; où il porte ses pas le Seigneur le bénit.

Ceux qui la servent rendent un culte au Saint et ceux qui l'aiment sont aimés du Seigneur.

Celui qui l'écoute juge les nations, celui qui s'y applique habite en sécurité.

S'il se confie en elle il l'aura en partage, et sa postérité en conservera la jouissance.

Car elle peut le conduire d'abord par un chemin sinueux, faisant venir sur lui crainte et tremblement, le tourmenter par sa discipline jusqu'à ce qu'elle puisse lui faire confiance, l'éprouver par ses exigences, puis elle revient vers lui sur le droit chemin et le réjouit, et lui découvre ses secrets.

S'il s'égare, elle l'abandonne et le laisse aller à sa perte.

28 décembre

Les Saints Innocents

Martyrs – 12 L.

[pour les leçons 1-8 voir Année A, Propre des Saints, pages 464-469]

* * *

9

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu. (2, 13-18)

*Hérode, voyant que les Mages s'étaient joués de lui,
entra dans une grande colère,
et il envoya tuer tous les enfants
qui étaient à Bethléem
et dans tout son territoire,
depuis l'âge de deux ans et au-dessous.*

Discours de saint Optat, évêque de Milève.

Sermo in natali Sanctorum Innocentium, 2-6. PLS I, 289-290.

Furieux d'avoir été joué par les Mages, Hérode tombe dans la démence meurtrière ; ou mieux, c'est le démon lui-même, inviscéré en lui, qui jette dans le deuil l'Église arrachée à ses griffes et unie à Dieu. Ce roi simule sournoisement de vouloir adorer le Seigneur ; en fait, il cherche si possible de tuer l'homme en qui Dieu s'est incarné. Pourtant il n'arrive pas à mettre la main sur lui, car l'Esprit-Saint, qui en a la garde, le lui soustrait ; alors cet homme sanguinaire ordonne un massacre d'enfants.

Voici quelle est la route du ciel, la vérité de l'Évangile, la vie immortelle des saints. *Je suis* – a dit Jésus – *le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va au Père que par moi.*¹ Il est la route qui mène au ciel. En souffrant, il l'a ouverte à ceux qui le suivraient. Par la révélation de la vérité cachée, il a donné la vie à ceux qui croient en Lui. C'est pourquoi, nous les soldats de son armée fidèle, marchons, intrépides, sur les traces du Christ. Si le monde nous hait, si le pouvoir séculier nous persécute, il a tout d'abord haï le Seigneur lui-même, manœuvrant de façon sournoise pour essayer de le tuer. Hérode, en effet, massacra ces innocents à la place de Jésus. En fait, il ne produisit qu'une multitude de martyrs, sans atteindre pour autant le Christ que, dans sa haine, il recherchait.

10

Qu'elle est glorieuse la mort de ces enfants massacrés ! Il leur advint de souffrir pour le Christ avant même de naître, pour ainsi dire, car ils sont devenus ses compagnons avant d'arriver à l'âge adulte, martyrs avant d'être croyants. L'âge le moins propre au combat est rendu digne de la couronne. Il règne avant de vivre ; il connaît le paradis avant de connaître la terre, car prix et récompense précèdent travaux et peines.

Le massacre des enfants au temps de la naissance de Jésus démontre que le fait de garder une entière pureté pour le Christ ne peut pas aller sans souffrance. Toujours, en effet, dans l'histoire des hommes, l'innocence a souffert pour l'amour de la vérité ; dès le commencement du monde elle a dû soutenir la guerre avec le diable à l'affût. Par décret divin, le genre humain et la puissance satanique se sont trouvés l'un contre l'autre dans une rivalité

¹ Jn 14, 6

hostile. *Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité ; celle-ci t'écrasera la tête, et toi, tu la meurtriras au talon.*² Depuis le début de la création, cette situation d'inimitié et de rivalité a été cause d'effusion de sang. En effet, très tôt, Abel le juste innocent, est tué par son frère. Celui qui avait plu à Dieu est cruellement assassiné. Mais si, sur terre, le sang des justes est versé impunément, au jour du jugement, la condamnation n'en sera que plus sévère.

11

Sans la patience préalable des martyrs, le jugement ne pourrait avoir lieu. Si la douceur chrétienne ne passait pas d'abord par l'épreuve, à qui profiterait le châtement des impies ? C'est pourquoi, au cours des âges, dans la succession des événements, tous les élus, les justes et les prophètes ont été accablés, mis en fuite et tués par les scélérats au pouvoir. Pas un seul parmi eux ne fut préservé, car tous ont eu à verser du sang et des larmes ; personne n'échappa aux atroces gémissements, aux effroyables douleurs. La situation que nos ancêtres ont vécue à leur époque revient de même à présent, comme un mystère chrétien, destiné à se perpétuer, car encore dans le monde d'aujourd'hui, l'innocent est étranglé pour la cause de la vérité. À leur suite, bienheureux sommes-nous si, pour l'amour de l'Église, nous endurons les menaces des ennemis, la terreur des puissants.

12

Nous aussi, peut-être, sommes-nous tenus pour innocents auprès de Dieu, quand nous savons, par amour du

² Gn 3, 15

Christ, suivre les traces du Seigneur, ressembler aux saints, souffrir dans le monde, régner avec le Crucifié, conserver la vérité enseignée par l'Église, ne pas faire cas des apostasies. C'est ce que nous lisons dans l'Écriture : *Elle se moque de toi, la vierge, fille de Sion ; elle hoche la tête derrière toi, la fille de Jérusalem* ^B L'ennemi menace, l'Église s'en moque ; il persécute, Elle s'en glorifie ; il est abattu, Elle est couronnée.

Telle est la foi des saints : durant leur vie, Elle ne fléchit pas ; de leur mort, Elle ne rougit pas. Par sa persévérance jusqu'à la mort, le martyr obtient la victoire, car il a maintenu intacte la vitalité de sa foi ; plus il souffrira de la part des hommes, plus le Seigneur lui portera secours. Quand, par la foi, il s'unit au Christ, celui-ci mène le combat dans le corps de la victime. De l'homme on attend la confiance, du Christ la protection. Et le croyant finit toujours par quitter l'arène en vainqueur, parce que l'Esprit-Saint y descend avec lui.

³ Is 37, 22

ANNÉE B
Propre du Temps

25 décembre

Nativité du Seigneur

Solennité

1

Lecture du livre d'Isaïe.

(11, 1-10)

Parole du Seigneur.

Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines.

Sur lui reposera l'esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur qui lui inspirera la crainte du Seigneur.

Il ne jugera pas d'après les apparences, il ne tranchera pas d'après ce qu'il entend dire.

Il jugera les petits avec justice, il tranchera avec droiture en faveur des pauvres du pays.

Comme un bâton, sa parole frappera le pays, le souffle de ses lèvres fera mourir le méchant.

Justice est la ceinture de ses hanches ; fidélité, le baudrier sur ses reins.

Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira.

La vache et l'ourse auront même pâturage, leurs petits auront même gîte.

Le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage.

Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra, sur le trou de la vipère l'enfant étendra la main.

Il ne se fera plus rien de mauvais ni de corrompu sur ma montagne sainte ; car la connaissance du Seigneur remplira le pays comme les eaux recouvrent le fond de la mer.

Ce jour-là, la racine de Jessé, père de David, sera dressée comme un étendard pour les peuples, les nations la chercheront, et la gloire sera sa demeure.

2

(Is 40, 1-8)

« Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu. Parlez au cœur de Jérusalem et proclamez que son service est accompli, que son crime est pardonné, et qu'elle a reçu de la main du Seigneur double punition pour toutes ses fautes. »

Une voix proclame : « Préparez à travers le désert le chemin du Seigneur. Tracez dans les terres arides une route aplanie pour notre Dieu. Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées, les passages tortueux deviendront droits, et les escarpements seront changés en plaine. Alors la gloire du Seigneur se révélera et tous en même temps verront que la bouche du Seigneur a parlé. »

Une voix dit : « Proclame ! » et je dis : « Que dois-je proclamer ? »

– « Toute créature est comme l'herbe, toute sa grâce est comme la fleur des champs : l'herbe se dessèche et la fleur se fane quand passe le souffle du Seigneur.

En effet, le peuple est comme l'herbe. L'herbe se dessèche et la fleur se fane, mais la parole de notre Dieu demeure pour toujours. »

3

(Is 40, 9-11 ; 52, 1-3)

Monte sur une haute montagne, toi qui portes la bonne nouvelle à Sion.

Élève la voix avec force, toi qui portes la bonne nouvelle à Jérusalem.

Élève la voix, ne crains pas.

Dis aux villes de Juda : « Voici votre Dieu. »

Voici le Seigneur Dieu ; il vient avec puissance et son bras est victorieux. Le fruit de sa victoire l'accompagne et ses trophées le précèdent.

Comme un berger, il conduit son troupeau ; son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, et il prend soin des brebis qui allaitent leurs petits.

Éveille-toi, éveille-toi, revêts ta force, Sion ! revêts tes habits les plus magnifiques, Jérusalem, ville sainte, car ils ne viendront plus jamais chez toi, l'incirconcis et l'impur.

Secoue ta poussière, lève-toi, Jérusalem captive ! les chaînes sont tombées de ton cou, fille de Sion captive !

Car ainsi parle le Seigneur : Vous avez été vendus pour rien, vous serez rachetés sans argent.

4

(Is 52, 4-10)

Car ainsi parle le Seigneur : c'est en Égypte qu'autrefois mon peuple est descendu pour y séjourner, c'est Assur qui à la fin l'a opprimé. Mais maintenant, qu'ai-je à faire ici ? – oracle du Seigneur – car mon peuple a été enlevé pour rien, ses maîtres poussent des cris de

triomphe – oracle du Seigneur – sans cesse, tout le jour, mon nom est bafoué.

C'est pourquoi mon peuple connaîtra mon nom, c'est pourquoi il saura, en ce jour-là, que je suis Celui-là même qui affirme : « Me voici ! »

Comme il est beau de voir courir sur les montagnes le messager qui annonce la paix, le messager de la bonne nouvelle, qui annonce le salut, celui qui vient dire à la cité sainte : « Il est roi, ton Dieu. »

Écoutez la voix des guetteurs, leur appel retentit, c'est un seul cri de joie ; ils voient de leurs yeux le Seigneur qui revient à Sion.

Éclatez en cris de joie, ruines de Jérusalem, car le Seigneur a consolé son peuple, il rachète Jérusalem.

Le Seigneur a montré la force divine de son bras aux yeux de toutes les nations.

Et, d'un bout à l'autre de la terre, elles verront le salut de notre Dieu.

5

Sermon de saint Bernard.

Sermon I pour la veille de Noël, 1-4. 5-6 ; PL 183, 87-88. 89-90.

Jésus-Christ, Fils de Dieu, naît à Bethléem de Juda.

Humble parole concernant le Verbe humilié, mais toute pleine d'un charme céleste.

L'impression produite fait travailler l'esprit. Il porte en lui des provisions de miel qu'il voudrait voir s'écouler plus abondamment au dehors, mais les expressions font défaut. La grâce de ce langage est telle que si j'en change un seul mot, il commence aussitôt à perdre de sa saveur.

Jésus-Christ, Fils de Dieu, naît à Bethléem de Juda.

Naissance d'une impeccable sainteté, digne d'être honorée du monde entier, aimable à tout homme en raison de la grandeur des bienfaits qu'elle apporte, inaccessible aux anges à cause de la profondeur de son adorable mystère ; pour tous elle est admirable, vu la singulière excellence de sa nouveauté. En effet, *avant elle on n'en connut pas de semblable et il n'y en aura pas après.*¹ Enfantement unique, étranger à la douleur et à la honte, à l'abri de la corruption, il n'a pas dévoilé mais consacré le sanctuaire d'un sein virginal. Naissance au delà de la nature, mais à son service, elle la dépasse en raison de l'excellence du prodige, elle la répare en raison de la perfection de son mystère.

6

Frères, qui racontera cette génération ? Un ange l'annonce, la puissance du Très-Haut la prend sous son ombre, l'Esprit survient. Une vierge croit, une vierge conçoit dans la foi, une vierge enfante en restant vierge : qui ne s'en étonnerait ? Le Fils du Très-Haut, Dieu né de Dieu avant tous les siècles, naît en notre monde, la Parole naît sans parler, toute petite. Qui s'en étonnerait assez ?

Cette naissance n'est certes pas inutile. Estimer sa grandeur n'est pas faire œuvre stérile.

Jésus-Christ, Fils de Dieu, naît à Bethléem de Juda.

*Réveillez-vous, criez de joie, vous qui demeurez dans la poussière.*² Voici venir le Seigneur, il apporte le salut, il apporte son parfum, il arrive plein de gloire. Avec Jésus en effet, c'est le salut qui vient, avec le Christ, c'est l'onc-

¹ Sedulius

² Is 26, 19

tion d'huile parfumée, avec le Fils de Dieu, c'est la gloire, puisqu'il est lui-même le salut, l'onction, et aussi la gloire selon qu'il est écrit : *Un fils sage est la gloire de son père.*³

7

Heureuse l'âme qui, après avoir goûté au fruit du salut, s'élançe attirée par l'odeur du parfum de l'Époux, pour contempler sa gloire, cette *gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique.*⁴

Reprenez haleine, vous les égarés, Jésus *est venu chercher et sauver ce qui était perdu.*⁵ Malades, recouvrez la santé : le Christ est venu guérir les cœurs brisés avec l'huile de sa miséricorde. Tressaillez de joie, vous tous qui aspirez à des grandes destinées, le Fils de Dieu est descendu vers vous pour faire de vous les cohéritiers de son royaume.

Aussi je te supplie, Seigneur : *Guéris-moi et je serai guéri ; sauve-moi et je serai sauvé*⁶ ; glorifie-moi et je te glorifierai. Oui, *Bénis le Seigneur, ô mon âme ; bénis son nom très saint, tout mon être ! Car il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie,*⁷ il comble le désir de ton cœur.

Salut pour mes péchés, onction pour mes maladies, gloire pour mon âme, voilà donc, très chers frères, ce que je ressens lorsque j'entends l'annonce de la naissance de Jésus-Christ, Fils de Dieu.

³ Pr 10, 1

⁴ Jn 1, 14

⁵ Lc 19, 10

⁶ Jr 17, 14

⁷ Ps 102, 1. 3

8

Jésus naît. Réjouissez-vous, vous qui aspirez à de grandes destinées ; il arrive votre grand bienfaiteur. Frères, *voici l'héritier*, faisons-lui bon accueil et *nous aurons l'héritage*.⁸ Celui qui *a livré son propre Fils, comment pourrait-il avec lui ne pas nous donner tout*⁹ ? Que personne ne doute, que personne n'hésite ; nous avons un signe de haute crédibilité : *le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous*.¹⁰ Le Fils unique de Dieu a voulu avoir des frères pour être *l'aîné d'une multitude de frères*.¹¹ Il s'est fait homme, fils de l'homme, frère des hommes pour ôter toute hésitation à la timidité de l'humaine faiblesse. Si l'on juge que cette manière d'agir est incroyable, les yeux viennent au secours de la foi.

Jésus-Christ, Fils de Dieu, naît à Bethléem de Juda.

Quelle faveur pour cette cité ! Ce n'est pas à Jérusalem, la ville des rois de Juda, qu'il naît mais à Bethléem *le plus petit des clans de Juda*.¹² Petite Bethléem, désormais exaltée par le Seigneur ; tout grand qu'il est, il s'est fait petit en toi celui qui a fait grand cas de toi.

⁸ Mt 21, 38

⁹ Rm 8, 32

¹⁰ Jn 1, 14

¹¹ Rm 8, 29

¹² Mi 5, 1

**Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ selon
saint Matthieu.** (1, 1-16)

*Table des origines de Jésus-Christ,
fils de David, fils d'Abraham.*

Lettre de saint Léon le Grand.

Lettre 31, 2 sv ; PL 54, 791-792.

Cela ne servirait à rien de dire que notre Seigneur, le fils de la Vierge Marie est vraiment homme, si l'on ne croyait pas qu'il fut cet homme dont la généalogie nous est donnée dans les Évangiles.

Matthieu commence ainsi : *Voici la table des origines de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham.* Puis il suit l'ordre (chronologique) des générations humaines et arrive ainsi à Joseph, l'époux de la mère du Seigneur.

Luc, lui, reprend la succession dans l'ordre inverse et aboutit à l'origine de notre humanité, pour bien montrer que le premier Adam et le dernier ont même nature.

Pour enseigner les hommes et les rendre justes, la toute-puissance du Fils de Dieu aurait pu, en effet, se manifester sous une simple apparence humaine comme il le fit lorsqu'il lutta avec Jacob, lorsqu'il s'entretint avec les patriarches et accepta leur hospitalité, prenant même le repas qui lui était offert. Mais ces images étaient des signes annonciateurs ; leur sens mystique faisait attendre un homme véritable qui devait naître de la lignée des patriarches. Aucune de ces figures ne pouvait pleinement

¹³ Chaque maison est libre de choisir soit les lectures longues du lectionnaire – Année B, Propre du Temps, pages 28-35 – soit les lectures brèves ci-dessus. (Accord donné par le Révérend Père : novembre 2006).

accomplir le mystère de notre réconciliation prévu par Dieu avant tous les siècles ; car le Saint Esprit n'était pas encore venu sur la Vierge, et la puissance du Très Haut ne l'avait pas encore prise sous son ombre pour que, dans son sein virginal, la Sagesse puisse s'édifier une demeure et que le Verbe devînt chair. A ce moment, la nature ou forme de Dieu, et la nature de l'homme se sont réunies en une seule personne : le Créateur du temps est né dans le temps, celui par qui l'univers a été fait est né lui-même au sein de l'univers.

10

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc.

(2, 1-14)

L'Ange du Seigneur dit aux bergers :

*« Ne craignez pas,
car voici que je viens vous annoncer
une bonne nouvelle,
une grande joie pour tout le peuple :
Aujourd'hui vous est né un Sauveur,
dans la ville de David.
Il est le Messie, le Seigneur. »*

Homélie de saint Césaire d'Arles.

Sermon CLXVI, 5 ; CCL 104. 681.

Frères, la vraie joie, quelle est-elle sinon le Royaume des Cieux lui-même ? Le Royaume des Cieux, quel est-il, sinon le Christ, notre Seigneur ?

Que la vraie joie soit le Christ, nous le lisons dans l'Évangile. Les anges dirent en effet aux bergers : Voici que nous venons vous annoncer une bonne nouvelle, une

grande joie.¹⁴ Écoutez bien, frères, voyez qu'il n'y a de vraie joie que le Christ notre Seigneur. Les anges nous l'assurèrent en témoignant ainsi à son sujet : après avoir dit : *Nous venons vous annoncer une bonne nouvelle, une grande joie pour tout le peuple, ils ajoutèrent aussitôt : aujourd'hui vous est né un Sauveur. Il est le Christ, le Seigneur.*¹⁵

Frères, je sais bien que tous les hommes désirent posséder la vraie joie. Mais il s'abuse celui qui veut jouir de la récolte sans cultiver le champ ; il se trompe celui qui veut cueillir les fruits sans planter l'arbre. On ne peut posséder la vraie joie sans s'attacher à la paix et à la justice. D'abord la racine, c'est-à-dire la justice, ensuite la paix et enfin la joie. De la justice naît la paix et la paix engendre la joie. La justice et la paix sont comme les bonnes actions, la joie est leur fruit. Maintenant, nous nous donnons beaucoup de peine pour peu de temps en faisant ce qui est juste et en nous appliquant à garder la paix comme il convient à une bonne action, ensuite nous aurons toute l'éternité pour jouir du fruit de nos bonnes actions.

Scrutez vos consciences, très chers frères. S'il y règne la justice, c'est-à-dire : si vous voulez, désirez et souhaitez à tous les hommes ce que vous voulez, désirez et souhaitez pour vous-mêmes ; s'il y règne aussi une paix qui s'étend non seulement à vos amis mais aussi à vos ennemis, sachez alors que le Royaume des Cieux, c'est-à-dire le Christ Seigneur, demeure en vous.

¹⁴ Cf. Lc 2, 10

¹⁵ Cf. Lc 2, 10-11

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc. (2, 15-20)

*Les bergers se disaient entre eux :
« Allons jusqu'à Bethléem
pour voir ce qui est arrivé,
la Parole que le Seigneur nous a fait connaître. »*

*Ils se hâtèrent d'y aller,
et ils découvrirent Marie et Joseph,
avec le nouveau-né couché dans une mangeoire.*

Sermon de saint Grégoire de Nysse sur la Nativité du Christ.

PG 46, 1138. 1142. Lettres chrétiennes n° 8, p. 165. 168-169.

Si nous sommes de vrais bergers et veillons sur nos troupeaux, c'est à nous, très certainement, que s'adressent les messagers de cette bonne nouvelle, de cette grande joie pour tout le peuple. Levons donc les yeux vers leur céleste armée, contemplons le chœur des anges, écoutons leurs hymnes divines. Que chantent-ils en leur joie ? *Gloire à Dieu au plus haut des cieux.*¹⁶

Pourquoi les anges glorifient-ils la divinité qu'ils contemplent au plus haut des cieux ? Parce que, ajoutent-ils, *la paix est sur la terre.*¹⁷ Oui, les anges frémissent d'allégresse à ce spectacle : la paix sur la terre ! Celle-ci n'était, hier encore, qu'un sol maudit, produisant épines et ronces,¹⁸ un champ de bataille ou un baignoire et voici qu'elle reçoit la paix. Ô merveille ! La vérité a germé de la

¹⁶ Lc 2, 14

¹⁷ Lc 2, 14

¹⁸ Cf. Gn 3, 17-18 ; He 6, 8

terre, et du ciel s'est penché la justice.¹⁹ Tel est le fruit maintenant produit par la terre des hommes ! Et ce bonheur résulte de la *bienveillance divine*²⁰ : Dieu vient se mêler à l'homme pour élever l'homme à la hauteur de Dieu.

A cette nouvelle, partons pour Bethléem contempler l'étrange spectacle : une vierge s'honorant d'être mère, une jeune fille allaitant son enfant.

Scrutons les mystères cachés dans la grotte. Que voyons-nous ? Un petit enfant enveloppé de langes reposant dans une mangeoire, et sa mère immaculée, vierge encore après l'enfantement, l'entourant de ses soins. Avec le Prophète nous pouvons dire, nous les bergers : *comme nous l'avions entendu nous l'avons vu dans la ville du Seigneur, Dieu de l'univers, dans la ville de Dieu, notre Dieu.*²¹

12

**Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ
selon saint Jean.**

(1, 1-4)

*Au commencement était le Verbe, la Parole de Dieu,
et le Verbe était auprès de Dieu,
et le Verbe était Dieu. (...)*

Et le Verbe s'est fait chair.

¹⁹ Cf. Ps 84, 12

²⁰ Lc 2, 14

²¹ Ps 47, 9

Homélie de saint Jean Chrysostome sur saint Jean.

XI, 2 ; PG 59, 80.

La nature divine du Fils n'a subi aucun changement du fait de l'Incarnation. S'il est dit que *le Verbe s'est fait chair*,²² c'est seulement pour que l'on ne s'imagine pas que l'Incarnation n'a été qu'une apparence. Voyez comment, dans la suite, l'évangéliste précise cette parole pour éviter qu'on l'interprète mal. Il ajoute en effet : *et il a planté sa tente parmi nous*.²³ C'est comme s'il disait : « Ne vous trompez pas sur cette expression : il *s'est fait chair*. Je n'ai pas dit que la nature immuable du Verbe s'est transformée, mais qu'elle a planté sa tente et en a fait sa demeure. Il faut distinguer entre habitation et habitation : entre l'acte d'habiter et le lieu où l'on habite, sinon il ne peut y avoir habitation ! Personne ne s'habite lui-même. »

La différence dont il s'agit se situe au niveau des natures. Si le Dieu-Verbe et la chair sont un, c'est en vertu d'un rapprochement et d'une union des natures sans confusion ni destruction, une union ineffable et inexpriable.

Considérez, mes frères, ce mystère terrible et insondable : le Verbe demeure toujours en cette tente. Il s'est en effet revêtu de notre chair, non pour la quitter mais pour l'avoir toujours avec lui. Sinon, aurait-elle été jugée digne de siéger sur le trône royal ? En la portant il la faisait adorer par toute l'armée céleste des anges, archanges, puissances, principautés, souverainetés, dominations.²⁴ Quelle parole, quelle pensée, quel ange, quel archange pourrait

²² Jn 1, 14

²³ Jn 1, 14

²⁴ Cf. Col 1, 16 (TOB)

jamais exprimer cet honneur véritablement extraordinaire et terrible fait à notre race ? Personne au ciel et sur la terre. Les œuvres de Dieu sont si réussies, ses bienfaits si grands et si prodigieux que leur récit exact est hors de portée du langage humain et de la puissance angélique. Aussi réduisons-nous au silence ce qui jusqu'ici n'était que parole pour vous exhorter à rendre grâces à un Dieu si bienfaisant.

Dimanche dans l'octave de Noël

La Sainte Famille

[pour les leçons 1-8 voir Année B, Propre du Temps, pages 36-40]



9

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc. (2, 1-14)

*En ces jours-là,
parut un édit de l'empereur Auguste,
ordonnant de recenser toute la terre.*

*Ce premier recensement eut lieu
lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie.*

*Et chacun allait se faire inscrire
dans sa ville d'origine.*

*Joseph, lui aussi,
quitta la ville de Nazareth en Galilée,
pour monter en Judée,
à la ville de David appelée Bethléem,
car il était
de la maison et de la descendance de David.*

*Il venait se faire inscrire avec Marie, son épouse,
qui était enceinte.*

Homélie d'un auteur inconnu du 5^{ème} siècle.

Autrefois attribuée à saint Jean Chrysostome (PGL 30, 385-388, 392-393 ; PG 56, 385-396).

Je vois un mystère admirable et nouveau : la voix des bergers résonne à mes oreilles ; ils ne modulent pas un chant doux, mais chantent un hymne céleste. Les anges chantent, les archanges modulent, les chérubins clament un hymne, les séraphins glorifient, tous célèbrent la fête, en voyant Dieu sur la terre et l'homme dans le ciel, celui qui est d'en haut, descendre en bas selon un plan, et celui qui était en bas, maintenant fréquente les hauteurs par pure bonté. Aujourd'hui Bethléem est image du ciel ; en guise d'étoiles elle a reçu des anges musiciens ; comme soleil, elle a obtenu de façon ineffable le soleil de justice. Qu'on ne recherche pas comment cela s'est fait : là où Dieu dit : « Je veux », l'ordre de la nature cesse. Il a voulu, il a pu, il est descendu, il nous a sauvés : tout suit le commandement divin. Aujourd'hui celui qui Est, est engendré et inversement celui qui Est, devient ce qu'il n'était pas, car, alors qu'il était Dieu, il devient homme, sans perdre toutefois cette divinité qu'il a. Car il n'est pas devenu homme aux dépens de sa divinité, ni inversement n'est devenu Dieu d'homme qu'il était, par croissance successive : mais demeurant le Verbe, il est devenu chair sans perte de sa nature propre par suite de son immutabilité.

10

Aujourd'hui celui qui est ineffablement engendré du Père, pour moi naît d'une Vierge de façon inexplicable. Mais alors selon la nature il est né du Père avant tous les siècles, comme le sait Celui qui l'a engendré, et aujourd'hui, contre sa nature, il est né d'une Vierge, comme

le sait la grâce du Saint Esprit. Sa génération céleste est vraie génération et celle d'ici-bas n'est aucunement fausse ; il a été engendré vraiment Dieu de Dieu et il est né vrai homme d'une Vierge. Au ciel il est seul Fils unique né du Seul ; ici-bas il est seul Fils unique né d'une seule Vierge. En effet il est impie de penser à une mère dans sa génération céleste, et de même il est blasphématoire de parler d'un père dans sa génération terrestre. Le Père l'a engendré sans émission et la Vierge l'a enfanté sans corruption : car le Père n'a subi aucun écoulement, mais a engendré comme il convient à Dieu, et la Vierge en enfantant n'a subi aucune corruption, car elle a enfanté spirituellement. Ainsi on ne peut expliquer sa naissance céleste et sa venue dans les derniers temps ne permet pas de recherches curieuses. Car je sais bien que la Vierge a enfanté aujourd'hui, et je crois que Dieu a engendré hors du temps ; j'ai appris à révéler en silence le mode de sa génération ; je n'ai pas reçu la charge de m'en enquérir avec curiosité dans mes paroles.

11

Ô grâce ineffable ! Le Fils unique, né avant tous les siècles, Lui qui ne peut être touché, qui est simple et incorporel, a revêtu mon corps soumis à corruption et visible. Pour quelle cause ? Pour enseigner par sa vue et par cet enseignement conduire par la main à ce qui ne tombe pas sous les yeux. Les hommes en effet estiment les yeux plus fidèles que les oreilles : ils doutent de la vérité de ce qu'ils ne voient pas ; aussi a-t-il daigné se manifester par un corps à leurs yeux, pour enlever tout doute. Et il est né d'une Vierge, qui ignorait la chose : car elle n'a pas coopéré à son accomplissement, ni n'a apporté quoi que ce soit à ce qui se faisait, mais elle fut pur instrument de cette puissance secrète ; elle savait seulement ce que Ga-

briel lui avait appris sur sa demande : *Comment cela peut-il se faire, puisque je suis vierge ?*¹ Alors celui-ci lui répondit : Tu veux le savoir ? *Le Saint Esprit viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre.*² Comment était-il avec elle et un peu plus tard produit d'elle ? De même qu'un artisan, ayant trouvé une matière très bonne, en tire un très beau vase, ainsi le Christ, ayant trouvé le corps très saint et l'âme de la Vierge, s'en est formé un temple animé et selon son propre plan a formé un homme à partir d'une vierge, puis s'en étant revêtu s'est manifesté aujourd'hui, sans avoir à rougir d'une lésion quelconque de cette nature.

12

Voici l'enfant enveloppé de langes, couché dans une mangeoire ; Marie est là, à la fois Vierge et Mère ; Joseph aussi, qu'on appelle son père. On dit celui-ci mari et celle-là sa femme, noms légaux sans union charnelle. Comprends qu'il s'agit de mots, non de réalités. Le mari a seulement épousé, c'est le Saint Esprit qui a couvert la femme, aussi Joseph douta-t-il ne sachant comment appeler cet enfant. Il n'osait le dire né d'un adultère, il ne pouvait jeter cette infamie sur une vierge ; il refusait de le dire son fils, car il ne savait comment et de qui était né cet enfant. C'est pourquoi dans ce doute lui vient du ciel l'oracle de l'ange qui lui dit : *Joseph, ne crains pas, ce qui est engendré en elle, vient de l'Esprit-Saint,*³ car c'est l'Esprit-Saint qui a couvert la Vierge. Pour montrer que le bébé né de la Vierge n'a pas détruit sa virginité, ainsi Dieu, sans compromission ni changement de sa substance

¹ Lc 1, 34

² Lc 1, 35

³ Mt 1, 20

sacrée, en tant que Dieu, comme il convenait à Dieu, a engendré un Dieu. En effet après avoir été abandonné par les hommes, après qu'ils eurent sculpté des statues à forme humaine et leur avaient voué un culte au mépris de leur Créateur, le Verbe de Dieu, alors qu'il était Dieu, est apparu aujourd'hui sous une forme humaine, pour dissiper ce mensonge et transférer sur lui-même tout ce culte.

6 janvier

Épiphanie

Solennité

1

Lecture du livre d'Isaïe.

(55, 1-11 ; 60, 1-22)

Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent et sans rien payer.

Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ?

Écoutez-moi donc : mangez de bonnes choses, régalez-vous de viandes savoureuses !

Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez, et vous vivrez.

Je ferai avec vous une alliance éternelle, qui confirmera ma bienveillance envers David. Lui, j'en ai fait un témoin pour les nations, un guide et un chef pour les peuples.

Et toi, tu appelleras une nation que tu ne connais pas, et une nation qui t'ignore accourra vers toi, à cause du Seigneur ton Dieu, à cause de Dieu, le Saint d'Israël, qui fait ta splendeur.

Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver. Invoquez-le tant qu'il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme pervers, ses pensées ! Qu'il revienne vers le Seigneur, qui aura pitié de lui, vers notre Dieu, qui est riche en pardon. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes chemins ne sont pas vos chemins – déclare le Seigneur.

Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus des vôtres, mes pensées au-dessus de vos pensées.

La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, pour donner la semence au semeur, et le pain à celui qui mange ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce que je veux, sans avoir accompli sa mission.

2

Debout, Jérusalem ! Resplendis ! Elle est venue ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi.

Regarde : l'obscurité recouvre la terre, les ténèbres couvrent les peuples ; mais sur toi se lève le Seigneur, et sa gloire brille sur toi. Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois vers la clarté de ton aurore. Lève les yeux, regarde autour de toi : tous ils se rassemblent, ils arrivent ; tes fils reviennent de loin, et tes filles sont portées sur les bras.

Alors, tu verras, tu seras radieuse ; ton cœur frémira et se dilatera. Les trésors d'au-delà des mers afflueront vers toi avec les richesses des nations.

Des foules de chameaux t'envahiront, des dromadaires de Madiane et d'Epha. Tous les gens de Saba viendront, apportant l'or et l'encens, et proclamant les louanges du Seigneur. Tous les troupeaux de Qédar se rassembleront chez toi, les béliers de Nebayot seront à ton service, ils monteront à mon autel en sacrifice agréable, et je glorifierai ma maison de splendeur.

3

Qu'est-ce que cela qui vole comme un nuage, comme des colombes vers leurs colombiers ?

C'est en moi que les îles espèrent : les bateaux de Tarsis ont pris la tête pour ramener de loin tes fils, avec leur argent et leur or, à cause du nom du Seigneur ton Dieu, du Saint d'Israël qui t'a glorifiée. Les fils de l'étranger rebâtiront tes remparts, et leurs rois te serviront.

Car dans ma colère je t'avais frappée, mais dans ma bienveillance j'ai eu pitié de toi. Tes portes seront toujours ouvertes, ni le jour ni la nuit on ne les fermera, pour qu'on apporte chez toi les richesses des nations et qu'on introduise leurs rois.

Car la nation et le royaume qui ne te servent pas périront, et les nations seront exterminées.

La gloire du Liban viendra chez toi, le cyprès, le platane et le buis tous ensemble, pour glorifier le lieu de ton sanctuaire, pour que j'honore le lieu où je me tiens.

Ils s'approcheront de toi, humblement, les fils de tes oppresseurs, ils se prosterneront à tes pieds, tous ceux qui te méprisaient, et ils t'appelleront : « Ville du Seigneur », « Sion du Saint d'Israël ».

4

Au lieu que tu sois délaissée et haïe, sans personne qui passe, je ferai de toi un objet d'éternelle fierté une source de joie, d'âge en âge.

Tu suceras le lait des nations, tu suceras les richesses des rois. Et tu sauras que c'est moi, le Seigneur, qui te sauve, que ton rédempteur, c'est le Puissant de Jacob.

Au lieu de bronze, je ferai venir de l'or, au lieu de fer, je ferai venir de l'argent, au lieu de bois, du bronze, au

lieu de pierre, du fer ; comme magistrature j'instituerai la Paix et comme gouvernants, la Justice. On n'entendra plus parler de violence dans ton pays, de ravages ni de ruines dans tes frontières. Tu appelleras tes remparts « Salut » et tes portes « Louange ».

Tu n'auras plus le soleil comme lumière, le jour, la clarté de la lune ne t'illuminera plus : le Seigneur sera pour toi une lumière éternelle, et ton Dieu sera ta splendeur.

Ton soleil ne se couchera plus, et ta lune ne disparaîtra plus, car le Seigneur sera pour toi une lumière éternelle, et les jours de ton deuil seront accomplis.

Ton peuple, rien que des justes, possédera le pays à jamais, rejeton de mes plantations, œuvre de mes mains, pour me glorifier.

Le plus petit deviendra un millier, le plus chétif une nation puissante.

Moi, le Seigneur, en temps voulu j'agirai vite.

5

Sermon de saint Basile de Césarée, pour la naissance du Christ.

PG 31, 1462. 1471 sv, 6^{ème} sermon.

Dieu le Verbe *a habité parmi nous*,¹ mais sans sortir de lui-même ; *le Verbe s'est fait chair*,² mais sans subir aucun changement. Le ciel ne fut pas privé de celui qui le contenait et la terre accueillit en son propre sein celui qui est dans les cieux.

¹ Jn 1, 14

² Jn 1, 14

Comprends ce mystère : Dieu est venu dans la chair pour tuer la mort qui s’y cache. De même que les remèdes, une fois assimilés par le corps, triomphent des facteurs de corruption, de même que l’obscurité qui règne dans une maison est dissipée par l’arrivée de la lumière, ainsi la mort qui tenait en son pouvoir la nature humaine fut anéantie par l’avènement de la divinité. De même que la glace l’emporte sur l’élément liquide tant qu’il fait nuit et que règnent les ténèbres, mais qu’elle se dissout sous la chaleur des rayons du soleil levant : ainsi la mort a régné jusqu’à l’avènement du Christ, mais lorsque *la grâce de Dieu s’est manifestée pour le salut de tous les hommes*³ et que s’est levé le Soleil de justice⁴ *la mort a été engloutie dans la victoire*,⁵ n’ayant pu supporter que la vraie vie vienne résider chez elle.

6

Cette étoile apparut en Orient et incita les Mages à se mettre à la recherche du nouveau-né, puis elle disparut avant d’apparaître une seconde fois en Judée, tandis qu’ils étaient dans l’incertitude. Ils connurent alors celui dont elle était l’étoile, celui qu’elle servait, Celui qui était cause de son lever : *et voilà que l’étoile qu’ils avaient vu se lever les précédait : elle vint s’arrêter au-dessus du lieu où se trouvait l’Enfant. Quand ils virent l’étoile, ils éprouvèrent une très grande joie*.⁶

Accueillons, nous aussi, cette très grande joie en nos cœurs. C’est elle que les anges annonçaient aux bergers.⁷

³ Tt 2, 11

⁴ Cf. Mt 3, 20

⁵ 1 Co 15, 54

⁶ Mt 2, 9-10

⁷ Cf. Lc 2, 10

Adorons avec les Mages, chantons la gloire de Dieu avec les bergers, dansons avec les anges, *parce que, aujourd'hui nous est né un Sauveur. Il est le Messie, le Seigneur*⁸ ; le Seigneur Dieu nous a donné la lumière,⁹ non sous sa forme de Dieu, pour ne pas terrifier notre faiblesse, mais sous celle d'un esclave, pour libérer les esclaves que nous sommes.

7

Y aurait-il esprit assez paresseux, assez ingrat pour ne pas se réjouir, ne pas exulter, ne pas éclater de joie devant ces événements ? Cette fête concerne toute la création. Elle apporte, en effet, au monde les réalités surnaturelles : elle envoie des archanges à Zacharie et à Marie, et elle met en place des chœurs d'anges pour chanter : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime*.¹⁰ Des étoiles descendent du ciel ; des Mages se mettent en marche venant des nations païennes ; la terre se fait accueillante dans ses cavernes. Que personne donc ne reste inerte, que personne ne soit ingrat ! Ajoutons notre voix à l'exultation universelle. Faisons vraiment de notre fête une manifestation de Dieu, une Épiphanie, fêtons le salut du monde, le jour anniversaire de la naissance de l'humanité.

8

Aujourd'hui la condamnation d'Adam est levée. On ne dira plus : *tu es poussière et tu retourneras à la poussière*,¹¹ mais le ciel est à toi. Un jour, tu y seras emporté.

⁸ Lc 2, 11

⁹ Cf. Ps 117, 27

¹⁰ Lc 2, 14

¹¹ Gn 3, 19

On ne dira plus : *C'est dans la souffrance que tu enfanteras des fils*,¹² car elle est heureuse celle qui a enfanté l'Emmanuel et l'a nourri de son lait.¹³ En effet : *un enfant nous est né, un fils nous a été donné ; l'insigne du pouvoir est sur son épaule*.¹⁴

Mon cœur se dilate, mon esprit s'épanche comme une fontaine, mais ma langue est bien courte et ma parole trop maladroite pour annoncer une si grande joie. Pensez donc ! Comment parler dignement, divinement de l'Incarnation du Seigneur ? Comment parler de la divinité sans tache, restée inaltérée malgré sa venue dans la chair ? Elle corrige toute imperfection, sans en contracter aucune !

Ô abîme de la bonté et de la tendresse de Dieu pour les hommes !¹⁵



[pour les leçons 9-12 voir Année B, Propre du Temps pages 73-76]

¹² Gn 3, 16

¹³ Cf. Is 7, 14 ; Lc 11, 27

¹⁴ Is 9, 5

¹⁵ Cf. Tt 3, 4

Dimanche après la Pentecôte

Sainte Trinité

Solennité

1

Lecture du livre d'Isaïe.

(6, 1-5)

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé ; les pans de son manteau remplissaient le Temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils avaient chacun six ailes : deux pour se couvrir le visage, deux pour se couvrir les pieds, et deux pour voler. Ils se criaient l'un à l'autre « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers. Toute la terre est remplie de sa gloire. » Les pivots des portes se mirent à trembler à la voix de celui qui criait, et le Temple se remplissait de fumée. Je dis alors : « Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures : et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers ! »

2

(Is 6, 6-12)

L'un des séraphins vola vers moi, tenant un charbon brûlant qu'il avait pris avec des pinces sur l'autel. Il l'approcha de ma bouche et dit : « Ceci a touché tes lèvres, et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné. »

J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? Qui sera notre messenger ? » Et j'ai répondu : « Moi, je serai ton messenger ; envoie-moi. »

Il me dit : « Va dire à ce peuple : Écoutez bien, mais sans comprendre ; regardez bien, mais sans reconnaître. Alourdis le cœur de ce peuple, rends-le dur d'oreille, bouche-lui les yeux ; il ne faut pas qu'il voie de ses yeux, qu'il entende de ses oreilles, que son cœur comprenne, qu'il se convertisse et qu'il soit guéri. »

Et je dis : « Jusques à quand, Seigneur ? »

Il me répondit : « Jusqu'à ce que les villes soient détruites et dépeuplées, les maisons inhabitées ; que le sol soit dévasté, désolé ; que le Seigneur en chasse les gens, et qu'une grande détresse règne au milieu du pays. »

3

(Is 40, 25-31)

A qui donc pourriez-vous me comparer ? qui pourrait être mon égal ? dit le Dieu Saint.

Levez les yeux et regardez : qui a créé tout cela ? Celui qui déploie toute l'armée des étoiles, et les appelle chacune par son nom.

Si grande est sa force, et telle est sa puissance qu'il n'en manque pas une.

Pourquoi parles-tu ainsi Jacob ? Israël, pourquoi affirmes-tu : « Mon chemin est caché à mon Dieu, le Seigneur néglige mon bon droit » ?

Le Seigneur est le Dieu Éternel, c'est lui qui crée la terre entière, il ne faiblit pas, il ne se lasse pas.

Son intelligence est insondable.

Il rend des forces à l'homme épuisé, il développe la vigueur de celui qui est faible.

Les jeunes gens se fatiguent, se lassent, et les athlètes s'effondrent, mais ceux qui mettent leur espérance dans le

Seigneur trouvent des forces nouvelles ; ils prennent leur essor comme des aigles, ils courent sans se lasser, ils avancent sans se fatiguer.

4

(Is 41, 1-5)

Îles, faites silence pour m'écouter, que les peuples renouvellent leurs forces, qu'ils s'avancent et qu'ils parlent, ensemble comparaissons au jugement.

Qui a suscité de l'Orient celui que la justice appelle à sa suite, auquel il livre les nations, et assujettit les rois ? Son épée les réduit en poussière et son arc en fait une paille qui s'envole. Il les chasse et passe en sécurité par un chemin que ses pieds ne font qu'effleurer.

Qui a agi et accompli ? Celui qui dès le commencement appelle les générations ; moi, Dieu, je suis le premier, et avec les derniers je serai encore. Les îles ont vu et prennent peur, les extrémités de la terre frémissent, ils sont tout près, ils arrivent.

* * *

[pour les leçons 5-12 voir Année B, Propre du Temps, pages 250-256]

Sacré Cœur de Jésus

Solennité

1

Lecture de la lettre de saint Paul aux Éphésiens. (1, 3-10)

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Dans les cieux, il nous a comblés de sa bénédiction spirituelle en Jésus-Christ.

En lui, il nous a choisis avant la création du monde, pour que nous soyons, dans l'amour, saints et irréprochables sous son regard.

Il nous a d'avance destinés à devenir pour lui des fils par Jésus-Christ : voilà ce qu'il a voulu dans sa bienveillance pour que soit chantée la merveille du don gratuit qu'il nous a fait en son Fils bien-aimé, qui nous obtient par son sang la Rédemption, le pardon de nos fautes.

Elle est inépuisable, la grâce par laquelle Dieu nous a remplis de sagesse et d'intelligence en nous dévoilant le mystère de sa volonté, de ce qu'il prévoyait dans le Christ pour le moment où les temps seraient accomplis ; dans sa bienveillance, il projetait de saisir l'univers entier, ce qui est au ciel et ce qui est sur la terre, en réunissant tout sous un seul chef, le Christ.

2

(Ep 1, 17-23)

Que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père dans sa gloire, vous donne un esprit de sagesse pour le découvrir et le connaître vraiment. Qu'il ouvre votre

cœur à sa lumière, pour vous faire comprendre l'espérance que donne son appel, la gloire sans prix de l'héritage que vous partagez avec les fidèles, et la puissance infinie qu'il déploie pour nous les croyants.

C'est la force même, le pouvoir, la vigueur, qu'il a mis en œuvre dans le Christ quand il l'a ressuscité d'entre les morts et qu'il l'a fait asseoir à sa droite dans les cieux. Il l'a établi au-dessus de toutes les puissances et de tous les êtres qui nous dominent, quel que soit leur nom, aussi bien dans le monde présent que dans le monde à venir. Il lui a tout soumis et, le plaçant plus haut que tout, il a fait de lui la tête de l'Église qui est son corps, et l'Église est l'accomplissement total du Christ, lui que Dieu comble totalement de sa plénitude.

3

(Ep 2, 4-8. 13-18)

Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a fait revivre avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés. Avec lui, il nous a ressuscités ; avec lui, il nous a fait régner aux cieux, dans le Christ-Jésus. Par sa bonté pour nous dans le Christ-Jésus, il voulait montrer, au long des âges futurs, la richesse infinie de sa grâce. C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, à cause de votre foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu.

Maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang du Christ. C'est lui, le Christ, qui est notre paix : des deux, Israël et les païens, il a fait un seul peuple ; par sa chair crucifiée, il a fait tomber ce qui les séparait, le mur de la haine, en supprimant les prescriptions juridiques de la loi de Moïse. Il voulait

ainsi rassembler les uns et les autres en faisant la paix, et créer en lui un seul Homme nouveau. Les uns comme les autres, réunis en un seul corps, il voulait les réconcilier avec Dieu par la croix : en sa personne, il a tué la haine. Il est venu annoncer la bonne nouvelle de la paix, la paix pour vous qui étiez loin, la paix pour ceux qui étaient proches.

Par lui, en effet, les uns et les autres, nous avons accès auprès du Père, dans un seul Esprit.

4

(Ep 3, 14-21)

C'est pourquoi je tombe à genoux devant le Père, qui est la source de toute paternité au ciel et sur la terre.

Lui qui est si riche en gloire, qu'il vous donne la puissance par son Esprit, pour rendre fort l'homme intérieur. Que le Christ habite en vos cœurs par la foi ; restez enracinés dans l'amour, établis dans l'amour.

Ainsi, vous serez capables de comprendre avec tous les fidèles quelle est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur... Vous connaîtrez l'amour du Christ qui surpasse tout ce qu'on peut connaître. Alors, vous serez comblés jusqu'à entrer dans la plénitude de Dieu.

Gloire à celui qui a le pouvoir de réaliser en nous, par sa puissance, infiniment plus que nous ne pouvons demander ou même imaginer ; gloire à lui dans l'Église et dans le Christ-Jésus, pour toutes les générations dans les siècles des siècles. Amen.

L'arbre de vie, de saint Bonaventure.

Ch. 29-30. 47. Trad. Abbé Berthaumier, Œuvres spi., Paris 1854, t. 1, 563-565. 581-582.

Toi qui es racheté, considère Celui qui, pour toi, est attaché à la croix. Vois quelle est la grandeur, quelle est la sainteté de Celui dont la mort rend la vie aux morts, dont le trépas plonge dans le deuil le ciel et la terre, et fait éclater les rochers les plus durs, comme s'ils étaient émus d'une naturelle compassion.

Ô cœur de l'homme ! ta dureté surpasse celle des pierres si, au souvenir d'un tel sacrifice, tu n'es pas frappé de terreur, si la componction ne te brise pas, si la tendresse ne t'amollit pas le cœur.

Pour que du côté de Jésus-Christ endormi sur la croix surgisse l'Église, et pour que fût accomplie la parole de l'Écriture : *ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé*,¹ il arriva, par une disposition divine, que la lance d'un soldat ouvrit et transperça ce côté sacré. Il en sortit alors du sang et de l'eau.

Ainsi était versé le prix de notre salut. Tiré de sa source, c'est-à-dire du plus profond du Cœur du Christ, ce prix allait donner aux sacrements de l'Église le pouvoir de conférer la vie de la grâce ; il allait abreuver de cette eau vive jaillissant jusque dans la vie éternelle ceux qui, déjà, ont en eux la vie du Christ.

¹ Jn 19, 37

Voici que la lance de Saül a porté un coup inutile et est allé se planter dans la muraille. Elle a ouvert dans la pierre un passage à la miséricorde divine ; dans le creux du rocher, elle a préparé la demeure de la colombe.

Lève-toi donc, ô âme, toi qu'aime le Christ ! Comme la colombe, blottis-toi dans le rocher, cache-toi dans la falaise ; et comme l'oiseau qui s'est trouvé un nid, ne te laisse pas de veiller. Comme la tourterelle, viens cacher là les enfants de ton chaste amour, et approche tes lèvres pour y puiser les eaux aux sources du salut.

7

Là en effet, se trouve le fleuve qui jaillit du milieu du Paradis, se partage en quatre bras, se répand dans les cœurs fidèles, arrose et féconde la terre entière.

Accours donc à cette source de vie et de lumière, accours brûlée d'un ardent désir, qui que tu sois, ô âme donnée à Dieu ! Crie-lui de toute ta force et du plus profond de ton cœur :

« Ô beauté ineffable du Dieu Très-Haut !

Ô éclat très pur de l'éternelle lumière, toi qui conserves dans leur immuable splendeur et leur diversité les astres qui brillent depuis la première aurore devant le trône de ta Divinité !

Ô jaillissement éternel et inaccessible, plein de lumière et de douceur, qui coule de cette source cachée aux yeux de tous les mortels !

Profondeur sans fond. Hauteur sans limite. Grandeur incommensurable et Pureté inviolable ! »²

² Ps Anselme (= Ekbert de Schönau) Méd. 9 PL 158, 760 ; Cf. Ep 3, 18

8

De cette source coule le fleuve qui déverse une huile d'allégresse et réjouit la cité de Dieu ; de là sort ce torrent dont la force est semblable à celle du feu, ce torrent, dis-je, d'une volupté divine, qui remplit d'une ivresse de bonheur les habitants de la patrie céleste, et met dans leur bouche l'hymne d'une jubilation sans fin.

« ... Daigne donc nous oindre de cette huile sacrée ; daigne verser en nos cœurs desséchés quelques gouttes de ce torrent désirable, afin de calmer la soif qui les dévore. Alors nous aussi, nous te chanterons des cantiques de louange *parmi les cris de joie et les actions de grâce*³ ; alors nous pourrons témoigner par expérience qu'*en toi est la source de vie*, et que *par ta lumière nous verrons la lumière*.⁴ »



[pour les leçons 9-12 voir Année B, Propre du Temps, pages 269-273]

³ Ps 41, 5

⁴ Ps 35, 10

ANNÉE B
Propre des Saints

6 juillet

Sainte Roseline

Vierge, moniale – 12 L.

(Sol. pour les moniales)

[pour les leçons 1-8 voir Année B, Propre des Saints,
pages 765-771]

* * *

9

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc. (14, 3-9)

*Jésus se trouvait à Béthanie,
chez Simon le lépreux.*

*Pendant qu'il était à table,
une femme entra, avec un flacon d'albâtre
contenant un parfum très pur
et de grande valeur.*

Brisant le flacon, elle le lui versa sur la tête.

Exhortation apostolique post-synodale *La Vie Consacrée*.

Jean-Paul II, du 25 mars 1996, nn. 103-104.

Ceux qui embrassent la vie consacrée, hommes et femmes, se situent, par la nature même de leur choix, en acteurs privilégiés de la recherche de Dieu, qui anime depuis toujours le cœur de l'homme et le conduit dans de multiples voies d'ascèse et de spiritualité. Dans beaucoup de régions, cette recherche se présente aujourd'hui de manière forte comme une réponse à des cultures qui ten-

dent, sinon toujours à nier, du moins à marginaliser la dimension religieuse de l'existence.

Les personnes consacrées, vivant de manière cohérente et en plénitude leurs engagements pris librement, peuvent présenter des réponses aux aspirations de leurs contemporains et leur éviter de recourir à des solutions pour les moins illusoires et souvent négatrices de l'Incarnation salvifique du Christ,¹ telles que les proposent, par exemple, les sectes. En pratiquant une ascèse personnelle et communautaire, qui purifie et transfigure toute l'existence, les consacrés témoignent, à l'encontre des tentations de l'égoïsme et de la sensualité, des conditions de la recherche authentique de Dieu, et ils invitent à ne pas la confondre avec la recherche insidieuse de soi-même ou avec la fuite dans la gnose.

10

Toute personne consacrée doit former en elle l'homme intérieur qui ne s'évade pas de l'histoire ni ne se replie sur lui-même. En vivant à l'écoute obéissante de la Parole dont l'Église est la gardienne et l'interprète, elle fait percevoir dans le Christ suprêmement aimé et dans le mystère trinitaire l'objet de l'aspiration profonde du cœur humain et le terme de tout itinéraire religieux sincèrement ouvert à la transcendance.

C'est pourquoi les personnes consacrées ont le devoir d'offrir généreusement leur accueil et un accompagnement spirituel à ceux qui s'adressent à elles, animés par la soif de Dieu et par le désir de vivre les exigences de la foi.

Aujourd'hui beaucoup se montrent perplexes et s'interrogent : pourquoi la vie consacrée ? Pourquoi em-

¹ Cf. 1 Jn 4, 2-3

brasser ce genre de vie, alors qu'il y tant d'urgences, dans les domaines de la charité et de l'évangélisation elle-même, auxquelles on peut aussi répondre sans se charger des engagements particuliers de la vie consacrée ? La vie consacrée n'est-elle pas une sorte de « gaspillage » d'énergie humaine utilisable suivant les critères de l'efficacité pour un bien plus grand au profit de l'humanité et de l'Église ?

11

Ces questions reviennent plus fréquemment à notre époque, suscitées par une culture utilitariste et technocratique qui tend à évaluer l'importance des choses et même des personnes par rapport à leur « utilité » immédiate. Mais de telles interrogations ont toujours existé, comme le montre bien l'épisode évangélique de l'onction de Béthanie : *Marie, prenant une livre d'un parfum de nard pur, de grand prix, oignit les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux ; et la maison s'emplit de la senteur du parfum.*² A Judas qui se plaignait d'un tel gaspillage, prenant prétexte des besoins des pauvres, Jésus répondit : *Laisse-la faire.*³

C'est la réponse toujours valable à la question que se posent tant de personnes, même de bonne foi, sur l'actualité de la vie consacrée : ne pourrait-on engager son existence de manière plus efficace et rationnelle pour l'amélioration de la société ? Voici la réponse de Jésus : *Laisse-la faire.*⁴

² Jn 12, 3

³ Jn 12, 7

⁴ Jn 12, 3

12

Pour qui reçoit le don inestimable de suivre de plus près le Seigneur Jésus, il paraît évident qu'Il peut et doit être aimé d'un cœur sans partage, qu'on peut Lui consacrer toute sa vie et pas seulement certains gestes, certains moments ou certaines activités. Le parfum précieux versé comme pur acte d'amour, et donc en dehors de toute considération « utilitaire », est signe d'une *surabondance de gratuité*, qui s'exprime dans une vie dépensée pour aimer et pour servir le Seigneur, pour se consacrer à sa personne et à son Corps mystique. Cette vie « répandue » sans compter diffuse un parfum qui remplit toute la maison. Aujourd'hui non moins qu'hier, la maison de Dieu, l'Église, est ornée et enrichie par la présence de la vie consacrée.

Pour la personne captivée dans le secret de son cœur par la beauté et la bonté du Seigneur, ce qui peut paraître un gaspillage aux yeux des hommes est une réponse d'amour évidente, c'est une gratitude enthousiaste pour avoir été admise de manière toute spéciale à la connaissance du Fils et au partage de sa divine mission dans le monde.

14 juillet

Saint Jean d'Espagne

Moine

(12 L. pour les moniales)

[pour les leçons 1-8 voir Année B, Propre des Saints,
pages 547-552]

* * *

9

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu. (5, 1-12a)

*Quand Jésus vit toute la foule qui le suivait,
il gravit la montagne.*

Alors, il ouvrit la bouche, il se mit à les instruire.

Il disait :

« Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu ».

Homélie de Chromace d'Aquilée.

Sermon XLI, 2-7. SC 164, 236-240. 242.

B*ienheureux les pauvres en esprit, parce que le Royaume des cieux est à eux.*¹ Quel beau début, mes Frères, pour l'enseignement céleste ! Le Seigneur ne commence pas par la mention de la peur, mais du bonheur ; il ne suscite pas la peur, mais bien plutôt le désir. Comme un arbitre ou un organisateur de combat de gladiateurs, il propose un prix important aux lutteurs de ce stade spirituel, pour qu'ils ne redoutent pas la peine, et ne

¹ Mt 5, 3

s'effraient pas des dangers, puisqu'ils en voient la récompense. *Bienheureux, donc, les pauvres en esprit, parce que le Royaume des cieux est à eux.* Il n'a pas dit simplement, sans préciser, que les pauvres sont bienheureux, mais il ajoute *les pauvres en esprit*. Car toute pauvreté n'est pas heureuse : elle résulte souvent de la nécessité, souvent de mœurs dépravées, et aussi de la colère de Dieu. Bienheureuse, donc, la pauvreté spirituelle, celle des chrétiens qui, en esprit et en vouloir, se font pauvres à cause de Dieu, en renonçant aux biens de ce monde, et en donnant volontairement leurs richesses. Ceux-là sont appelés bienheureux à juste titre, parce qu'ils sont *pauvres en esprit et que le Royaume des cieux est à eux* ; par la pauvreté volontaire, on acquiert en effet les richesses du Royaume des cieux.

10

*Bienheureux les doux, parce qu'ils posséderont la terre.*² On ne peut être doux si l'on n'est pas d'abord devenu pauvre en esprit. Comment un esprit, parmi les richesses, les préoccupations et les soucis des biens terrestres qui ne cessent d'engendrer tracasseries, procès, appels, colères et emportement, comment, dis-je, au milieu de tout cela, un esprit pourrait-il être doux et calme, s'il n'a d'abord coupé court et renoncé à tout ce qui provoque colère et disputes ? La mer ne s'apaise que si le vent tombe ; le feu ne s'éteint que si l'on retire ce qui peut brûler, les broussailles desséchées ; de même, un esprit ne peut être doux et tranquille s'il n'a renoncé à ce qui excite et enflamme. Le second degré vient donc très justement après le premier : ceux qui ont une âme de pauvres sont déjà sur la route de la douceur.

² Mt 5, 4

Et voici le troisième : *Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés.*³ Que nous faut-il entendre par ces larmes salutaires ? Sûrement pas celles qui naissent du dommage causé à nos biens, ni de la disparition d'êtres chers, ni de la perte des honneurs de ce monde ; tout cela, celui qui s'est fait pauvre en esprit ne le déploiera certainement pas.

11

Les larmes salutaires sont celles que l'on verse pour ses péchés, en se rappelant le jugement de Dieu. Au milieu des innombrables occupations et difficultés de ce monde, l'esprit ne pouvait penser à lui-même ; mais goûtant désormais la sécurité et la douceur, il se met à se regarder de plus près, à examiner ses actions du jour et de la nuit ; alors commencent à apparaître les blessures de ses fautes passées, ce qui provoque des larmes salutaires, larmes si bienfaisantes qu'elles attirent sans tarder la consolation céleste, car il est véridique celui qui a dit : *Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés.*

Venons-en, mes Frères, au quatrième degré : *Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés.*⁴ Vraiment, après le repentir, après les larmes versées sur les péchés, peut-il naître d'autre faim et soif que de la justice ? Car, de même que celui qui a parcouru l'obscurité de la nuit se réjouit de l'approche de la lumière, et que celui qui a rejeté la bile désire manger et boire, ainsi l'esprit du chrétien, après avoir rejeté ses péchés par le deuil et les larmes, n'a plus désormais faim et soif que de la seule justice de Dieu, et à bon droit se réjouira d'être rassasié de ce qu'il désire.

³ Mt 5, 5

⁴ Mt 5, 6

*Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde.*⁵ Nul ne peut rien donner aux autres qu'il ne se soit d'abord donné à lui-même. Donc, après avoir obtenu pour lui miséricorde et profusion de justice, il commence à souffrir au spectacle des malheureux, et se met à prier pour les autres pécheurs. Devenu miséricordieux même envers ses ennemis, il se préparera, par une telle bonté, une belle réserve de miséricorde lors de la venue du Seigneur. Aussi est-il dit : *Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde.*

Et voici le sixième degré : *Bienheureux les purs de cœur, parce qu'ils verront Dieu.*⁶ Assurément, sont désormais purs de cœur, assurément pourront désormais voir Dieu les pauvres en esprit, les doux, ceux qui ont pleuré leurs péchés, ceux qui se sont nourris de justice, les miséricordieux, et ceux qui, dans l'adversité, gardent l'œil de leur cœur si limpide et si clair qu'ils peuvent voir, sans obstacle, sans inflammation maligne, l'inaccessible clarté de Dieu. Car la netteté du cœur et la pureté de la conscience ne souffrent pas de nuage dans le regard porté vers le Seigneur.

Viennent ensuite, mes Frères, les paroles : *Bienheureux les artisans de paix, parce qu'ils seront appelés fils de Dieu.*⁷ Vraiment, de tels artisans de paix ne sont pas seulement bienheureux mais bien dignes du nom de fils de Dieu ; imitant, en effet, le Fils de Dieu lui-même, le Christ, que l'Apôtre nomme notre paix et notre réconciliation, il leur est donné de participer à son nom.

⁵ Mt 5, 7

⁶ Mt 5, 8

⁷ Mt 5, 9

22 juillet

**Sainte Marie Madeleine et les Saintes Femmes de
l'Évangile**

Saintes – 12 L.

[pour les leçons 1-8 voir Année B, Propre des Saints,
pages 595-600]

* * *

9

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean. (20, 1. 11-18)

*Après la mort de Jésus,
le premier jour de la semaine,
Marie Madeleine
se rend au tombeau de grand matin,
alors qu'il fait encore sombre.*

*Elle restait là dehors,
à pleurer devant le tombeau.
Elle se penche vers l'intérieur, tout en larmes,
et à l'endroit où le corps de Jésus avait été déposé,
elle aperçoit deux anges vêtus de blanc
assis, l'un à la tête, l'autre aux pieds.*

Homélie d'Aëlred de Rievaulx.

*La vie de recluse, 31. 32 ; SC 76. 140-144. 152 (latin). 141-145.
153 (français).*

Ne va pas fausser compagnie à Madeleine, mais fais-
toi un devoir de visiter avec elle le sépulcre de ton

Seigneur, et d'y aller porter des parfums.¹ Oh ! si tu pouvais mériter de voir en esprit ce qu'elle a vu, elle, de ses yeux : l'ange assis sur la pierre roulée à l'entrée du tombeau, puis, à l'intérieur, l'un à la tête, l'autre aux pieds, les anges annonçant la gloire de la résurrection. Si tu pouvais voir Jésus lui-même regardant affectueusement Marie en larmes et lui disant d'une voix pleine de tendresse : *Marie !*² Quoi de plus doux que cette voix, quoi de plus prenant, et quel plus grand bonheur ? *Marie !*

À cet appel, les larmes jaillissent de ses yeux et de son cœur. Profondément remuée, elle éclate en soupirs et en sanglots. *Marie !* Ô bienheureuse Marie ! quel tumulte de sentiments et d'émotions quand à cet appel tu t'es prosternée, et qu'en réponse à sa voix tu t'es écriée : *Rabbi !*³ Avec quel élan, faut-il le demander, avec quel désir, avec quelle ardeur d'esprit, quel abandon de cœur, n'as-tu pas crié : *Rabbi !* On ne parle guère lorsque les larmes coulent, les mots font défaut quand l'émotion est trop forte. Un trop ardent amour oblige l'âme à se taire et rend le corps insensible.

10

Mais, ô aimable Jésus, pourquoi repoussez-vous ainsi loin de vos pieds sacrés celle qui vous aime et désirerait tant les atteindre ? *Ne me touche pas !*⁴ dit-il. Oh ! le mot dur, qui fait mal ! *Ne me touche pas !* Mais pourquoi, Seigneur, pourquoi ne puis-je toucher ? Ces pieds, pour moi percés de clous, couverts de sang, je ne pourrai les toucher, je ne pourrai les embrasser ? Êtes-vous plus distant

¹ Cf. Lc 24, 1 ss.

² Jn 20, 16

³ Jn 20, 16

⁴ Jn 20, 17

parce que plus glorieux ? Non, non, je ne vous laisserai pas partir, je ne vous quitterai pas, je ne m'arrêterai pas de pleurer, et si je ne puis vous toucher, ma poitrine éclatera, tant les soupirs et les sanglots m'oppressent !

Et lui de répondre : N'aie pas peur, ce bonheur ne t'est pas refusé, mais différé seulement. Va donc, et annonce à mes frères que je suis ressuscité.

11

Elle y court en hâte, impatiente d'être de retour. Et elle revient, mais avec les autres femmes. Jésus va à leur rencontre ; il les salue de quelques mots affectueux, il les relève de leur abattement et les console de leur chagrin. Et, remarque-le, c'est maintenant qu'est accordé ce qui avait été différé. Car *elles s'approchèrent de lui et étreignirent ses pieds*.⁵

Demeure là, vierge, aussi longtemps que tu le peux. Que le sommeil ne vienne pas interrompre ces instants de bonheur, qu'aucun bruit du dehors ne puisse t'en distraire.

Hélas ! il n'y a rien de stable en cette vie misérable, rien d'éternel, et l'homme ne parvient jamais à se fixer longtemps en quelque état. Le changement est une nécessité pour notre âme, c'est sa nourriture durant cette vie. Aussi, du souvenir des bienfaits du passé, passons à l'expérience des biens présents. Ceux-ci nous feront comprendre également combien nous avons sujet d'aimer Dieu.

⁵ Mt 28, 9

12

Combien de fois le doux Consolateur n'est-il pas venu calmer la crainte qui te desséchait ? Combien de fois n'a-t-il pas pénétré les fibres mêmes de ton cœur tout brûlant d'amour ? Tandis que tu psalmodiais ou lisais, que de fois n'est-il pas venu t'illuminer de la clarté des sens spirituels ? Combien de fois, enfin, à l'oraison, ne t'a-t-il pas ravie d'un indicible désir de le posséder, et que de fois, te soustrayant aux choses d'ici-bas, ne t'a-t-il pas transportée au milieu des joies célestes et des douceurs paradisiaques ?

Repasse tout cela dans ton cœur, pour que tout ton amour se concentre en Lui seul. Et la terre perdra tout intérêt, et toute affection charnelle te semblera vulgaire. Tu en oublieras que tu es de ce monde. N'as-tu pas déjà transplanté ta vie parmi les habitants des cieux qui ne vivent que pour Dieu ? Que ton cœur soit là où est ton trésor.⁶

⁶ Cf. Mt 6, 21

29 août

Martyre de saint Jean Baptiste

Martyr – 12 L.

1

Traité de saint Cyprien sur la condition mortelle.

De mortalitate, 1-2. 21-24. 26. PL 4, 583-584. 596-602.

Mes très chers frères, je sais que la plupart d'entre vous font preuve d'un esprit vigoureux, d'une foi inébranlable et d'une âme fervente. Vous restez insensibles aux charmes du monde, vous bravez son agitation et ses assauts impérieux en demeurant courageux et imperperturbables. Votre âme ne se laisse pas submerger par les tentations, donnant ainsi la preuve de sa valeur.

Je remarque pourtant parmi vous des individus qui n'affirment pas un comportement aussi ferme, et qui ne déploient pas la force divine et invincible que contient leur cœur. Est-ce à cause d'une défaillance de l'âme ou de la foi ? Est-ce par attachement aux plaisirs de la vie et aux séductions des sens ? Ou, ce qui serait plus grave, par ignorance de la vérité ?

Pour réprimer l'apathie de ces esprits futiles, je leur tiendrai, dans la mesure de ma compétence, un discours énergique imprégné d'Évangile. Je ne dissimulerai rien, je ne tairai rien, afin de rendre dignes de Dieu et du Christ ceux qui sont déjà devenus hommes de Dieu et du Christ, mais qui restent troublés par les tempêtes de ce monde.

2

Mes très chers frères, voyez cet homme : il est devenu soldat de Dieu à qui il a consacré toutes ses espérances. Le voici posté dans le camp du ciel, au milieu des tempêtes qui agitent notre monde. Montrons-lui sa dignité, afin qu'il n'éprouve ni trouble ni angoisse.

Rappelons-lui que le Seigneur a prédit l'arrivée de ces événements, et qu'il nous a encouragés de sa voix prévenante. Il a prophétisé les guerres, les famines et les tremblements de terre, dans l'espoir que ces mises en garde fortifient les fidèles et les rendent aptes à affronter l'avenir.

Pour nous éviter d'être terrorisés par les événements qui nous assaillent, le Seigneur nous a annoncé que les calamités s'abattraient sur nous jusqu'à la fin des temps.

Nous voyons bien que ces prédictions s'accomplissent de nos jours. Or, si ces événements se produisent, pourquoi n'en serait-il pas de même pour la promesse de Dieu ? Ne dit-il pas lui-même : *Lorsque vous verrez arriver cela, sachez que le Royaume de Dieu est proche.*¹

3

Mes très chers frères, désormais le Royaume de Dieu est proche. La fin de ce monde annonce déjà la récompense de la vie éternelle, la félicité du salut, la sécurité perpétuelle et la jouissance du paradis que nous avons jadis perdu.

Dès aujourd'hui les choses célestes succèdent aux choses humaines, les grandes réalités aux petites, les vérités

¹ Lc 21, 31

éternelles aux temporelles. Y a-t-il lieu de s'inquiéter et d'appréhender l'avenir ?

Celui qui manque d'espoir et de foi sombrera dans l'angoisse et la tristesse. En effet, celui qui ne veut pas marcher vers le Christ redoute la mort, il ne croit pas qu'il commence déjà à régner avec Jésus.

4

Nous vivons dans l'espoir et nous croyons en Dieu, nous avons la conviction que le Christ a souffert pour nous et qu'il est ressuscité.

Pourquoi refusons-nous donc de quitter ce monde, alors que nous demeurons dans le Christ et que nous sommes régénérés par Lui et en Lui ?

Pourquoi nous affligeons-nous tant du départ des nôtres, comme s'ils étaient perdus à jamais, alors que le Christ Notre-Seigneur nous reconforte en disant : *Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et tout homme qui vit et qui croit en moi ne mourra jamais.*²

Si nous croyons en Jésus-Christ, si nous avons confiance en ses paroles et en ses promesses, nous ne mourrons jamais. Allons donc vers Lui dans la paix et la joie, afin de vivre et de régner pour toujours avec Lui.

5

N'oublions jamais que la mort est la porte de l'immortalité, et que nous ne pouvons entrer dans la vie éternelle qu'après avoir quitté ce monde. La mort n'est

² Jn 11, 25-26

pas un terme final, mais un passage, un cheminement temporaire vers l'éternité.

Qui n'aurait hâte de parvenir à une vie meilleure ? Qui ne serait impatient d'être transfiguré à l'image du Christ ? Qui ne voudrait accéder au plus vite à la dignité de la gloire céleste ?

L'Apôtre proclame à ce sujet : *Nous, nous sommes citoyens des cieux ; c'est à ce titre que nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus-Christ, Lui qui transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux.*³

Le Seigneur lui-même nous a promis cet avenir. Il a prié son Père afin que nous soyons avec Lui, qu'avec Lui nous vivions au ciel, et qu'avec Lui nous nous réjouissons dans le Royaume.

*Père, dit-il, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée avant même la création du monde.*⁴

6

Celui qui doit quitter ce monde pour rejoindre la maison du Père et jouir de l'éclat du Royaume ne doit ni s'affliger, ni se lamenter. Au contraire, confiant dans la promesse de Dieu et fort de sa foi en la vérité, il doit se réjouir de ce départ et de ce transfert.

Hénoch fut enlevé à la vie après avoir eu la faveur de Dieu. Il est écrit, en effet, au livre de la Genèse : *Ayant plu à Dieu, Hénoch disparut, car Dieu l'avait enlevé.*⁵ Il méritait

³ Ph 3, 20-21

⁴ Jn 17, 24

⁵ Gn 5, 24

ta ainsi d'être soustrait à l'influence du monde pour avoir plu à Dieu.

Par le ministère de Salomon, l'Esprit-Saint nous parle également du juste, disant : *Il a su plaire à Dieu, et Dieu l'a aimé ; il vivait dans ce monde pécheur : il en fut retiré. Il a été repris, de peur que le mal ne corrompe sa conscience.*⁶

7

Vouloir demeurer longtemps sur terre est une attitude caractéristique de l'homme séduit par les attraits mensongers du monde. Si le monde vous déteste, pourquoi l'aimeriez-vous ? Pourquoi ne pas plutôt rechercher le Christ, lui qui vous rachète et qui vous aime ?

Dans sa première épître, Jean nous met en garde contre les désirs charnels qui nous attachent au monde. Il nous exhorte en ces termes : *N'ayez pas l'amour du monde, ni de ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, il n'a pas en lui l'amour du Père. Tout ce qu'il y a dans le monde – les désirs égoïstes de la nature humaine, les désirs du regard, l'orgueil de la richesse – tout cela ne vient pas du Père, mais du monde. Or, le monde avec ses désirs est en train de disparaître, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure pour toujours.*⁷

Mes très chers frères, obéissons promptement aux volontés de Dieu, avec la force d'une âme droite, d'une foi inébranlable et d'un solide courage. Bannissons toute crainte devant la mort en songeant à l'immortalité qui lui succède.

⁶ Sg 4, 10-11

⁷ 1 Jn 2, 15-17

8

Mes très chers frères, ne perdez jamais de vue que nous avons renoncé au monde et que nous vivons ici-bas comme des hôtes de passage, comme des étrangers. Bénissons le jour de notre départ, lorsque nous nous verrons assigner notre demeure véritable. Une fois arrachés à ce monde, et délivrés des liens du siècle, nous retrouverons le paradis du Royaume des cieux.

Qui ne se dépêcherait de regagner sa patrie après un séjour à l'étranger ? Qui ne se hâterait de retrouver les siens en souhaitant un vent favorable pour voguer plus rapidement ?

Notre patrie, c'est le paradis. Nos pères sont les patriarches. Pourquoi n'aspirerions-nous pas à revoir notre patrie et à retrouver notre véritable famille ? Une foule d'êtres chers nous attendent là-bas : des parents, des frères, des fils.

Eux aussi aspirent à nous voir parmi eux. Ils sont sûrs de leur propre salut, mais ils sont encore préoccupés par le nôtre. Avec eux, nous partagerons la joie des retrouvailles et des embrassades.

Quelle douceur de mourir sans crainte !

9

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc. (6, 17-29)

*Hérode avait envoyé arrêter Jean
et l'enchaîner en prison,
à cause d'Hérodiade,
la femme de Philippe son frère,
qu'il avait épousée.*

Homélie de Jean Lansperge, chartreux.

In festo Decollationis S. Ioannis Baptistæ, Opera omnia t. II, 514-515 ; 518-519.

La mort du Christ, frères très chers, a donné naissance à une foule de croyants. De même, grâce aux vertus et aux mérites du Seigneur Jésus-Christ, la mort précieuse de ses martyrs et de ses saints a permis l'augmentation considérable du nombre des fidèles. En effet, la persécution des tyrans et le meurtre des innocents n'ont jamais pu anéantir la religion chrétienne qui, au contraire, n'a connu que de grands développements. Nous en avons un exemple avec saint Jean Baptiste dont nous célébrons le martyre aujourd'hui. Il est mort pour son Dieu. Hérode, le roi athée, voulut effacer complètement son souvenir de la mémoire des hommes. Non seulement, le saint n'a pas péri, mais, enflammés par son exemple, des hommes par milliers acceptèrent volontiers de mourir pour la justice et la vérité. Assurément, plus le tyran s'efforça de l'avilir, plus il favorisa sa renommée. Où trouver aujourd'hui le chrétien fervent qui n'honorait pas saint Jean Baptiste ? Partout dans le monde catholique se célèbre sa mémoire ; toutes les générations le proclament bienheureux ; la bonne odeur de ses vertus emplit toute l'Église.

10

Ce n'est pas pour lui seul qu'il a vécu ; ce n'est pas pour lui seul qu'il est mort. Admirons le nombre de pécheurs à qui l'exemple de sa vie rigide et austère a permis le repentir. Admirons le nombre de personnes que sa mort injuste a aidé pour supporter les épreuves. Et nous aujourd'hui, d'où nous vient notre élan vers Dieu, notre action de grâce, si ce n'est du sacrifice de Jean Baptiste dont nous fêtons la mort par amour du Christ ? Il ne s'est

pas attaché à la vie, c'est-à-dire à la vie sensible adonnée aux plaisirs et rejetant l'ascèse, mais il l'a délibérément haïe⁸ en repoussant les tentations charnelles. En haïssant la vie, il l'a en fait aimée dans la vérité et la piété, et l'a conservée pour la vie éternelle. De plus, il n'a pas seulement assuré son salut individuel, mais il a stimulé une foule de disciples pour vivre selon la justice.

11

Que dirons-nous de saint Jean Baptiste ? Lui, le plus grand saint, il fut tendu de tout son être vers la contemplation ineffable du Visage de Dieu. D'où il ressort que, encore aujourd'hui, des martyrs sont prêts à mourir pour la justice et pour Dieu, afin de lui offrir le sacrifice suprême, celui de leur vie. Certes, tous les saints brûlent de ce désir de Dieu. Jusqu'à ce qu'il soit pleinement satisfait, ils se consolent provisoirement en s'entretenant avec Dieu par des prières continuelles, et l'écoutant leur parler dans les Saintes Écritures, en gardant présents à l'esprit ses dons et ses bienfaits, surtout en recourant le plus souvent possible à la sainte communion : en elle nous est donné le meilleur gage, la marque suprême de l'amour divin ; en elle, les saints possèdent en toute vérité la présence de celui qu'ils aiment, bien qu'il soit impossible de le comprendre ou d'en jouir tel qu'il est. De cela, on peut conclure : celui dont les appétits charnels sont éteints, qui est enflammé des désirs d'en haut, qui souhaite mourir pour être avec le Christ et dont la plus grande consolation est la réception de la Sainte Eucharistie, celui-là peut être absolument certain de posséder l'amour de Dieu.

⁸ Cf. Jn 12, 25

12

L'amour divin a ceci de particulier qu'il invite celui qui en brûle à tout donner au Seigneur : lui-même et ses biens, pour l'honneur de Dieu, pour accomplir sa volonté. Le salut éternel est lié au fait qu'on doit préférer la mort au péché, ce péché qui mène à la mort et qui offense Dieu très gravement. Il y a plus : l'amour parfait ne se contente pas d'éviter le péché mortel, mais il vise à s'abandonner au bon plaisir de Dieu. Ainsi, saint Jean Baptiste méprisa délibérément sa vie mortelle pour l'amour du Christ, préférant désobéir au tyran plutôt qu'à Dieu. Cet exemple, frères très chers, nous enseigne que la volonté de Dieu doit passer avant toute chose. Plaire aux hommes s'avère de piètre utilité : souvent, cela nuit grandement. De graves dommages accompagnent inévitablement le fait d'offenser Dieu. C'est pourquoi, avec les amis de Dieu, mourons à tous nos vices, à tous nos désordres. Foulons aux pieds notre amour-propre corrompu ; efforçons-nous à faire croître en nous l'amour du Christ qui, dans la mesure où augmentera son ardeur, nous rendra plus heureux au ciel et plus proches du Seigneur.

1 octobre

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus

Docteur, vierge, moniale – 12 L.¹

1

De l'autobiographie de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus.

Manuscrits autobiographiques, Ms. "B", fol. 4 r° - 5 v°. Carmel de Lisieux, 1960, pp. 231-237.

Les enfants ne réfléchissent pas à la portée de leurs paroles ; cependant leurs parents, lorsqu'ils sont placés sur le trône et qu'ils possèdent d'immenses trésors, n'hésitent pas à contenter les désirs des *petits êtres* qu'ils chérissent autant qu'eux-mêmes ; pour leur faire plaisir, ils font des folies, ils vont jusqu'à la *faiblesse*... Eh bien ! moi je suis *l'enfant de l'Église*, et l'Église est Reine puisqu'elle est ton Épouse, ô Divin Roi des Rois... Ce ne sont pas les richesses et la Gloire, (même la Gloire du ciel) que réclame le cœur du petit enfant... La gloire, il comprend qu'elle appartient de droit à ses Frères, les Anges et les Saints... Sa gloire à lui sera le reflet de celle qui jaillira du front de sa Mère. Ce qu'il demande c'est l'Amour... Il ne sait plus qu'une chose, t'aimer, ô Jésus... Les œuvres éclatantes lui sont interdites, il ne peut prêcher l'Évangile, verser son sang... mais qu'importe, ses frères travaillent à sa place, et lui, *petit enfant*, il se tient tout près du trône du Roi et de la Reine, il *aime* pour ses frères qui combattent...

¹ Si une année, le calendrier comporte 4 fêtes de 12 leçons qui se suivent, au jugement de la prieure, une de ces fêtes peut être réduite à 3 leçons. (Cf. Quatrième Ordonnance Chapitre Général des moniales 2005).

2

Mais comment témoignera-t-il son *amour*, puisque *l'amour* se prouve par les œuvres ? Eh bien, le petit enfant jettera des fleurs, il embaumera de ses *parfums* le trône royal, il chantera de sa voix argentine le cantique de *l'Amour*...

Oui, mon Bien-Aimé, voilà comment se consumera ma vie... Je n'ai d'autre moyen de te prouver mon amour, que de jeter des fleurs, c'est-à-dire de ne laisser échapper aucun petit sacrifice, aucun regard, aucune parole, de profiter de toutes les plus petites choses et de les faire par amour... Je veux souffrir par amour et même jouir par amour, ainsi je jetterai des fleurs devant ton trône ; je n'en rencontrerai pas une sans *l'effeuiller* pour toi... puis en jetant mes fleurs, je chanterai, (pourrait-on pleurer en faisant une aussi joyeuse action ?) je chanterai, même lorsqu'il me faudra cueillir mes fleurs au milieu des épines et mon chant sera d'autant plus mélodieux que les épines seront longues et piquantes.

3

Jésus, à quoi te serviront mes fleurs et mes chants ?... Ah ! je le sais bien, cette pluie embaumée, ces pétales fragiles et sans aucune valeur, ces chants d'amour du plus petit des cœurs te charmeront, oui, ces riens, te feront plaisir, ils feront sourire l'Église Triomphante, elle recueillera mes fleurs effeuillées *par amour* et les faisant passer par tes Divines Mains, ô Jésus, cette Église du ciel, voulant *jouer* avec son petit enfant, jettera, elle aussi, ces fleurs ayant acquis par ton attouchement divin une valeur infinie, elle les jettera sur l'Église souffrante afin d'en éteindre les flammes, elle les jettera sur l'Église combattante afin de lui faire remporter la victoire !...

4

Ô mon Jésus ! je t'aime, j'aime l'Église ma Mère, je me souviens que : *Le plus petit mouvement de PUR AMOUR lui est plus utile que toutes les autres œuvres réunies ensemble,*² mais le PUR AMOUR est-il bien dans mon cœur ?... Mes immenses désirs ne sont-ils pas un rêve, une folie ?... Ah ! s'il en est ainsi, Jésus, éclaire moi ; tu le sais, je cherche *la vérité*... si mes désirs sont téméraires, fais-les disparaître car ces désirs sont pour moi le plus grand des martyres... Cependant je le sens, ô Jésus, après avoir aspiré vers les régions les plus élevées de l'Amour, s'il me faut ne pas les atteindre un jour, j'aurai goûté plus de *douceur dans mon martyre, dans ma folie*, que je n'en goûterai au sein des *joies de la patrie*, à moins que par un miracle tu ne m'enlèves le souvenir de mes espérances terrestres. Alors laisse-moi jouir pendant mon exil des délices de l'amour... Laisse-moi savourer les douces amertumes de mon martyre...

Jésus, Jésus, s'il est si délicieux le *désir* de t'Aimer, qu'est-ce donc de posséder, de jouir de l'Amour ?

5

Comment une âme aussi imparfaite que la mienne peut-elle aspirer posséder la plénitude de l'Amour ?... Ô JÉSUS ! mon *premier, mon seul Ami*, toi que j'aime *UNIQUEMENT*, dis-moi quel est ce mystère ?... Pourquoi ne réserves-tu pas tes immenses aspirations aux grandes âmes, aux *Aigles* qui planent dans les hauteurs ?... Moi je me considère comme un *faible petit oiseau* couvert seulement d'un léger duvet ; je ne suis pas un *aigle*, j'en ai simplement les *YEUX* et le *CŒUR* car malgré ma petitesse extrême

² Saint JEAN DE LA CROIX, *Cantique spirituel*, explication de la strophe XXIX.

j'ose fixer le Soleil Divin, le Soleil de l'Amour et mon cœur sent en lui toutes les aspirations de *l'Aigle*... Le petit oiseau voudrait *voler* vers ce brillant Soleil qui charme ses yeux, il voudrait imiter les Aigles ses frères qu'il voit s'élever jusqu'au foyer Divin de la Trinité Sainte... hélas ! tout ce qu'il peut faire, c'est de *soulever* ses *petites* ailes, mais s'envoler, cela n'est pas en son *petit* pouvoir !

6

Que va-t-il devenir ! mourir de chagrin se voyant aussi impuissant ?... Oh non ! le petit oiseau ne va même pas s'affliger. Avec un audacieux abandon, il veut rester à fixer son Divin Soleil ; rien ne saurait l'effrayer, ni le vent, ni la pluie, et si de sombres nuages viennent à cacher *l'Astre d'Amour*, le petit oiseau ne change pas de place, il sait que par delà les nuages son Soleil brille toujours, que son éclat ne saurait s'éclipser un seul instant. Parfois il est vrai, le cœur du petit oiseau se trouve assailli par la tempête, il lui semble ne pas croire qu'il existe autre chose que les nuages qui l'enveloppent ; c'est alors le moment de la *joie parfaite* pour le *pauvre petit être* faible. Quel bonheur pour lui de *rester* là quand même, de fixer l'invisible lumière qui se dérobe à sa foi !!!...

7

Les vautours, images des démons, le petit oiseau ne les craint pas, il n'est point destiné à devenir leur *proie*, mais celle de *l'Aigle* qu'il contemple au centre du Soleil d'Amour. Ô Verbe Divin, c'est toi l'Aigle adoré que j'aime et qui m'*attires* ! c'est toi qui t'élançant vers la terre d'exil as voulu souffrir et mourir afin d'*attirer* les âmes jusqu'au sein de l'Éternel Foyer de la Trinité Bienheureuse ; c'est toi qui, remontant vers l'inaccessible Lumière qui sera désormais ton séjour, c'est toi qui restes encore dans la

vallée des larmes, caché sous l'apparence d'une blanche hostie... Aigle Éternel, tu veux me nourrir de ta divine substance, moi, pauvre petit être, qui rentrerais dans le néant si ton divin regard ne me donnait la vie à chaque instant... Ô Jésus ! laisse-moi dans l'excès de ma reconnaissance, laisse-moi te dire *que ton amour va jusqu'à la folie...*

8

Jésus, je suis trop petite pour faire de grandes choses... et ma *folie* à moi, c'est d'espérer que ton Amour m'accepte comme victime... Ma *folie* consiste à supplier les Aigles mes frères, de m'obtenir la faveur de voler vers le Soleil de l'Amour avec *les propres ailes de l'Aigle Divin*³...

Aussi longtemps que tu le voudras, ô mon Bien-Aimé, ton petit oiseau restera sans forces et sans ailes, toujours il demeurera les yeux fixés sur toi, il veut être *fasciné* par ton regard divin, il veut devenir la *proie* de ton Amour... Un jour, j'en ai l'espoir, Aigle Adoré, tu viendras chercher ton petit oiseau, et remontant avec lui au Foyer de l'Amour, tu le plongeras pour l'éternité dans le brûlant Abîme de Cet Amour auquel il s'est offert en victime...

Ô Jésus ! que ne puis-je dire à toutes les *petites âmes* combien ta condescendance est ineffable... je sens que si par impossible tu trouvais une âme plus faible, plus petite que la mienne, tu te plairais à la combler de faveurs plus grandes encore, si elle s'abandonnait avec une entière confiance à ta miséricorde infinie.

³ Cf. Dt 32, 11

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc. (10, 21-24)

*Jésus tressaillit de joie
sous l'action de l'Esprit-Saint et il dit :*

*« Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre,
d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents
et de l'avoir révélé aux tout-petits. »*

De l'autobiographie de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Manuscrits autobiographiques, Ms. "B", fol. 1 r° – 1 v°. Carmel de Lisieux, 1960, pp. 218-220.

Ma consolation c'est de n'en pas avoir sur la terre. Sans se montrer, sans faire entendre sa voix, Jésus m'instruit dans le secret, ce n'est pas par le moyen des livres, car je ne comprends pas ce que je lis, mais parfois une parole comme celle-ci que j'ai tirée à la fin de l'oraison (après être restée dans le silence et la sécheresse) vient me consoler : « *Voici le maître que je te donne, il t'apprendra tout ce que tu dois faire. Je veux te faire lire dans le livre de vie, où est contenue la science d'AMOUR* ». La science d'Amour, ah oui ! cette parole résonne doucement à l'oreille de mon âme, je ne désire que cette science-là. Pour elle, *ayant donné toutes mes richesses, j'estime comme l'épouse des sacrés cantiques n'avoir rien donné*⁴... Je comprends si bien qu'il n'y a que l'amour qui puisse nous rendre agréables au Bon Dieu que cet amour est le seul bien que j'ambitionne.

⁴ Cf. Ct 8,7

10

Jésus se plaît à me montrer l'unique chemin qui conduit à cette fournaise Divine, ce chemin c'est l'*abandon* du petit enfant qui s'endort sans crainte dans les bras de son Père... *si quelqu'un est tout petit, qu'il vienne à moi*⁵ a dit l'Esprit-Saint par la bouche de Salomon et ce même Esprit d'Amour a dit encore que *la miséricorde est accordée aux petits*.⁶ En son nom, le prophète Isaïe nous révèle qu'au dernier jour *Le Seigneur conduira son troupeau dans les pâturages, qu'il rassemblera les petits agneaux et les pressera sur son sein*.⁷ Et comme si toutes ces promesses ne suffisaient pas, le même prophète dont le regard inspiré plongeait déjà dans les profondeurs éternelles, s'écrie au nom du Seigneur : *Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerais, je vous porterai sur mon sein et je vous caresserai sur mes genoux*.⁸ Ô marraine chérie ! après un pareil langage, il n'y a plus qu'à se taire, à pleurer de reconnaissance et d'amour.

11

Ah ! si toute les âmes faibles et imparfaites sentaient ce que sent la plus petite de toutes les âmes, l'âme de votre petite Thérèse, pas une seule ne désespérerait d'arriver au sommet de la montagne de l'amour, puisque Jésus ne demande pas de grandes actions, mais seulement l'abandon et la reconnaissance, puisqu'il a dit dans le Ps 49 : *Je n'ai nul besoin des boucs de vos troupeaux, parce que toutes les bêtes des forêts m'appartiennent et les milliers d'animaux qui paissent sur les collines, je connais*

⁵ Pr 9, 4

⁶ Sg 6, 7

⁷ Is 40, 11

⁸ Is 66, 13. 12

tous les oiseaux des montagnes... Si j'avais faim, ce n'est pas à vous que je le dirais : car la terre et tout ce qu'elle contient est à moi. Est-ce que je dois manger la chair des taureaux et boire le sang des boucs ?... IMMOLEZ à DIEU des SACRIFICES de LOUANGE et D'ACTION DE GRÂCE.⁹

12

Voilà donc tout ce que Jésus réclame de nous, il n'a point besoin de nos œuvres, mais seulement de notre *amour*, car ce même Dieu qui déclare *n'avoir point besoin de nous dire s'il a faim*, n'a pas craint de *mendier* un peu d'eau à la Samaritaine. Il avait soif... Mais en disant : *donne-moi à boire*,¹⁰ c'était l'amour de sa pauvre créature que le Créateur de l'univers réclamait. Il avait soif d'amour... Ah ! je le sens plus que jamais, Jésus est *altéré*, il ne rencontre que des ingrats et des indifférents parmi les disciples du monde et parmi ses *disciples à lui*, il trouve, hélas ! peu de cœurs qui se livrent à lui sans réserve, qui comprennent toute la tendresse de son Amour infini.

⁹ Ps 49, 9-14

¹⁰ Jn 4, 7

13 octobre

Saints ou bienheureux moines et moniales chartreux

Moines – 12 L.

1

Lettre de Philoxène de Mabboug à un juif converti engagé dans la vie parfaite.

Revue « L'Orient syrien » 1961, pp. 43-50.

Il y a deux voies pour aller à Dieu : le chemin austère des travaux corporels et le sentier étroit des pensées spirituelles. Il n'y a qu'un homme à faire route, mais le voyage prend deux aspects : un chemin à suivre, une porte à franchir, comme nous l'a montré la parole de notre Sauveur : *Elle est étroite la porte, il est resserré le chemin qui conduit à la vie.*¹ Le resserrement, il l'a attribué au chemin, et l'étroussure à la porte, parce que c'est après avoir marché dans les chemins des travaux austères, qu'ensuite l'homme acquiert la science très particulière des mystères du Christ. Par là on reconnaît si sa science vient des travaux, et non des mots. Les mots, en effet, n'engendrent jamais que des mots, et si l'on part à la recherche de la science du Christ avec des mots, on ne trouvera finalement que des mots. Mais à celui qui part à la recherche de cette science par les travaux et les austérités, le Christ qui est cette science elle-même en personne apparaîtra jusqu'à se laisser toucher.² Il l'amènera à monter et à gravir les plus hauts degrés, et le rendra digne d'un héritage de choix. Car, lorsque les austérités ont fait

¹ Mt 7, 14

² Cf. 1 Jn 1, 1

accéder à la science, et que les travaux ont attiré à l'idée de la sagesse, la science du Christ reçoit, comme une bonne mère nourricière, celui qui était parti à sa recherche, après avoir exigé de lui le contrôle des pensées et la mortification des sens.³

2

S'il est affligeant pour les membres d'abandonner la vie corporelle, c'est également une peine pour les pensées de dépouiller les mouvements grossiers et charnels. De même que l'homme ne revêt la vertu que s'il s'est d'abord dépouillé des plaisirs charnels, de même l'esprit ne peut se revêtir de l'émerveillement que connaît la science spirituelle s'il n'a pas résolument rejeté loin de lui l'ombre du souvenir du monde. Cela revient à dire que l'intellect ne recevra l'empreinte de l'image spirituelle que si l'image corporelle a été complètement abolie en lui. Or on parvient à ce résultat grâce à ce silence que tu aimes, ce silence qui t'est plus cher que tout, me dis-tu. Par là je sais que tu as rencontré le Christ lui-même. Sagesse de Dieu et Puissance de Dieu⁴ et éprouvé sa présence. En effet, si l'on ne comprend pas la parole du Sage, on n'aime pas vivre avec lui, et si l'on n'a pas d'abord éprouvé la puissance de la science de l'amour du Christ, on n'aime pas le silence qui fait approcher de lui.

3

Le désir de vivre avec le Sage peut naître dans l'homme pour deux motifs : ou bien parce qu'il a éprouvé la puissance de ses paroles, ou bien parce qu'il aime s'instruire. Pour deux motifs aussi, l'homme choisit ce

³ Cf. Mt 13, 4 ss ; 16, 24

⁴ Cf. 1 Co 1, 24

silence pour Dieu, qui se situe hors du monde : ou bien parce qu'il a atteint le degré de pureté de l'intellect qui fait éprouver la présence de Dieu, ou bien parce qu'il a entendu parler de ce bien et qu'il court afin de l'acquérir. Car celui qui éprouve le goût de cette douceur, du simple fait qu'il l'a goûtée ne fût-ce que du bout du petit doigt, est invité par la grâce à monter plus haut et à s'attabler au banquet des opulentes félicités de la science divine.

Donc, le silence matériel introduit au silence spirituel, et le silence spirituel élève l'homme jusqu'à vivre en Dieu. Mais si l'homme cesse de vivre dans le silence, il n'aura pas d'entretien avec Dieu. C'est pourquoi, tant que l'esprit n'aura pas fait taire tout le tracas de l'agitation du monde, il ne peut espérer balbutier un entretien avec Dieu.

4

Tous, par nature, nous sommes des hommes de silence ; puisque tous ceux qui ont été trouvés dignes, ont revêtu l'homme nouveau par le baptême de l'Esprit. Mais, bien que nous ayons été complètement revêtus, il y en a qui le perçoivent et d'autres qui ne le perçoivent pas, parce que le fait d'avoir été revêtu de l'homme nouveau relève de la grâce ; mais le percevoir, cela relève d'une vie vécue dans la joie. Pour celui, en effet, qui, par les austérités et les travaux, s'applique à dépouiller totalement le vieil homme, l'homme nouveau se révèle totalement en lui. Celui qui coupe et rejette un seul de ses membres, sent lui pousser un autre membre, correspondant à l'ancien qui a été coupé ; mais si, selon notre empressement, nous coupons deux ou cinq ou dix membres, ce sont deux, cinq ou dix autres nouveaux membres qui poussent à leur place, à force de persévérance.

C'est ainsi que l'Apôtre nous apprend à *nous débarasser des agissements de l'homme ancien et à revêtir l'homme nouveau : celui que le Créateur refait toujours neuf à son image.*⁵

5

Tu as bien connu l'homme nouveau que tu as revêtu jusqu'à en ressentir la présence, à l'inverse des autres hommes qui le tiennent enseveli en eux : leur vieil homme a bel et bien servi de tombeau à cet homme nouveau qu'ils avaient pourtant revêtu en sortant des eaux. Celui-ci n'est pas vivant en eux, il n'éprouve rien, il ne bouge pas, il ne sent rien de ce qui lui convient, tout comme un mort dans le tombeau ne connaît aucune activité. Reconnais et crois donc que ce bienfait lui-même, qui consiste à aimer le silence et à éprouver l'opération de l'Esprit, est apparu en réalité chez toi comme une grande grâce, étant donné qu'on ne le trouve plus de nos jours, sauf chez de rares personnes.

Si, d'autre part, tu persévères dans le silence extérieur aussi bien qu'intérieur dans la purification de tes pensées et de tout ce qui peut être vu par l'œil et saisi par l'esprit, puis dans les austérités qui contribueront à fortifier ton faible corps, tu seras tout à fait digne de converser avec le Seigneur.

6

Délaissant le balbutiement actuel où se trouve ton homme spirituel, tu seras alors élevé jusqu'à la parfaite conversation avec Celui qui est la science, et jusqu'à la vision amoureuse, face à face, comme l'a assuré Paul :

⁵ Col 3, 10 ; Cf. Ep 4, 24

*Nous voyons actuellement une image obscure dans un miroir ; ce jour-là, nous verrons face à face.*⁶ Ainsi que notre Sauveur l'a dit lui-même : *Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu !*⁷

La pureté du corps, qui rejette seulement les désirs, ne voit pas Dieu ; mais la pureté du cœur qui rejette en outre les mouvements secrets, peut voir Dieu, selon le témoignage de Dieu lui-même. Cependant, la pureté du corps rapproche de la pureté du cœur, et la pureté de l'âme recherche Dieu.

Les désirs du corps sont des canaux et des portes qui laissent entrer les passions dans l'âme. Mais celui qui, en se mortifiant, domine les désirs du corps, bouche par son refus intransigeant ces canaux eux-mêmes. De ce fait, l'âme est pacifiée, débarrassée de ce qui la troublait, les causes de son agitation ayant disparu. Elle commence alors à connaître quelque chose de la joie rayonnante de l'homme nouveau dans toute sa pureté, elle accède à la vision intellectuelle, qui lui permet de s'appliquer à ce qui est au-dessus d'elle.

7

Dans l'homme nouveau, les yeux du corps sont tournés vers l'âme, de même les yeux de l'âme sont tournés et levés vers les promesses spirituelles situées au-dessus d'elle. De même que le corps, une fois dégagé des entraves du monde, vit facilement avec l'âme, de même l'âme, une fois dégagée des attaches des désirs corporels, vit aisément dans les mystères spirituels au-dessus d'elle. En effet, comme l'âme est proche du corps et lui est unie,

⁶ 1 Co 13, 12

⁷ Mt 5, 8

même si le corps ne la perçoit pas, ainsi ces choses spirituelles sont apparentées et unies à l'âme, même si l'âme ne les perçoit pas. Le corps, s'il a quelque expérience de l'âme, c'est seulement pour la satisfaction de ses désirs, et l'âme, c'est seulement par les sollicitations des paroles de la science des mystères qu'elle fait l'expérience de ceux-ci, sans toutefois s'attacher à leur formulation matérielle, mais en se situant dans l'ombre de leur science. Il s'agit en effet de paroles toutes nouvelles, tirées de ces mystères, mais exprimées en concepts humains.

8

Tourne-toi toujours du bon côté. Voici que le Christ se tient là, à ta droite, comme le parfait modèle. Représente-toi, près de toi également, ô homme spirituel, Satan constamment à ta gauche. Le Christ se tient du côté le plus fort, afin que grâce à sa puissance, ce qui est toujours faible par nature en nos membres penche du côté droit, là où est notre Préposé. C'est de ce côté, en effet, que se trouve notre Soutien, comme nous l'a révélé David, par la parole de l'Esprit qui était en lui : *Il est à ma droite, je suis inébranlable.*⁸

Je t'adjure en Jésus, le Dieu que tu aimes ; chaque fois que tu pries, souviens-toi de ma petitesse. Apprends à tout homme que le Christ est Dieu, l'un de la Trinité, Celui qui a souffert et qui est mort pour nous. À Lui, et à son Père, et à l'Esprit-Saint, gloire et reconnaissance pour son Œuvre de salut, dans les siècles des siècles. Amen.

⁸ Ps 15, 8

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu. (6, 5-6. 19-21)

*Quand tu pries,
retire-toi dans ta chambre,
ferme sur toi la porte
et prie ton Père qui est là, dans le secret ;
et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.*

Homélie de Sahdona.

Le livre de la Perfection, 1^o partie, IV^o traité, ch. 3, nn. 27-29. CSCO, 201, Louvain, 1960, pp. 114-115. – 2^o partie, ch. 7, nn. 45-46. 53. 60. CSCO, 215, Louvain, 1961, pp. 87-90. 92.

Le Christ, notre espérance⁹ et notre Dieu, enseignant par tout cela à ceux qui se soucient de leur salut à quitter le siècle pour le désert, et à vaquer avec Dieu à l'entretien de la prière et à la contemplation spirituelle a montré, par ses paroles et ses exemples, qu'aucun endroit ne convient tant à la prière et à la vue du Seigneur qu'un lieu recueilli, inhabité et isolé des hommes. Là, en effet, les sens extérieurs du corps se calment et se répriment, ainsi que les impulsions intérieures de l'âme ; avec l'apaisement du tumulte du siècle, l'esprit se rassérène, la pensée se décante du trouble de la préoccupation terrestre, et l'homme se purifie et se nettoie de toute l'impureté de la chair et de l'esprit ; l'œil de son savoir éclaire et étincelle, afin qu'il (puisse) se bien regarder lui-même, améliorer et diriger ses actions dans la voie limpide de la justice. Il s'élève bien haut, se tient devant le Seigneur et

⁹ 1 Tm 1, 1

perçoit la représentation de l'image glorieuse et suprêmement béatifiante du Seigneur qui l'a créé.

10

Il demeure en Dieu, grâce à sa sainteté, et Dieu demeure constamment en lui,¹⁰ en attendant de jeter sur lui le grand recueillement de sa manifestation, de le dégager du corps et des impulsions des pensées humaines, – tout comme lui-même s'était dégagé du siècle, – l'introduire et de le fixer toujours avec soi dans la nuée, le visage rayonnant et sans voile.¹¹ Ô recueillement, dont les merveilles ont commencé à être figurées à partir d'Adam, notre premier père, et dont les prodiges ont crû jusqu'à nous, en passant par toutes les générations ! Les beautés de tes exploits resplendissent chez les hommes de vérité, qui ont contemplé ta majesté. Ils se sont envolés loin du siècle et de sa dissipation, pour pouvoir acquérir, dans la désolation du désert, recueillement pour le corps aussi bien que pour l'âme, et, par leur recueillement paisible à eux, t'attirer à soi, toi, le recueillement stupéfiant, surnaturellement infus par le Seigneur !

11

Si Notre-Seigneur, preux, vainqueur et saint, source universelle de sainteté, de courage et de victoire, n'a pas négligé les fatigues du jeûne, qui, parmi les êtres charnels, faibles et coupables, sans cesse souillés par la fange des passions, pourrait donc négliger et mépriser le jeûne ?...

En effet, qui oserait prétendre que les passions adverses de la chair aient réussi à toucher le corps du Seigneur, plein de sainteté, temple magnifique de la Divinité ? Et

¹⁰ Cf. Jn 15, 4

¹¹ Cf. Ex 34, 33-35

pourtant, tout éloigné qu'il en était, il ne renonça pas pour autant aux lourdes fatigues du jeûne, afin de mieux nous enseigner la grande vertu et la sainteté qu'il confère à ceux qui le pratiquent...

De même qu'il se fit baptiser pour nous ordonner d'être baptisés à son exemple, ainsi a-t-il jeûné pour nous apprendre à jeûner à son image. Tout baptisé doit se mettre en devoir de préparer la guerre contre le Malin, comme Notre-Seigneur ; aussi doit-il s'armer du jeûne, comme lui, même s'il a reçu l'Esprit en abondance.

12

Jeûnons donc selon la volonté de Dieu, sincèrement et de tout cœur, sans faire notre jeûne selon la volonté de Satan, par hypocrisie, en jeûnant pour les regards extérieurs, comme pour plaire aux hommes : en recevant notre récompense des hommes par leurs vaines louanges, nous serions exclus de la récompense divine, suivant ce que Notre-Seigneur dit des Pharisiens aveugles, en dissuadant de les imiter : *Quand vous jeûnez, dit-il, ne soyez pas moroses comme les hypocrites ; ils prennent une mine défaite, pour que les hommes voient bien qu'ils jeûnent. En vérité, je vous le dis : ils ont déjà leur récompense.*¹²

Ainsi, rendus intégralement parfaits par le jeûne de tout mal, affamés et assoiffés en esprit, du bonheur qui vient de Dieu, nous pourrions échapper à la menace de famine réservée pour le dernier jour aux repus d'ici-bas, et nous mériterions la béatitude du rassasiement promise aux affamés par Notre-Seigneur en ces termes : *Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés !*¹³

¹² Mt 6, 16

¹³ Mt 5, 6

2 novembre

Commémoration de tous les fidèles défunts

3 Leçons

PREMIER NOCTURNE

1

Lecture du livre de Daniel. (12, 1-7)

En ce temps se lèvera Michel, le grand Prince qui se tient auprès des fils de ton peuple. Ce sera un temps d'angoisse tel qu'il n'y en aura pas eu jusqu'alors depuis que nation existe. En ce temps-là, ton peuple échappera : tous ceux qui se trouveront inscrits dans le Livre.

Un grand nombre de ceux qui dorment au pays de la poussière s'éveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour l'opprobre, pour l'horreur éternelle.

Les doctes resplendiront comme la splendeur du firmament, et ceux qui ont enseigné la justice à un grand nombre, comme les étoiles, pour toute l'éternité.

Toi, Daniel, serre ces paroles et scelle le livre jusqu'au temps de la Fin. Beaucoup erreront de-ci de-là, et l'iniquité grandira.

Je regardai, moi Daniel, et voici : deux autres se tenaient debout, de part et d'autre du fleuve. L'un dit à l'homme vêtu de lin, qui était en amont du fleuve : « Jusqu'à quand, le temps des choses inouïes ? » J'entendis l'homme vêtu de lin, qui se tenait en amont du fleuve : il leva la main droite et la main gauche vers le ciel et attesta par l'Éternel Vivant : « Pour un temps, des temps et un demi-temps, et toutes ces choses s'achèveront quand sera achevé l'écrasement de la force du Peuple saint. »

Lecture de l'épître aux Hébreux.

(2, 6-18)

Quelqu'un a fait quelque part cette attestation : *Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui, ou le fils de l'homme pour que tu le prennes en considération ? Tu l'as un moment abaissé au-dessous des anges. Tu l'as couronné de gloire et d'honneur. Tu as tout mis sous ses pieds. Par le fait qu'il lui a tout soumis, il n'a rien laissé qui lui demeure insoumis. Actuellement, il est vrai, nous ne voyons pas encore que tout lui soit soumis. Mais celui qui a été abaissé un moment au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur, parce qu'il a souffert la mort : il fallait que, par la grâce de Dieu, au bénéfice de tout homme, il goûtât la mort.*

Il convenait, en effet, que, voulant conduire à la gloire un grand nombre de fils, Celui pour qui et par qui sont toutes choses rendît parfait par des souffrances le chef qui devait les guider vers leur salut. Car le sanctificateur et les sanctifiés ont tous même origine. C'est pourquoi il ne rougit pas de les nommer *frères*, quand il dit : *J'annoncerai ton nom à mes frères. Je te chanterai au milieu de l'assemblée.* Et encore : *Pour moi j'aurai confiance en lui.* Et encore : *Nous voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés.*

Puis donc que les *enfants* avaient en commun le sang et la chair, lui aussi y participa pareillement afin de réduire à l'impuissance, par sa mort, celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et d'affranchir tous ceux qui, leur vie entière, étaient tenus en esclavage par la crainte de la mort. Car ce n'est certes pas des anges qu'il se charge, mais c'est de la *descendance d'Abraham* qu'il se charge. En conséquence, il a dû devenir en tout semblable à ses *frères*, afin de devenir dans leurs rapports avec Dieu un grand prêtre miséricordieux et fidèle, pour expier les

péchés du peuple. Car du fait qu'il a lui-même souffert par l'épreuve, il est capable de venir en aide à ceux qui sont éprouvés.

3

Lecture de l'Apocalypse.

(20, 11-15. 22, 1-5)

Je vis un trône blanc, très grand, et Celui qui siège dessus. Le ciel et la terre s'enfuirent de devant sa face sans laisser de traces. Et je vis les morts, grands et petits, debout devant le trône ; *on ouvrit des livres*, puis un autre livre, celui de la vie ; alors, les morts furent jugés d'après le contenu des livres, chacun selon ses œuvres.

Et la mer rendit les morts qu'elle gardait, la Mort et l'Hadès rendirent les morts qu'ils gardaient, et chacun fut jugé selon ses œuvres. Alors la Mort et l'Hadès furent jetés dans l'étang de feu – c'est la seconde mort cet étang de feu – et celui qui ne se trouva pas inscrit dans le livre de vie, on le jeta dans l'étang de feu.

Puis l'Ange me montra le fleuve de Vie, limpide comme du cristal, qui jaillissait du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place, *de part et d'autre du fleuve, il y a des arbres de Vie qui fructifient douze fois, une fois chaque mois ; et leurs feuilles peuvent guérir les païens.*

De malédiction, il n'y en aura plus ; le trône de Dieu et de l'Agneau sera dressé dans la ville, et les serviteurs de Dieu l'adoreront, ils verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts. De nuit, il n'y en aura plus ; ils se passeront de lampe ou de soleil pour s'éclairer, car le Seigneur Dieu répandra sur eux sa lumière, et ils régneront pour les siècles des siècles.

DEUXIÈME NOCTURNE

Grégoire de Nysse, sermon sur la mort.

De anima et resurrectione. PGL 25, 177-178. PG 46, 536-537.

Dans cette vie les affections se reflètent sur le visage et dans l'expression des yeux, indice de l'état intérieur de l'homme. De même, me semble-t-il, quand l'homme est élevé à un état plus divin, chacun apparaît fait à l'image de ses mœurs et n'est pas autre qu'il ne paraît, mais bien totalement tel qu'on le connaît, ainsi chaste, juste, doux, pur, bon, pieux... en attendant sa fin dernière, selon l'expression de saint Paul, la destruction de la mort, notre ennemie, le bannissement et suppression totale du mal en toutes choses, désormais éclatantes de la beauté divine, à l'image de laquelle nous avons été initialement créés. Celle-ci est lumière, pureté, immortalité, vie, vérité et autres qualités du même genre... Car il n'y a nulle honte à être et à paraître fils du jour et de la lumière. Or dans la lumière, la pureté et l'immortalité on ne trouvera ni changement ni différence dans le même genre, mais une même grâce brillera en tous, quand, devenus fils de lumière, ils brilleront comme le soleil, selon la prédiction qu'en a fait le Seigneur lui-même dans sa prédication souverainement vraie ; et quand ils seront devenus parfaits selon la promesse divine, ils éprouveront une même chose, une seule et même grâce agissant en tous, de sorte que chacun communique sa joie à son prochain. De là viendra qu'en contemplant la beauté les uns des autres, tous seront comblés de joies mutuelles, aucune tache de mal, de vice ou de honte ne changeant cette gloire en laid.

13 novembre

Commémoration de nos frères et sœurs défunts

3 Leçons

PREMIER NOCTURNE

1

Lecture du livre de la Sagesse.

(1, 12-2, 5)

Ne recherchez pas la mort par les égarements de votre vie et n'attirez pas sur vous la ruine par les œuvres de vos mains. Car Dieu n'a pas fait la mort, il ne prend pas plaisir à la perte des vivants. Il a tout créé pour l'être ; les créatures du monde sont salutaires, en elles il n'est aucun poison de mort, et l'Hadès ne règne pas sur la terre ; car la justice est immortelle.

Mais les impies appellent la mort du geste et de la voix ; la tenant pour amie, pour elle ils se consomment, avec elle ils font un pacte, dignes qu'ils sont de lui appartenir.

Car ils disent entre eux, dans leurs faux calculs : « Courte et triste est notre vie ; il n'y a pas de remède lors de la fin de l'homme et on ne connaît personne qui soit revenu de l'Hadès.

Nous sommes nés du hasard, après quoi nous serons comme si nous n'avions pas existé.

C'est une fumée que le souffle de nos narines, et la pensée, une étincelle qui jaillit au battement de notre cœur ; qu'elle s'éteigne, le corps s'en ira en cendre et l'esprit se dispersera comme l'air inconsistant.

Avec le temps, notre nom tombera dans l'oubli, nul ne se souviendra de nos œuvres ; notre vie passera comme

les traces d'un nuage, elle se dissipera comme un brouillard que chassent les rayons du soleil et qu'abat sa chaleur.

Oui, nos jours sont le passage d'une ombre, notre fin est sans retour, le sceau est apposé et nul ne revient. »

2

(Sg 2, 21-3, 9)

Ainsi raisonnent-ils, mais ils s'égarent, car leur malice les aveugle. Ils ignorent les secrets de Dieu, ils n'espèrent pas de rémunération pour la sainteté, ils ne croient pas à la récompense des âmes pures.

Oui, Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il en a fait une image de sa propre nature ; c'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde : ils en font l'expérience, ceux qui lui appartiennent !

Les âmes des justes sont dans la main de Dieu et nul tourment ne les atteindra. Aux yeux des insensés ils ont paru mourir, leur départ a été tenu pour un malheur et leur voyage loin de nous pour un anéantissement, mais eux sont en paix. S'ils ont, aux yeux des hommes, subi des châtements, leur espérance était pleine d'immortalité ; pour une légère correction ils recevront de grands bienfaits.

Dieu en effet les a mis à l'épreuve et il les a trouvés dignes de lui ; comme l'or au creuset, il les a éprouvés, comme un parfait holocauste, il les a agréés.

Au temps de leur visite, ils resplendiront, et comme des étincelles à travers le chaume ils courront. Ils jugeront les nations et domineront sur les peuples, et le Seigneur régnera sur eux à jamais.

Ceux qui mettent en lui leur confiance comprendront la vérité et ceux qui sont fidèles demeureront auprès de lui dans l'amour, car la grâce et la miséricorde sont pour ses saints et sa visite est pour ses élus.

3

Lecture de l'épître de saint Paul aux Romains. (5, 12-21)

Voilà pourquoi, de même que par un seul homme, le péché *est entré dans le monde*, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a passé en tous les hommes, du fait que tous ont péché ; – car jusqu'à la Loi, il y avait du péché dans le monde, mais le péché n'est pas imputé quand il n'y a pas de loi ; cependant la mort a régné d'Adam à Moïse même sur ceux qui n'avaient point péché d'une transgression semblable à celle d'Adam, figure de celui qui devait venir...

Mais il n'en va pas du don comme de la faute. Si, par la faute d'un seul, la multitude est morte, combien plus la grâce de Dieu et le don conféré par la grâce d'un seul homme, Jésus-Christ, se sont-ils répandus à profusion sur la multitude. Et il n'en va pas du don comme des conséquences du péché d'un seul : le jugement venant après un seul péché aboutit à une condamnation, l'œuvre de grâce à la suite d'un grand nombre de fautes aboutit à une justification. Si, en effet, par la faute d'un seul, la mort a règne du fait de ce seul homme, combien plus ceux qui reçoivent avec profusion la grâce et le don de la justice régneront-ils dans la vie par le seul Jésus-Christ.

Ainsi donc, comme la faute d'un seul a entraîné sur tous les hommes une condamnation, de même l'œuvre de justice d'un seul procure à tous une justification qui donne la vie. Comme en effet par la désobéissance d'un seul homme la multitude a été constituée pécheresse, ain-

si par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle constituée juste.

La Loi, elle, est intervenue pour que se multipliât la faute ; mais où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé : ainsi, de même que le péché a régné dans la mort, de même la grâce régnerait par la justice pour la vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur.

DEUXIÈME NOCTURNE

Concile Œcuménique Vatican II. Constitution *Gaudium et spes*.

AAS LVIII, 1966, nn. 18. 22, pp. 1038-1043.

Si toute imagination ici défaille, l'Église, instruite par la Révélation divine, affirme que Dieu a créé l'homme en vue d'une fin bienheureuse, au-delà des misères du temps présent. De plus, la foi chrétienne enseigne que cette mort corporelle, à laquelle l'homme aurait été soustrait s'il n'avait pas péché¹ sera un jour vaincue, lorsque le salut, perdu par la faute de l'homme, lui sera rendu par son tout-puissant et miséricordieux Sauveur. Car Dieu a appelé et appelle l'homme à adhérer à lui de tout son être, dans la communion éternelle d'une vie divine inaltérable. Cette victoire, le Christ l'a acquise en ressuscitant,² libérant l'homme de la mort par sa propre mort. À partir des titres sérieux qu'elle offre à l'examen de tout homme, la foi est ainsi en mesure de répondre à son interrogation angoissée sur son propre avenir. Elle nous offre en même

¹ Cf. Sg 1, 13 ; 2, 23-24 ; Rm 5, 21 ; 6, 23 ; Jc 1, 15.

² Cf. 1 Co 15, 56-57

temps la possibilité d'une communion dans le Christ avec nos frères bien-aimés qui sont déjà morts, en nous donnant l'espérance qu'ils ont trouvé près de Dieu la véritable vie.

Certes, pour un chrétien, c'est une nécessité et un devoir de combattre le mal au prix de nombreuses tribulations et de subir la mort. Mais, associé au mystère pascal, devenant conforme au Christ dans la mort, fortifié par l'espérance, il va au-devant de la résurrection.³

Et cela ne vaut pas seulement pour ceux qui croient au Christ, mais bien pour tous les hommes de bonne volonté, dans le cœur desquels, invisiblement, agit la grâce. En effet, puisque le Christ est mort pour tous⁴ et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit-Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal.

³ Cf. Ph 3, 10 ; Rm 8, 17

⁴ Cf. Rm 8, 32

17 novembre

Saint Hugues de Lincoln

Moine et pasteur – 12 L.

1

Lettre de saint Isaac de Ninive sur la prière.¹

Revue « Melto », 1969, fasc. 1.

Le premier et le dernier des commandements que Dieu a établis pour les êtres raisonnables, est d'aimer Dieu et son prochain. Grâce à la charité, hommes et anges s'approchent de Dieu.

Il faut savoir que la prière est l'échelle qui permet d'accéder à la région de la charité sainte. Je ne parle pas ici d'une prière seulement corporelle, mais d'une prière de l'âme et du corps, car l'homme est composé de deux parties, l'âme et le corps, et il ne peut y avoir de véritable prière sans que l'âme et le corps y participent.

Rien n'est plus puissant que la prière. Aucun péché n'est remis, sinon par la prière. Rien ne peut se décider ni se résoudre sans la prière. Aucune manifestation divine ne se produit sans que la prière en soit la cause, et il n'y a aucun mystère ni aucun symbole dont elle ne soit l'explication.

Je te le dis en peu de mots, frère : sans l'assiduité à la prière, personne n'est digne de recevoir un don de Dieu ni de jouir des visions divines, que ce soit en ce monde ou dans le monde à venir. La prière détient les clefs du Royaume où tu désires entrer ; sans elle, tu ne peux parti-

¹ En réalité, selon les spécialistes, on attribue ce texte non pas à Isaac de Ninive, mais plutôt à un auteur syriaque inconnu de la même époque.

ciper à l'héritage *des premiers-nés dont les noms sont inscrits dans les cieux*.²

La prière continuelle est la porte étroite par laquelle les saints pénètrent dans la Jérusalem céleste. Elle illumine l'âme et lui permet de contempler le pays de la gloire, qui est l'amour envers Dieu et envers les hommes.

2

Voulant enseigner *qu'il faut toujours prier sans se décourager*,³ le Seigneur nous a dit : *Restez éveillés et priez en tout temps*.⁴ Il a lui-même donné l'exemple en sortant la nuit pour veiller dans la prière.

Il n'avait certes pas besoin de prier, mais il voulait ainsi montrer aux enfants de la lumière qu'ils doivent toujours prier, de peur que le trésor qu'ils ont acquis ne soit volé par les démons ennemis. Par la prière, en effet, les richesses spirituelles sont sauvegardées.

Pour que les disciples s'appliquent assidûment à la prière, le Seigneur leur donne l'exemple de la veuve qui venait sans cesse frapper à la porte du juge et qui fut rapidement exaucée.⁵

Lorsque je parle de la prière, il ne s'agit pas de la prière liturgique des Heures, mais de la prière continuelle. On ne peut espérer s'entretenir continuellement avec Dieu si l'on n'a pas sa pensée tendue vers Lui.

² He 12, 23

³ Lc 18, 1

⁴ Lc 21, 36

⁵ Cf. Lc 18, 1 ss.

3

La persévérance dans la prière accomplit tous les commandements. Cette prière est la croix que le Seigneur nous invite à porter à sa suite, afin d'hériter de la vie éternelle.

La prière continuelle se tient devant la porte de la divinité et frappe jusqu'à ce qu'on lui ouvre. Elle demande, obtient la satisfaction de sa requête et s'en revient dans la joie.

Aucune demande, en effet, n'est agréée par la majesté divine sans une prière assidue. Celui qui est riche de la prière peut se tenir en confiance devant Dieu.

Lorsque la prière et les bonnes actions progressent, la grâce abonde et la raison s'illumine.

La prière est une douceur divine qui se répand à travers les membres et les artères.

La prière est l'intelligence pacifiée qui glorifie Dieu dans la langue des anges.

La prière est la pureté du cœur, la vie de la conscience et l'entretien avec Dieu.

La prière est l'intelligence qui communique avec Dieu par la manifestation de ses mystères.

La prière n'est ni une connaissance, ni un enseignement verbal, mais elle concentre l'intelligence sur elle-même, elle recueille l'entendement et le guide par le silence des sens.

La prière est la raison qui a ressenti la beauté de son essence et qui a apaisé ses passions.

4

L'assiduité à la prière et l'entretien fréquent avec Dieu fortifient tes sens et les soumettent à la conduite de la raison. En méditant continuellement les choses divines, ta raison atteint un comportement spirituel, lequel consiste en un émerveillement constant en Dieu.

Si tu maintiens fermement ta prière dans la tristesse, le repentir et les larmes, tu acquiers la longanimité et la patience qui favorisent la prière spontanée. Celle-ci s'accomplit sans distraction, dans la paix et la joie.

Les richesses que tu as accumulées lors de ta méditation spirituelle te permettent d'éprouver cette prière cachée, car la persévérance aide la méditation à descendre dans le cœur et à briller dans la raison. Il s'agit de la grâce de la prière. La connaissance s'accroît alors peu à peu, le cœur s'affermi dans l'espérance, l'Esprit-Saint commence à opérer en procurant une consolation intime.

Les Pères nous enseignent que si la raison se contraint à la prière continuelle, elle se recueille et s'établit dans le calme de la liberté spirituelle. Elle peut alors continuellement se mouvoir en Dieu.

L'homme acquiert une spontanéité humble et libre. Il abandonne toutes les contraintes auxquelles il s'astreignait, car c'est désormais la douceur procurée par la prière qui lui fixe ses limites.

5

Voici les différents degrés de la vie spirituelle :

Les réalités qui se trouvent en dehors du champ de la volonté commencent d'abord par surprendre l'homme et par l'attirer. L'amour du Christ s'enracine ensuite en lui, grâce à la conversation cachée de la prière.

Dans cet état de jouissance continuelle, des intelligences passagères illuminent la raison, et il perçoit avec émerveillement la douceur divine qui se meut en lui.

Il abandonne ensuite méditation et souvenir pour se consacrer à cet émerveillement et s'établir dans un silence paisible et sans mouvement. Il est comme transfiguré, il vit dans un monde nouveau.

Cet homme éprouve alors de l'appétit pour les choses spirituelles, ses facultés et ses sens se tiennent immobiles et sa langue ne profère plus de paroles. Il demeure dans l'émerveillement d'une ignorance qui surpasse la connaissance.

Sa raison et son intelligence sont illuminées par les sensations de la vie nouvelle, il est enflammé par des désirs dont il ne se rassasie pas.

Il est fier de la simplicité des pécheurs et il communique avec les êtres spirituels par la prière cachée que balbutie son cœur.

Cet homme devient un être nouveau, il voit sans voir, il entend sans entendre, il mange sans manger, il ne se réjouit pas de la louange et ne se trouble pas du mépris, il ne se vante pas dans l'honneur et ne s'attriste pas dans le blâme, car il est revêtu de la force d'en haut et peut ainsi affronter tout déshonneur.

C'est alors que les dons de l'Esprit viennent habiter en lui.

6

Je viens de te décrire, frère, les degrés de l'échelle spirituelle. C'est ainsi que la raison s'élève jusqu'au ciel et pénètre dans la ville véritable, qui représente la vision de

notre Sauveur. Voilà le chemin sûr dans lequel se manifeste celui que tu veux approcher.

Comme je te l'ai déjà dit, rien n'élève autant l'âme vers Dieu que la prière, aucun chemin n'est plus court. Tu dois savoir, toi qui t'adonnes avec application aux exercices spirituels, que si la prière est faite conformément à ses propres exigences, elle unit toujours la raison à Dieu et la fait participer à la connaissance de sa révélation.

Les exigences de la prière sont les suivantes : il faut d'abord apaiser les sens en trouvant un lieu convenable qui favorise le calme, loin du trouble et de l'agitation du monde. Il faut ensuite s'adonner au jeûne, à l'humilité, à l'obéissance et à la veille continuelle.

Si tu t'appliques à ces quatre vertus, tu trouveras la prière. Lorsque tu l'auras trouvée, elle te conduira rapidement vers Dieu qui est amour, comme je l'ai dit au début, car la prière est le chemin court par lequel les saints pénètrent dans la vision de la sainte Trinité.

Je t'ai tracé le chemin, l'échelle et le trajet qui mènent à la ville vers laquelle tu veux monter. Ta sagesse doit maintenant pénétrer elle-même dans cette cité glorieuse et être jugée digne de la vision de notre Seigneur, qui est l'aboutissement de ta recherche.

7

Le Verbe de Dieu, immense en sa majesté divine au sein du Père, *s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix.*⁶ Lui, le gardien et le maître de toutes les lois, nous a donné un dernier commandement, supérieur à tous les autres : le

⁶ Ph 2, 8

commandement de la miséricorde et de l’amour envers le prochain.

C’est en effet la miséricorde qui imprime la ressemblance de Dieu dans celui qui la possède.

La miséricorde peut être pratiquée de deux façons par les hommes : soit par les actes, soit par l’esprit. Cette dernière manière est de beaucoup supérieure à la première.

L’homme dont le cœur est imprégné de miséricorde verse constamment des larmes de douleur pour ses frères. La miséricorde est la porte par laquelle les saints pénètrent jusqu’à la connaissance de Dieu. Ils deviennent semblables à Dieu par l’effusion de la charité envers les bons et les méchants, et reçoivent alors les biens de la vie nouvelle.

8

Seigneur, donne à mon intelligence de s’entretenir avec ta majesté sans recourir aux paroles corporelles ni aux sons articulés.

Accorde-moi la faveur de te louer dans le silence, toi, le Silencieux que glorifie un silence sans parole.

Donne-moi, Seigneur, une bouche de feu, et illumine mon intelligence pour qu’elle te glorifie.

Seigneur du ciel, que nul n’a vu et que nul ne peut approcher, ne me refuse pas l’amour dont tu enflames tes saints, afin que je sois uni à toi d’une union inséparable.

Seigneur, rends-moi digne, par ta grâce, d’entendre dans mon âme le cri redoutable des puissances célestes qui louent ta majesté ; rends-moi digne d’écouter ce chant que perçoivent les saints dans leur intelligence.

Frères, croyez en vérité ce que je vous dis : je ne vous mens pas. Lorsque ma raison perçoit ce chant, toutes les

facultés de mon âme et de mon corps se taisent comme dans le sommeil. Des hommes dignes de foi, et à qui ces mystères avaient été confiés, m'ont dit ceci : lorsque les âmes des saints doivent quitter ce monde, la douceur de cette voix les attire et les fait sortir du corps.

Donne-moi, Seigneur, par ta grâce, d'être digne de cette vision et de ces intellections angéliques qui se manifestent pendant ma prière, et donne-moi de jouir du parfum délicieux qui s'en exhale.

Rends-moi digne, Seigneur, de te louer avec toutes mes forces spirituelles jusque dans l'éternité.



[pour les leçons 9-12 voir Année B, Propre des Saints, pages 816-818]

27 décembre

Saint Jean

Apôtre et évangéliste – 12 L.

1

Commencement

de l'Apocalypse de saint Jean.

(1, 1-2. 7 ; 3, 14-22)

Apocalypse (ou Révélation) de Jésus-Christ, à qui Dieu l'a confiée, pour montrer à ses serviteurs, les fidèles, ce qui doit arriver bientôt. Il l'a fait connaître à son serviteur Jean, en lui envoyant son Ange. Jean atteste comme Parole de Dieu et témoignage de Jésus-Christ tout ce qu'il a vu. Heureux celui qui lit, heureux ceux qui écoutent les paroles de cette prophétie et gardent fidèlement son contenu, car le temps est proche.

Moi Jean, je m'adresse aux sept Églises qui sont en Asie mineure. Que la grâce et la paix vous soient données, de la part de Celui qui est, qui était et qui vient, de la part des sept esprits qui sont devant son trône et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts, le souverain des rois de la terre.

À Lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous le Royaume et les prêtres de Dieu son Père : à Lui gloire et puissance pour les siècles des siècles. Amen. Voici qu'il vient parmi les nuées, et tous les hommes le verront, même ceux qui l'ont transpercé ; et en le voyant, toutes les tribus de la terre se lamenteront. Oui, vraiment ! Amen !

Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, je suis celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant.

2

Moi Jean, votre frère et compagnon dans la persécution, la royauté et l'endurance avec Jésus, je me trouvais dans l'île de Pathmos à cause de la Parole de Dieu et du témoignage pour Jésus. C'était le jour du Seigneur ; je fus inspiré par l'Esprit, et j'entendis derrière moi une voix puissante, pareille au son d'une trompette. Elle disait : « Ce que tu vois, écris-le dans un livre et envoie-le aux sept Églises qui sont en Asie mineure. » Je me retournai pour voir qui me parlait. Quand je me fus retourné, je vis sept chandeliers d'or ; et au milieu d'eux comme un fils d'homme, vêtu d'une longue tunique ; une ceinture d'or lui serrait la poitrine ; sa tête et ses cheveux étaient blancs comme laine blanche ou comme neige, et ses yeux étaient comme une flamme ardente ; ses pieds semblaient d'un bronze précieux, purifié au creuset, et sa voix était comme la voix des océans ; dans sa main droite, il tenait sept étoiles, et de sa bouche sortait un glaive acéré à deux tranchants. Son visage resplendissait, tel le soleil dans tout son éclat.

Quand je le vis, je tombai comme mort à ses pieds, mais il posa sur moi sa main droite, en disant : « Sois sans crainte. Je suis le Premier et le Dernier, je suis le Vivant : j'étais mort, mais me voici vivant pour les siècles des siècles ; et je détiens les clés de la mort et du séjour des morts. Écris donc ce que tu auras vu : ce qui arrive maintenant, et ce qui arrivera ensuite. Quant au mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite, et aux sept chandeliers d'or, voici : les sept étoiles sont les anges des sept Églises, et les sept chandeliers sont les sept Églises. »

3

J'ai entendu le Seigneur qui me disait : « Tu écriras ceci à l'Ange de l'Église qui est à Éphèse : Ainsi parle celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, qui marche au milieu des sept chandeliers d'or : Je connais ta conduite, ton labeur, ta persévérance, je sais que tu ne peux supporter les méchants ; tu as mis à l'épreuve ceux qui se disent apôtres, et ne le sont pas ; tu as constaté qu'ils étaient des menteurs. Tu ne manques pas de persévérance, car tu as beaucoup supporté pour mon nom, sans jamais te lasser. Mais j'ai contre toi que tu as perdu ton amour des premiers temps. Rappelle-toi donc d'où tu es tombé, convertis-toi, reviens à ta conduite première. Sinon je viens à toi, et si tu ne te repens pas, j'ôterai ton chandelier de sa place. Mais tu as ceci en ta faveur : comme moi-même, tu as en horreur les œuvres des Nicolaïtes.

Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises. Au vainqueur je donnerai à manger de l'arbre de vie qui est dans le paradis de Dieu. »

4

« Tu écriras encore ceci à l'Ange de l'Église qui est à Laodicée : Ainsi parle le témoin fidèle et véridique, celui qui est *Amen*, celui qui est le commencement de la création de Dieu : Je connais ta conduite, tu n'es ni froid, ni brûlant – mieux vaudrait que tu sois ou froid ou brûlant – ; aussi, puisque tu es tiède – ni froid, ni brûlant –, je vais te vomir. Tu dis : 'je suis riche, je me suis enrichi, je ne manque de rien', et tu ne sais pas que tu es malheureux, pitoyable, pauvre, aveugle et nu ! Alors, je te donne un conseil : viens acheter chez moi de l'or purifié au feu, pour devenir riche, des vêtements blancs pour te couvrir et cacher la honte de ta nudité ; un remède pour te frotter

les yeux afin de voir clair. Tous ceux que j'aime, je leur montre leurs fautes, et je les châtie. Sois donc fervent et convertis-toi.

Voici que je me tiens à la porte et que je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi. Le vainqueur, je le ferai siéger près de moi sur mon trône, comme moi-même après ma victoire, je suis allé siéger près de mon Père sur son trône.

Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises. »

5

Début du commentaire de saint Jean Chrysostome sur l'évangile de saint Jean.

Homélie 1. PG 59, 25-27. Trad. Bareille, t. 13, 230 sv.

La parole de saint Jean l'Évangéliste a rempli l'univers,¹ elle s'en est emparée, non par l'éclat de la voix, mais par la vertu de la grâce divine dont elle est l'instrument.

Chose admirable, cette parole si puissante, n'a, au fond, rien d'âpre ni de dur ; elle est plus douce et plus agréable à l'oreille que la plus suave des mélodies. Ajoutez qu'elle est d'une sainteté parfaite, qu'elle inspire un religieux effroi, qu'elle est pleine de mystères et source de nombreux bienfaits. En l'écoutant et en la conservant dans son cœur avec amour, l'homme s'élève au-dessus de sa propre nature, devient étranger à ce monde, rejette loin de lui toutes les réalités temporelles, devient semblable aux anges, vit sur la terre comme s'il habitait déjà au ciel.

¹ Cf. Ps 18, 5

C'est le *fil*s du tonnerre,² le bien-aimé du Christ,³ colonne de toutes les églises répandues dans le monde,⁴ l'homme qui détient les clefs du ciel,⁵ qui trempa ses lèvres au calice du Sauveur, qui fut baptisé de son baptême⁶ et reposa sur son Cœur avec un si complet abandon,⁷ c'est lui qui maintenant nous convoque pour que nous l'écoutes.

6

Autour de cet apôtre se tiennent toutes les puissances célestes, admirant la beauté de son âme, cette rayonnante et pure vertu qui gagna le Cœur même du Christ et fit descendre la grâce divine.

Il avait fait de son âme une lyre splendide, étincelante de pierreries et de cordes d'or ; il s'en exhale maintenant une symphonie puissante et divine qui répond au souffle de l'Esprit divin.

Prêtez donc une oreille attentive, non à la voix du pêcheur ou du fils de Zébédée, mais bien aux accords de Celui qui connaît les profondeurs de Dieu⁸ : l'Esprit-Saint lui-même, qui touche les cordes de cette lyre.

Il ne vous dira rien d'humain, tout sera puisé dans les abîmes spirituels des plus ineffables mystères, que les anges eux-mêmes n'ont pas connus jusqu'ici, car c'est

² Mc 3, 17

³ Cf. Jn 13, 23

⁴ Cf. Ga 2, 9

⁵ Cf. Mt 18, 18

⁶ Cf. Mc 10, 38

⁷ Cf. Jn 13, 23

⁸ Cf. 1 Co 2, 10

avec nous, par la voix de Jean, c'est par nous qu'ils ont appris ce que nous avons connu nous-mêmes.⁹

7

Sachons écouter saint Jean dans un profond silence et un parfait recueillement, non seulement en ce jour, ou chaque fois que nous entendons sa parole, mais encore pendant toute notre vie, car il y a grand profit à l'écouter sans relâche. Si nous apercevions soudain quelqu'un se pencher vers nous du haut du ciel pour nous annoncer ce qui s'y passe, nous accourrions tous avec empressement, faisons de même présentement. C'est, en effet, du haut du ciel que cet homme nous parle, il n'est pas de ce monde, selon le témoignage même du Christ : *vous n'appartenez pas au monde*.¹⁰

Le Paraclet, toujours présent partout, et qui connaît ce qu'il y a en Dieu comme notre âme se connaît elle-même,¹¹ demeure en lui et parle par sa bouche. C'est l'Esprit de sainteté, l'Esprit de vérité qui conduit les hommes vers le ciel et leur donne d'autres yeux, leur rendant ainsi présentes, en dépit de la chair, les réalités futures et les réalités célestes.

Présentons-nous donc à Jean dans une parfaite tranquillité, tout au long de notre vie. Fuyons toute lâcheté, toute somnolence, toute souillure, transportons-nous au ciel, là où notre Évangéliste parle à ceux qui y vivent.

⁹ Cf. 1 P 1, 12 ; Ep 3, 10

¹⁰ Jn 15, 19

¹¹ Cf. 1 Co 2, 11

8

Si nous restons sur la terre, la parole de Jean ne nous sera d'aucune utilité, car sa doctrine n'est rien pour ceux qui ne veulent pas s'éloigner de leurs habitudes sensuelles, de même que les choses terrestres ne sont rien pour lui. Le tonnerre qui gronde nous épouvante, mais la voix de Jean ne trouble pas les âmes fidèles ; au contraire, elle les délivre du trouble, et calme leur agitation, elle n'est terrible qu'aux démons et à leurs esclaves.

Voulons-nous savoir comment il les épouvante et les met en fuite ? Imposons un profond silence à notre langue et à notre esprit, à celui-ci surtout. À quoi sert, en effet, le silence extérieur si l'âme est bouleversée par la tempête intérieure ? Le calme que je veux, c'est celui de l'entendement, c'est celui de l'âme, car j'ai besoin qu'elle soit attentive. Qu'elle ne se laisse donc pas envahir par l'amour des richesses ou celui des honneurs, par la tyrannie de la colère, par le tumulte des passions.

Une âme non purifiée ne saurait comprendre la sublimité des enseignements de Jean, ni se faire une juste idée des profonds et redoutables mystères qui s'y trouvent enfermés, ni éprouver l'excellence de ses divins oracles.



[pour les leçons 9-12 voir Année B, *Propre des Saints*, pages 877-880]

28 décembre

Saint Innocents

(Quand la fête est célébrée avec 3 leçons¹)

PREMIER NOCTURNE

1

Sermon de Jean Scot Erigène.

Homélie sur le Prologue de Jean, 22-23 ; SC 157.

***E*t nous avons vu sa gloire, comme celle du Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité.²**

Le sens de cette phrase est double. Elle peut en effet se comprendre de l'humanité et de la divinité du Verbe incarné, en tant que la plénitude de grâce vise l'humanité et la plénitude de vérité la divinité. Le Verbe incarné en effet, Notre Seigneur Jésus-Christ a reçu la plénitude de grâce selon son humanité, puisqu'il est la tête de l'Église et le premier né de toute créature, c'est-à-dire de toute l'humanité, qui en lui et par lui a été guérie et restaurée. En lui, dis-je, puisque exemple suprême et principal de la grâce qui, sans aucun mérite antécédent, l'homme devient Dieu, l'est lui-même et a été en premier lieu manifesté en lui. Mais aussi par lui, puisque de sa plénitude nous avons tous reçu la grâce de déification par la grâce de la foi, par laquelle nous croyons en lui, et la grâce d'action, par laquelle nous observons ses commandements.

¹ Si une année, le calendrier comporte 4 fêtes de 12 leçons qui se suivent, au jugement de la prieure, une de ces fêtes peut être réduite à 3 leçons. (Cf. Quatrième Ordonnance Chapitre Général des moniales 2005). Ces textes ont été approuvés par le Révérend Père – novembre 2006.

² Jn 1, 14

2

On peut aussi comprendre la plénitude de grâce du Saint Esprit. Celui-ci en effet en tant qu'il est le distributeur et l'agent de la grâce, est souvent appelé « grâce ». L'opération septiforme de cet Esprit a rempli le Christ et s'est reposé sur lui, comme dit le Prophète : *et reposera sur lui l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété et le remplira l'Esprit de crainte du Seigneur.*³ Si donc tu veux recevoir du Christ par lui-même celui qui est dit « plein de grâce », prends conscience de sa plénitude de déification et de sanctification selon son humanité. « Déification », dis-je, en tant qu'homme et Dieu sont unis dans l'unité d'une même subsistance ; de « sanctification » aussi, par laquelle il a été non seulement conçu du Saint Esprit, mais encore rempli de la plénitude de ses dons et comme au sommet du chandelier mystique de l'Église, c'est en lui et par lui que les flambeaux de grâce ont lancé leurs éclairs.

3

Si l'on préfère comprendre la plénitude de grâce du Verbe incarné du Nouveau Testament, comme semble le faire un peu plus loin l'Évangéliste, – car il dit : *la loi a été donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité par Jésus-Christ,*⁴ on dira sans erreur que la plénitude de grâce du Nouveau Testament a été donnée par le Christ et la vérité des symboles de l'Ancienne Loi accomplie en lui, comme le dit l'Apôtre saint Paul : *en lui habite corporellement la plénitude de la divinité.*⁵ Il nomme ainsi *plénitude de la*

³ Is 11, 2

⁴ Jn 1, 17

⁵ Col 2, 9

divinité le sens mystique des ombres de la Loi, que le Christ venu dans la chair a enseigné et manifesté avoir habité corporellement, c'est-à-dire vraiment en lui-même, puisqu'il est fontaine et plénitude de grâce, vérité des symboles de l'Ancienne Loi, couronnement des visions des prophètes pour les siècles des siècles avec le Père et L'Esprit-Saint. Amen.

DEUXIÈME NOCTURNE

Lecture du livre de l'Écclésiastique.

(4, 11-19)

La Sagesse élève ses enfants et prend soin de ceux qui la cherchent.

Celui qui l'aime aime la vie, ceux qui la cherchent dès le matin seront remplis de joie.

Celui qui la possède héritera la gloire; où il porte ses pas le Seigneur le bénit.

Ceux qui la servent rendent un culte au Saint et ceux qui l'aiment sont aimés du Seigneur.

Celui qui l'écoute juge les nations, celui qui s'y applique habite en sécurité.

S'il se confie en elle il l'aura en partage, et sa postérité en conservera la jouissance.

Car elle peut le conduire d'abord par un chemin sinueux, faisant venir sur lui crainte et tremblement, le tourmenter par sa discipline jusqu'à ce qu'elle puisse lui faire confiance, l'éprouver par ses exigences, puis elle revient vers lui sur le droit chemin et le réjouit, et lui découvre ses secrets.

S'il s'égare, elle l'abandonne et le laisse aller à sa perte.

ANNÉE C
Propre du Temps

25 décembre

Nativité du Seigneur

Solennité

1

Lecture du livre d'Isaïe.

(11, 1-10)

Parole du Seigneur.

Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines.

Sur lui reposera l'esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur qui lui inspirera la crainte du Seigneur.

Il ne jugera pas d'après les apparences, il ne tranchera pas d'après ce qu'il entend dire.

Il jugera les petits avec justice, il tranchera avec droiture en faveur des pauvres du pays.

Comme un bâton, sa parole frappera le pays, le souffle de ses lèvres fera mourir le méchant.

Justice est la ceinture de ses hanches ; fidélité, le baudrier sur ses reins.

Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira.

La vache et l'ourse auront même pâturage, leurs petits auront même gîte.

Le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage.

Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra, sur le trou de la vipère l'enfant étendra la main.

Il ne se fera plus rien de mauvais ni de corrompu sur ma montagne sainte ; car la connaissance du Seigneur remplira le pays comme les eaux recouvrent le fond de la mer.

Ce jour-là, la racine de Jessé, père de David, sera dressée comme un étendard pour les peuples, les nations la chercheront, et la gloire sera sa demeure.

2

(Is 40, 1-8)

« Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu. Parlez au cœur de Jérusalem et proclamez que son service est accompli, que son crime est pardonné, et qu'elle a reçu de la main du Seigneur double punition pour toutes ses fautes. »

Une voix proclame : « Préparez à travers le désert le chemin du Seigneur. Tracez dans les terres arides une route aplanie pour notre Dieu. Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées, les passages tortueux deviendront droits, et les escarpements seront changés en plaine. Alors la gloire du Seigneur se révélera et tous en même temps verront que la bouche du Seigneur a parlé. »

Une voix dit : « Proclame ! » et je dis : « Que dois-je proclamer ? »

– « Toute créature est comme l'herbe, toute sa grâce est comme la fleur des champs : l'herbe se dessèche et la fleur se fane quand passe le souffle du Seigneur.

En effet, le peuple est comme l'herbe. L'herbe se dessèche et la fleur se fane, mais la parole de notre Dieu demeure pour toujours. »

3

(Is 40, 9-11 ; 52, 1-3)

Monte sur une haute montagne, toi qui portes la bonne nouvelle à Sion.

Élève la voix avec force, toi qui portes la bonne nouvelle à Jérusalem.

Élève la voix, ne crains pas.

Dis aux villes de Juda : « Voici votre Dieu. »

Voici le Seigneur Dieu ; il vient avec puissance et son bras est victorieux. Le fruit de sa victoire l'accompagne et ses trophées le précèdent.

Comme un berger, il conduit son troupeau ; son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, et il prend soin des brebis qui allaitent leurs petits.

Éveille-toi, éveille-toi, revêts ta force, Sion ! revêts tes habits les plus magnifiques, Jérusalem, ville sainte, car ils ne viendront plus jamais chez toi, l'incirconcis et l'impur.

Secoue ta poussière, lève-toi, Jérusalem captive ! les chaînes sont tombées de ton cou, fille de Sion captive !

Car ainsi parle le Seigneur : Vous avez été vendus pour rien, vous serez rachetés sans argent.

4

(Is 52, 4-10)

Car ainsi parle le Seigneur : c'est en Égypte qu'autrefois mon peuple est descendu pour y séjourner, c'est Assur qui à la fin l'a opprimé. Mais maintenant, qu'ai-je à faire ici ? – oracle du Seigneur – car mon peuple a été enlevé pour rien, ses maîtres poussent des cris de

triomphe – oracle du Seigneur – sans cesse, tout le jour, mon nom est bafoué.

C'est pourquoi mon peuple connaîtra mon nom, c'est pourquoi il saura, en ce jour-là, que je suis Celui-là même qui affirme : « Me voici ! »

Comme il est beau de voir courir sur les montagnes le messager qui annonce la paix, le messager de la bonne nouvelle, qui annonce le salut, celui qui vient dire à la cité sainte : « Il est roi, ton Dieu. »

Écoutez la voix des guetteurs, leur appel retentit, c'est un seul cri de joie ; ils voient de leurs yeux le Seigneur qui revient à Sion.

Éclatez en cris de joie, ruines de Jérusalem, car le Seigneur a consolé son peuple, il rachète Jérusalem.

Le Seigneur a montré la force divine de son bras aux yeux de toutes les nations.

Et, d'un bout à l'autre de la terre, elles verront le salut de notre Dieu.

5

Sermon de saint Amphiloque, évêque d'Iconium, pour la Nativité de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ.

Quelle richesse indicible dans les révélations divines !
Quelle connaissance ineffable dans les mystères de la Sagesse ! Quel trésor indestructible dans les dons immuables de Dieu ! Quelle grâce immense dans la Providence !

*Le Seigneur lui-même viendra et nous sauvera,*¹ est-il dit. Le prophète l'a proclamé et cette prophétie a frappé de stupeur les anciens. Peu s'en faut qu'ils ne se soient

¹ Is 35, 4

affolés, tant ils ont eu peur. Comment pouvaient-ils comprendre que le Dieu immortel vienne au devant des hommes nés de la boue, que le spirituel aille vers les corporels, et l'invisible aux visibles ?

Seigneur, laisse-moi te parler en toute franchise, me mettant en pensée à l'époque des anciens. Ils ont célébré cette fête illustre mais ils n'ont pas connu l'enfantement de la Vierge toute pure ; ils n'ont pas entendu les chœurs des anges bénissant les bergers et leur annonçant joyeusement la venue du Sauveur, ils n'ont pas connu les dons des Mages prosternés devant Dieu.

Les anciens, entendant la prophétie, avaient eu peur et n'avaient pas questionné le prophète. Me plaçant parmi eux, je te demande : « Comment viendras-tu jusqu'à nous ? »

6

Me mettant à la place des anciens, je me demande comment ils s'imaginent la venue du Seigneur. Certains pensent à une apparition, en se souvenant des anges apparus à Abraham, ou du buisson ardent de Moïse, ou bien des Séraphins dont parle Isaïe, ou encore des Chérubins d'Ézéchiël.

Tous ces saints ont témoigné avoir vu Dieu de cette manière. Lequel eut été digne de voir Dieu réellement ? Aucun, assurément.

La venue de Dieu sera-t-elle une autre apparition ? Le prophète Baruch nous dit : La Sagesse apparaîtra sur la terre, elle vivra parmi les hommes.² Il s'agissait de visions jusqu'à présent, mais pas de venue ; cette prophétie, par contre, parle bien de venue, mais plus de vision.

² Cf. Ba 3, 38

Toi, le bienheureux prophète qui a dit : *Le Seigneur viendra et nous sauvera*,³ explique-nous comment se fera cette venue ! Comment l'être sans forme en prendra-t-il une ? Comment l'Immuable passera-t-il de son trône céleste à notre terre ?

Quelle aurait été la réponse du divin prophète ? « Pourquoi cette vaine curiosité ? aurait-il dit. Une autre prophétie vous a déjà été donnée, l'avez-vous oubliée ? » *Voici que la jeune femme est enceinte, elle enfantera un fils, et on l'appellera Emmanuel, c'est-à-dire : Dieu avec nous.*⁴

7

N'avez vous donc pas entendu ceci : *Oui ! un enfant nous est né, un fils nous a été donné, l'insigne du pouvoir est sur son épaule, on proclame son nom : « Merveilleux-Conseiller, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-paix ».*⁵

Par cette prophétie, vous connaissez le mode de sa venue : une vierge pure mettra corporellement au monde la pure lumière. La majesté du Verbe divin doit descendre jusqu'à notre chair, afin de renouveler, par son incarnation, toutes les créatures. Celles-ci, œuvres de la divinité incorporelle, avaient vieilli sous le péché. Prenant la chair corruptible des créatures, Dieu incarné devait les rendre pures.

Voilà ce qu'avait annoncé le prophète.

Interrogeons à notre tour celui qui vient : « Toi, enfant plus ancien que le ciel, fils trois fois bienheureux, tu

³ Is 35, 4

⁴ Mt 1, 23

⁵ Is 9, 5

viens, portant le pouvoir sur tes épaules. Tu ne peux le recevoir d'un autre, car ta nature de Verbe est de commander l'univers comme un fils. Tu n'es pas étranger à la création, car tu es aussi créature. »

Il est encore dit : *L'insigne du pouvoir est sur son épaule.*⁶ Tu es bien l'héritier d'un grand Nom ! *On proclame son Nom : Merveilleux-Conseiller, Dieu-Fort.*⁷ Ton pouvoir est vraiment tout-puissant ! Tu es l'ange du Grand-Conseil, le Prince-de-la-Paix.

8

Comment célébrer la fête de ce jour ? Comment louer dignement cette solennité si mystérieuse ? Comment découvrir la richesse éternelle qu'elle renferme ? Par quel chant grandiose proclamerons-nous ce mystère immortel ?

Quel jour digne de chants innombrables ! Il a fait lever l'étoile de Jacob, il a manifesté l'homme céleste. En ce jour le Dieu fort est venu chez nous, le soleil de justice s'est revêtu du voile de la chair, le trésor des vertus divines s'est ouvert, le rameau de la vie éternelle a bourgeonné. Jour bienheureux ! Le soleil divin a rayonné sur toi, le Maître du ciel et de la terre est venu dans le monde corrompu afin de le purifier, il est né aujourd'hui du sein d'une vierge.

*Aujourd'hui nous est né un Sauveur ; il est le Messie, le Seigneur,*⁸ *lumière pour éclairer les nations païennes*⁹ *et salut de la maison d'Israël.*

⁶ Is 9, 5

⁷ Is 9, 5

⁸ Lc 2, 11

⁹ Lc 2, 32

Quel miracle ! Celui que les cieux ne peuvent contenir repose dans une mangeoire, tel un enfant. Celui qui créa l'univers d'un seul mot se réchauffe dans les bras d'une femme. Celui qui a donné l'être aux puissances hyper-cosmiques est allaité par une vierge sainte et chaste.

9

Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu. (1, 1-16)

*Voici la table des origines de Jésus-Christ,
Fils de David, fils d'Abraham :
Abraham engendra Isaac,
Isaac engendra Jacob.*

Sermon de Louis de Grenade sur la généalogie du Christ.

Dieu avait promis à Abraham et à David que le Sauveur du monde naîtrait de leur descendance ; leur généalogie devait donc nous être tracée avec exactitude, afin que nous puissions reconnaître la fidélité de Dieu et la vérité de ses paroles.

En cette vie, la stabilité de la Parole de Dieu et la vérité de ses promesses sont pour nous le refuge le plus assuré. Le Seigneur en donne un témoignage solennel, tant dans l'Évangile de ce jour que dans maint autre passage des saintes Écritures. N'en soyons donc pas surpris. Il a moins souci de sa gloire que de notre salut, auquel il s'intéresse avec une sollicitude toute paternelle.

Cette généalogie de Jésus-Christ met en pleine lumière l'immense bonté de Dieu. Par amour pour nous, il a daigné abaisser son infinie majesté jusqu'à vouloir prendre une chair mortelle, au terme d'une lignée d'ancêtres dont

plusieurs furent des impudiques, des infidèles et des sacrilèges.

Les seules femmes mentionnées dans cette table des origines de Jésus sont des pécheresses, ou sont nées de parents idolâtres. Nous trouvons Ruth la Moabite, Thamar l'incestueuse, et Bethsabée, la femme d'Ourias.

Quelle condescendance, quelle tendre compassion Dieu n'a-t-il pas manifestées pour nous sauver, en ne rougissant pas d'avoir de tel ancêtres !

10

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc. (2, 1-14)

L'ange dit aux bergers :

*« Ne craignez pas,
car je viens vous annoncer une bonne nouvelle,
une grande joie pour tout le peuple :*

*Aujourd'hui vous est né un Sauveur
dans la ville de David. »*

Homélie de Paul VI.

Le Christ, Dieu fait homme, franchissant toute distance dans un don incomparable d'amour, nous montre qu'il est avec nous, qu'il est à notre recherche : *Car la grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes.*¹⁰

Frères, et vous, tous les hommes ! Qu'est Noël, sinon cet événement historique, cosmique, profondément communautaire puisque adressé à tous, et pourtant incomparablement intime et personnel pour chacun de

¹⁰ Tt 2, 11

nous ? En effet, le Verbe éternel de Dieu, grâce auquel nous vivons déjà de notre existence naturelle, est venu à notre recherche. Lui, l'éternel, s'est inséré dans le temps ; lui, l'infini s'est presque anéanti, *prenant la condition de serviteur, devenu semblable aux hommes et reconnu comme un homme à son comportement, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix.*¹¹

Nos oreilles sont, hélas ! habituées à un tel message, et nos cœurs sont sourds à un tel appel, un appel d'amour : *Dieu a tant aimé le monde...*¹² Chacun de nous peut dire avec saint Paul : *Il m'a aimé, et il s'est livré pour moi...*¹³

Noël est cette venue du Verbe de Dieu fait homme. Et chacun de nous peut dire : c'est pour moi ! Noël est ce prodige, Noël est cette merveille, Noël est cette joie. La parole de Pascal monte à nos lèvres : « Joie, joie, pleurs de joie ! »

Oh ! que cette célébration nocturne de la nativité du Christ soit vraiment pour nous tous, pour l'Église entière, pour le monde, une révélation renouvelée du mystère ineffable de l'Incarnation, une source de bonheur incessant. Amen.

11

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc. (2, 15-20)

*Lorsque les anges
eurent quitté les bergers pour le ciel,
ceux-ci se disaient entre eux :*

¹¹ Ph 2, 7 ss

¹² Jn 3, 16

¹³ Ga 2, 20

*« Allons jusqu'à Bethléem
pour voir ce qui est arrivé,
et que le Seigneur nous a fait connaître. »*

Extraits de plusieurs homélies d'Origène.

Jésus venait de naître. Les puissances célestes qui le célébraient dans le sein du Père, au plus haut des cieux, chantent aujourd'hui sa louange sur la terre : Paix sur la terre aux hommes qu'il aime.¹⁴ En effet, le ciel et la terre allaient s'unir et les hommes allaient rendre grâce à celui qui leur apportait la paix et les réconciliait avec Dieu.

Le mystère chanté par les anges est révélé en premier à des bergers qui symbolisent les futurs pasteurs de l'Église. Ils sont les premiers à entendre l'annonce de la paix, car ils devaient la transmettre à toute l'Église.

La présence des bergers, et la joie que leur apporte cette révélation sont des allusions claires au bon Pasteur venant chercher la brebis égarée. Rien ne réjouit tant un pasteur que de retrouver la brebis perdue. Cette mission est par excellence celle du Christ, le Berger suprême.¹⁵

*Les bergers se disaient entre eux : « Allons jusqu'à Bethléem »*¹⁶ Ô symbole d'un mystère digne de Dieu ! Bethléem signifie « maison du pain ». Où pouvaient donc se hâter les bergers après l'annonce de la paix, sinon vers la maison spirituelle du pain céleste ? Quel est ce pain, sinon le Christ, et cette maison, sinon l'Église ? Chaque jour, en elle, le pain descendu du ciel qui donne la vie au monde est distribué mystiquement en sacrifice. Le Christ lui-même, dans l'Évangile nous dit : *Je suis le pain vi-*

¹⁴ Cf. Lc 2, 14

¹⁵ Cf. 1 P 5, 4

¹⁶ Lc 2, 15

*vant, descendu du ciel et donné pour que le monde ait la vie.*¹⁷

12¹⁸

**Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ
selon saint Jean.**

(1, 1-14)

*Au commencement était le Verbe
et le Verbe était auprès de Dieu,
et le Verbe était Dieu.*

Sermon de saint Augustin.

Que personne ne se laisse aller, sur ce mystère, à des pensées, telles que la faiblesse et l'insuffisance de l'esprit humain peuvent en former.

Que l'on se garde bien de dire : « Comment ! il est écrit : *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu,*¹⁹ et voilà que le Verbe s'est fait chair, et qu'il a habité parmi nous ! Ce n'est pas possible ! »

Apprenez donc comment cela s'est produit : *Tous ceux qui l'ont reçu, ceux qui croient en son nom, il leur a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu.*²⁰

Que ceux à qui a été conféré un tel pouvoir ne croient pas impossible de devenir enfants de Dieu !

¹⁷ Jn 6, 51

¹⁸ Chaque maison est libre de choisir soit la lecture longue du lectionnaire, – Année C, Propre du Temps, pages 51-53 – soit la lecture brève ci-dessus. (Accord donné par le Révérend Père : novembre 2006).

¹⁹ Jn 1, 1

²⁰ Jn 1, 12

Le Verbe s'est fait chair pour cela, et il a habité parmi nous.

N'estimez donc pas être si loin d'une telle capacité, puisque le Fils de Dieu s'est fait Fils de l'homme par amour pour vous.

S'il s'est rendu moindre qu'il n'était, comment ne pourrait-il nous faire plus que nous ne sommes ?

Il est descendu vers nous, et ne pourrait nous élever vers lui ?

Il s'est revêtu de notre mortalité par amour pour nous, et ne pourrait nous revêtir de son immortalité ?

Il a souffert nos maux, et ne pourrait nous donner ses biens ?

Apprends donc que le Verbe a pu accomplir tout ce que je t'ai dit ; tout-puissant, il pouvait à la fois demeurer en son Père, et venir vers nous, à la fois se revêtir de chair à nos yeux et rester caché en son Père.

Dimanche dans l'octave de Noël

La Sainte Famille

[pour les leçons 1-8 voir Année C, Propre du Temps,
pages 54-57]



9

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc. (2, 1-14)

*En ces jours-là,
parut un édit de l'empereur Auguste,
ordonnant de recenser toute la terre.
Ce premier recensement eut lieu
lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie.
Et chacun allait se faire inscrire
dans sa ville d'origine.
Joseph, lui aussi,
quitta la ville de Nazareth en Galilée,
pour monter en Judée,
à la ville de David appelée Bethléem,
car il était
de la maison et de la descendance de David.
Il venait se faire inscrire avec Marie, son épouse,
qui était enceinte.*

Homélie de Bède le Vénérable.

Homiliæ genuinæ. I, I et III, XXXI. PL 94, 10. 336-338.¹

Le Christ est vraiment né de la race de David, parce que sa Mère Immaculée est sortie de la souche de David. Mais pourquoi le Seigneur a-t-il voulu être conçu et naître non d'une simple vierge, mais d'une vierge mariée ? Les Pères ont donné plusieurs raisons, dont la plus importante est de lui éviter d'être condamnée comme coupable d'incontinence en ayant un fils sans avoir de mari, puis vient qu'elle serait aidée par une aide masculine en tout ce qu'exigeait naturellement le soin d'un ménage. Il fallait donc que la bienheureuse Marie ait un mari, qui soit le témoin très sûr de son intégrité, puis le père nourricier très fidèle de Notre-Seigneur et Sauveur une fois né ; il porterait pour le bébé les offrandes légales au temple ; il l'emporterait en Égypte avec sa Mère, puis l'en ramènerait et l'assisterait dans tous les autres besoins exigés par la faiblesse humaine. Pas d'inconvénient à ce qu'on le croit son fils, pendant quelque temps, puisque la prédication des Apôtres ferait connaître à tous les croyants sa naissance virginale après l'Ascension.

10

Elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune.² Il faut contempler ici, frères très chers, la grande miséricorde de notre Rédempteur ; ici chacun de nous doit dire au plus profond de son cœur avec le Prophète : *Que rendrai-je au Seigneur pour tout ce qu'il m'a*

¹ N. B. L'homélie XXXI donnée par Migne comme « subdita » est en effet authentique : cf. CCL, 122.

² Lc 2, 7

*donné ?*³ En effet Lui, dont nous chantons en pleine vérité : *Le Seigneur est grand et dépasse toute louange, et sa grandeur n'a pas de limite*,⁴ est né petit enfant pour nous, afin qu'en nous faisant renaître, il fasse des hommes des enfants que nous étions, c'est-à-dire que de pécheurs il fasse des justes. Il siégeait au ciel à la droite de son Père, et il avait besoin d'une place dans la salle commune, pour nous donner abondance de place dans la maison de son Père. Il a comblé toutes les créatures, soit invisibles au ciel, soit visibles en ce monde, de multiples beautés, lui qui dans sa majesté, comme le dit le Prophète, revêt la lumière comme vêtement,⁵ et en prenant notre fragilité, Il est couvert de petits langes, pour nous restituer notre robe de jadis, c'est-à-dire nous rendant miséricordieusement la grâce de l'immortalité, que nous avons perdue dans notre premier père.

11

Lui, créateur de l'univers, a mis ses mains et ses pieds, ou mieux tout le corps qu'il a revêtu, pour être attachés dans son berceau, afin de rendre nos propres membres plus prompts aux bonnes œuvres, pour diriger nos pieds dans la voie de la paix, pour mettre tous les membres de notre corps au service de Dieu. Lui que le ciel et la terre ne peuvent contenir, se trouve dans l'étroitesse d'une petite mangeoire, pour nous conférer toute l'amplitude des séjours surnaturels. Puisque notre Créateur et Rédempteur si miséricordieux et si juste, a daigné illuminer le monde par l'éclat de sa nouvelle naissance, il convenait absolument que l'éclat d'une nouvelle lumière resplen-

³ Ps 115, 3

⁴ Ps 144, 3

⁵ Cf. Ps 103, 1-2

disse dans la région même, où il naquit. Écoutons ce que dit l'Ange aux bergers en leur apparaissant dans tout son éclat : *N'ayez pas peur ; voici en effet que je vous annonce une grande joie,*⁶ puisque c'est une joie céleste, une joie éternelle, une joie que ne trouble aucune tristesse, et dont jouissent seuls les citoyens de la patrie céleste.

12

*Car aujourd'hui vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur, dans la ville de David.*⁷ L'Ange dit bien : *Aujourd'hui vous est né.* Il ne dit pas : « Cette nuit », parce qu'il est apparu avec une lumière céleste, celui qui annonçait à ceux qui veillaient la nuit, la naissance du jour, c'est-à-dire Celui, dont le Psalmiste chantait : *Proclamez jour après jour son salut.*⁸ Le *Salut de Dieu*, c'est le Seigneur Jésus : il est le jour né du jour, parce que lui, qui est apparu dans le temps comme un homme né d'une Vierge-Mère dans la ville de David, est aussi avant tous les temps, incapable d'être contenu dans un lieu, *lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu.*⁹ Pour nous donc, qui habitons la terre, *dans la région de l'ombre de la mort,*¹⁰ est née une lumière de vie : c'est justement que le messager annonçant sa naissance dit : *car il nous est né aujourd'hui un Sauveur,*¹¹ afin qu'avertis par ces mots, nous nous rappelions toujours, qu'auparavant il y avait la nuit de l'ancien aveuglement, mais qu'est venu le jour du salut éternel ; rejetons donc

⁶ Lc 2, 10

⁷ Lc 2, 11

⁸ Ps 95, 2

⁹ Symbole de Nicée

¹⁰ Lc 1, 79

¹¹ Lc 2, 11

les œuvres des ténèbres et marchons comme des fils de la lumière. *Car le fruit de la lumière, comme le dit l'Apôtre, consiste en toute justice, bonté et vérité.*¹²

¹² Ep 5, 9

6 janvier
Épiphanie

Solennité

1

Lecture du livre d'Isaïe.

(55, 1-11 ; 60, 1-22)

Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent et sans rien payer.

Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ?

Écoutez-moi donc : mangez de bonnes choses, régalez-vous de viandes savoureuses !

Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez, et vous vivrez.

Je ferai avec vous une alliance éternelle, qui confirmera ma bienveillance envers David. Lui, j'en ai fait un témoin pour les nations, un guide et un chef pour les peuples.

Et toi, tu appelleras une nation que tu ne connais pas, et une nation qui t'ignore accourra vers toi, à cause du Seigneur ton Dieu, à cause de Dieu, le Saint d'Israël, qui fait ta splendeur.

Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver. Invoquez-le tant qu'il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme pervers, ses pensées ! Qu'il revienne vers le Seigneur, qui aura pitié de lui, vers notre Dieu, qui est riche en pardon. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes chemins ne sont pas vos chemins – déclare le Seigneur.

Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus des vôtres, mes pensées au-dessus de vos pensées.

La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, pour donner la semence au semeur, et le pain à celui qui mange ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce que je veux, sans avoir accompli sa mission.

2

Debout, Jérusalem ! Resplendis ! Elle est venue ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi.

Regarde : l'obscurité recouvre la terre, les ténèbres couvrent les peuples ; mais sur toi se lève le Seigneur, et sa gloire brille sur toi. Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois vers la clarté de ton aurore. Lève les yeux, regarde autour de toi : tous ils se rassemblent, ils arrivent ; tes fils reviennent de loin, et tes filles sont portées sur les bras.

Alors, tu verras, tu seras radieuse ; ton cœur frémissera et se dilatera. Les trésors d'au-delà des mers afflueront vers toi avec les richesses des nations.

Des foules de chameaux t'envahiront, des dromadaires de Madiane et d'Epha. Tous les gens de Saba viendront, apportant l'or et l'encens, et proclamant les louanges du Seigneur. Tous les troupeaux de Qédar se rassembleront chez toi, les béliers de Nebayot seront à ton service, ils monteront à mon autel en sacrifice agréable, et je glorifierai ma maison de splendeur.

3

Qu'est-ce que cela qui vole comme un nuage, comme des colombes vers leurs colombiers ?

C'est en moi que les îles espèrent : les bateaux de Tarsis ont pris la tête pour ramener de loin tes fils, avec leur argent et leur or, à cause du nom du Seigneur ton Dieu, du Saint d'Israël qui t'a glorifiée. Les fils de l'étranger rebâtiront tes remparts, et leurs rois te serviront.

Car dans ma colère je t'avais frappée, mais dans ma bienveillance j'ai eu pitié de toi. Tes portes seront toujours ouvertes, ni le jour ni la nuit on ne les fermera, pour qu'on apporte chez toi les richesses des nations et qu'on introduise leurs rois.

Car la nation et le royaume qui ne te servent pas périront, et les nations seront exterminées.

La gloire du Liban viendra chez toi, le cyprès, le platane et le buis tous ensemble, pour glorifier le lieu de ton sanctuaire, pour que j'honore le lieu où je me tiens.

Ils s'approcheront de toi, humblement, les fils de tes oppresseurs, ils se prosterneront à tes pieds, tous ceux qui te méprisaient, et ils t'appelleront : « Ville du Seigneur », « Sion du Saint d'Israël ».

4

Au lieu que tu sois délaissée et haïe, sans personne qui passe, je ferai de toi un objet d'éternelle fierté une source de joie, d'âge en âge.

Tu suceras le lait des nations, tu suceras les richesses des rois. Et tu sauras que c'est moi, le Seigneur, qui te sauve, que ton rédempteur, c'est le Puissant de Jacob.

Au lieu de bronze, je ferai venir de l'or, au lieu de fer, je ferai venir de l'argent, au lieu de bois, du bronze, au

lieu de pierre, du fer ; comme magistrature j'instituerai la Paix et comme gouvernants, la Justice. On n'entendra plus parler de violence dans ton pays, de ravages ni de ruines dans tes frontières. Tu appelleras tes remparts « Salut » et tes portes « Louange ».

Tu n'auras plus le soleil comme lumière, le jour, la clarté de la lune ne t'illuminera plus : le Seigneur sera pour toi une lumière éternelle, et ton Dieu sera ta splendeur.

Ton soleil ne se couchera plus, et ta lune ne disparaîtra plus, car le Seigneur sera pour toi une lumière éternelle, et les jours de ton deuil seront accomplis.

Ton peuple, rien que des justes, possédera le pays à jamais, rejeton de mes plantations, œuvre de mes mains, pour me glorifier.

Le plus petit deviendra un millier, le plus chétif une nation puissante.

Moi, le Seigneur, en temps voulu j'agirai vite.



[pour les leçons 5-12 voir Année C, Propre du Temps, pages 84-88]

Dimanche après la Pentecôte

Sainte Trinité

Solennité

1

Lecture du livre d'Isaïe.

(6, 1-5)

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé ; les pans de son manteau remplissaient le Temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils avaient chacun six ailes : deux pour se couvrir le visage, deux pour se couvrir les pieds, et deux pour voler. Ils se criaient l'un à l'autre « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers. Toute la terre est remplie de sa gloire. » Les pivots des portes se mirent à trembler à la voix de celui qui criait, et le Temple se remplissait de fumée. Je dis alors : « Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures : et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers ! »

2

(Is 6, 6-12)

L'un des séraphins vola vers moi, tenant un charbon brûlant qu'il avait pris avec des pinces sur l'autel. Il l'approcha de ma bouche et dit : « Ceci a touché tes lèvres, et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné. »

J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? Qui sera notre messenger ? » Et j'ai répondu : « Moi, je serai ton messenger ; envoie-moi. »

Il me dit : « Va dire à ce peuple : Écoutez bien, mais sans comprendre ; regardez bien, mais sans reconnaître. Alourdis le cœur de ce peuple, rends-le dur d'oreille, bouche-lui les yeux ; il ne faut pas qu'il voie de ses yeux, qu'il entende de ses oreilles, que son cœur comprenne, qu'il se convertisse et qu'il soit guéri. »

Et je dis : « Jusques à quand, Seigneur ? »

Il me répondit : « Jusqu'à ce que les villes soient détruites et dépeuplées, les maisons inhabitées ; que le sol soit dévasté, désolé ; que le Seigneur en chasse les gens, et qu'une grande détresse règne au milieu du pays. »

3

(Is 40, 25-31)

À qui donc pourriez-vous me comparer ? qui pourrait être mon égal ? dit le Dieu Saint.

Levez les yeux et regardez : qui a créé tout cela ? Celui qui déploie toute l'armée des étoiles, et les appelle chacune par son nom.

Si grande est sa force, et telle est sa puissance qu'il n'en manque pas une.

Pourquoi parles-tu ainsi Jacob ? Israël, pourquoi affirmes-tu : « Mon chemin est caché à mon Dieu, le Seigneur néglige mon bon droit » ?

Le Seigneur est le Dieu Éternel, c'est lui qui crée la terre entière, il ne faiblit pas, il ne se lasse pas.

Son intelligence est insondable.

Il rend des forces à l'homme épuisé, il développe la vigueur de celui qui est faible.

Les jeunes gens se fatiguent, se lassent, et les athlètes s'effondrent, mais ceux qui mettent leur espérance dans le

Seigneur trouvent des forces nouvelles ; ils prennent leur essor comme des aigles, ils courent sans se lasser, ils avancent sans se fatiguer.

4

(Is 41, 1-5)

Îles, faites silence pour m'écouter, que les peuples renouvellent leurs forces, qu'ils s'avancent et qu'ils parlent, ensemble comparaissons au jugement.

Qui a suscité de l'Orient celui que la justice appelle à sa suite, auquel il livre les nations, et assujettit les rois ? Son épée les réduit en poussière et son arc en fait une paille qui s'envole. Il les chasse et passe en sécurité par un chemin que ses pieds ne font qu'effleurer.

Qui a agi et accompli ?

Celui qui dès le commencement appelle les générations ; moi, Dieu, je suis le premier, et avec les derniers je serai encore. Les îles ont vu et prennent peur, les extrémités de la terre frémissent, ils sont tout près, ils arrivent.



[pour les leçons 5-12 voir Année C, Propre du Temps, pages 244-248]

Sacré Cœur de Jésus

Solennité

1

Lecture de la lettre de saint Paul aux Éphésiens. (1, 3-10)

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Dans les cieux, il nous a comblés de sa bénédiction spirituelle en Jésus-Christ.

En lui, il nous a choisis avant la création du monde, pour que nous soyons, dans l'amour, saints et irréprochables sous son regard.

Il nous a d'avance destinés à devenir pour lui des fils par Jésus-Christ : voilà ce qu'il a voulu dans sa bienveillance pour que soit chantée la merveille du don gratuit qu'il nous a fait en son Fils bien-aimé, qui nous obtient par son sang la Rédemption, le pardon de nos fautes.

Elle est inépuisable, la grâce par laquelle Dieu nous a remplis de sagesse et d'intelligence en nous dévoilant le mystère de sa volonté, de ce qu'il prévoyait dans le Christ pour le moment où les temps seraient accomplis ; dans sa bienveillance, il projetait de saisir l'univers entier, ce qui est au ciel et ce qui est sur la terre, en réunissant tout sous un seul chef, le Christ.

2

(Ep 1, 17-23)

Que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père dans sa gloire, vous donne un esprit de sagesse pour le découvrir et le connaître vraiment. Qu'il ouvre votre

cœur à sa lumière, pour vous faire comprendre l'espérance que donne son appel, la gloire sans prix de l'héritage que vous partagez avec les fidèles, et la puissance infinie qu'il déploie pour nous les croyants.

C'est la force même, le pouvoir, la vigueur, qu'il a mis en œuvre dans le Christ quand il l'a ressuscité d'entre les morts et qu'il l'a fait asseoir à sa droite dans les cieux. Il l'a établi au-dessus de toutes les puissances et de tous les êtres qui nous dominent, quel que soit leur nom, aussi bien dans le monde présent que dans le monde à venir. Il lui a tout soumis et, le plaçant plus haut que tout, il a fait de lui la tête de l'Église qui est son corps, et l'Église est l'accomplissement total du Christ, lui que Dieu comble totalement de sa plénitude.

3

(Ep 2, 4-8. 13-18)

Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a fait revivre avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés. Avec lui, il nous a ressuscités ; avec lui, il nous a fait régner aux cieux, dans le Christ-Jésus. Par sa bonté pour nous dans le Christ-Jésus, il voulait montrer, au long des âges futurs, la richesse infinie de sa grâce. C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, à cause de votre foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu.

Maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang du Christ. C'est lui, le Christ, qui est notre paix : des deux, Israël et les païens, il a fait un seul peuple ; par sa chair crucifiée, il a fait tomber ce qui les séparait, le mur de la haine, en supprimant les prescriptions juridiques de la loi de Moïse. Il voulait

ainsi rassembler les uns et les autres en faisant la paix, et créer en lui un seul Homme nouveau. Les uns comme les autres, réunis en un seul corps, il voulait les réconcilier avec Dieu par la croix : en sa personne, il a tué la haine. Il est venu annoncer la bonne nouvelle de la paix, la paix pour vous qui étiez loin, la paix pour ceux qui étaient proches.

Par lui, en effet, les uns et les autres, nous avons accès auprès du Père, dans un seul Esprit.

4

(Ep 3, 14-21)

C'est pourquoi je tombe à genoux devant le Père, qui est la source de toute paternité au ciel et sur la terre.

Lui qui est si riche en gloire, qu'il vous donne la puissance par son Esprit, pour rendre fort l'homme intérieur. Que le Christ habite en vos cœurs par la foi ; restez enracinés dans l'amour, établis dans l'amour.

Ainsi, vous serez capables de comprendre avec tous les fidèles quelle est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur... Vous connaîtrez l'amour du Christ qui surpasse tout ce qu'on peut connaître. Alors, vous serez comblés jusqu'à entrer dans la plénitude de Dieu.

Gloire à celui qui a le pouvoir de réaliser en nous, par sa puissance, infiniment plus que nous ne pouvons demander ou même imaginer ; gloire à lui dans l'Église et dans le Christ-Jésus, pour toutes les générations dans les siècles des siècles. Amen.

Méditation de saint Jean Eudes pour la fête du Sacré Cœur.

Nous n'estimerons jamais suffisamment la grâce inconcevable que notre Sauveur nous a faite en nous donnant son divin Cœur.

Imaginez un homme qui soit aimé par son souverain au point de pouvoir dire : « Le cœur du roi est à moi, je possède le cœur de mon prince ! » Quelle joie pour cet homme, et quel bonheur !

Mais nous, nous avons infiniment davantage. Le Roi des rois nous aime si ardemment que chacun de nous peut dire véritablement : « Le Cœur de mon Jésus m'appartient, je possède le Cœur de mon Sauveur. »

Ce Cœur admirable vient à moi de plusieurs façons : il m'est donné par le Père éternel, par la sainte Vierge, par le Saint Esprit, et par Jésus lui-même qui ne cesse de me le présenter.

Jésus me donne son Cœur pour que celui-ci soit mon refuge et mon asile dans ma détresse, pour qu'il soit mon oracle et mon trésor, pour qu'il soit le modèle et la règle de ma vie et de mes actions.

Je veux fixer mon regard sur cette règle et l'étudier continuellement, afin de la suivre avec fidélité. Pour l'amour de toi, mon Sauveur, je veux suivre la règle de ton Cœur. Je veux aimer tout ce que tu aimes et ne haïr que le péché. Donne-moi par ta grâce d'aimer mes ennemis et de faire du bien à ceux qui me feront du mal.

6

Quel bonheur pour nous de posséder un tel Cœur, le Cœur de Jésus ! Quelle richesse, quel trésor ! Nous en sommes infiniment redevables à ton inconcevable bonté, Seigneur.

Tu as demandé à ton Père que nous soyons un avec lui et avec toi, comme toi-même tu es un avec lui.¹ Tu veux donc que nous ayons un seul cœur avec ton Père adorable et avec toi. Tu veux que nous soyons les membres du corps dont tu es la tête, et que nous ayons avec toi un même cœur et un même esprit.

Grâce à toi, nous devenons les enfants du Père. Tu nous donnes ton Cœur, afin que nous puissions aimer ton Père et toi avec le même cœur. Tu nous assures que cet aimable Père nous aime du même amour qu'Il a pour toi, car tu nous dis : *Tu les as aimés comme tu m'as aimé.*² Tu nous enseignes aussi que tu nous aimes avec le Cœur dont le Père t'aime : *comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés.*³

C'est pourquoi tu nous donnes ton Cœur afin que nous puissions aimer le Père et t'aimer avec le même amour dont vous vous aimez. Par ce cœur immense, nous vous rendrons des adorations, des louanges et des actions de grâce dignes de vos grandeurs infinies.

7

Comment allons-nous employer le grand Cœur que Dieu nous a donné ? Comment allons-nous l'adorer, le

¹ Cf. Jn 17, 21

² Jn 17, 23

³ Jn 15, 9

louer, le remercier, l'aimer, pratiquer la vertu ou le servir ?

La première chose à faire est de renoncer à nous-mêmes et à notre propre cœur empoisonné par le venin du péché et par l'amour propre. Ensuite, il faut nous donner à Jésus et nous unir à son divin Cœur. En nous unissant aux saintes dispositions du Cœur de Jésus, à sa charité et à son humilité, nous adorerons, nous aimerons, nous louerons, nous servirons et nous glorifierons Dieu avec le Cœur même de Dieu.

Ô mon Sauveur, utilise ta puissance pour me séparer de moi-même et pour m'unir à toi. Arrache mon misérable cœur, et mets le tien à sa place, afin que je puisse dire à Dieu : *je te rends grâce de tout mon cœur, Seigneur mon Dieu.*⁴

Ô Cœur tout aimable et tout aimant de mon Jésus ! sois le Cœur de mon cœur, l'Âme de mon âme, l'Esprit de mon esprit, la Vie de ma vie, le principe de mes pensées, de mes paroles et de mes actions, le bon usage de mes facultés et de mes sens intérieurs et extérieurs.

8

Toutes les souffrances du Sauveur ne sont rien en regard de celles que son divin Cœur a portées sur la croix. Elles furent si violentes qu'il en fut transpercé de douleur et qu'il rendit à l'instant même son âme entre les mains de son Père.

Mon Sauveur, n'est-ce pas l'amour infini que tu as pour ton Père et pour nous qui t'a fait souffrir de tels tourments, au point d'en avoir le Cœur transpercé de douleur ? On peut dire que tu es mort à la fois d'amour et

⁴ Ps 85, 12

de douleur, et que ton Cœur a été rompu, brisé et déchiré de douleur et d'amour pour la gloire de ton Père et pour notre Rédemption.

Cœur adorable de mon Jésus, que te rendrai-je pour ton excessive bonté ? Que n'ai-je tous les cœurs du ciel et de la terre pour te les sacrifier dans les flammes de ton amour !

Père saint, peux-tu refuser les demandes faites par ce Cœur aimable, transpercé d'amour et de douleur pour ton amour et pour le nôtre ? Non, tu ne le peux pas, car le ciel et la terre en périraient !

Je te supplie donc, Père adorable, par le Cœur divin de ton Fils transpercé d'amour et de douleur pour moi, de prendre entièrement possession de mon cœur, et d'y établir parfaitement et pour toujours le règne du très saint amour de Jésus et de Marie.



[pour les leçons 9-12 voir Année C, Propre du Temps, pages 259-262]

ANNÉE C
Propre des Saints

6 juillet

Sainte Roseline

Vierge, moniale – 12 L.

(Sol. pour les moniales)

[pour les leçons 1-8 voir Année C, Propre des Saints,
pages 361-365]

* * *

9

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc. (14, 3-9)

*Jésus se trouvait à Béthanie,
chez Simon le lépreux.*

*Pendant qu'il était à table,
une femme entra, avec un flacon d'albâtre
contenant un parfum très pur et de grande valeur.*

Brisant le flacon, elle le lui versa sur la tête.

**Homélie de saint Bernard, des sermons sur le Cantique
des Cantiques.**

*Serm. XII, 1. 6. 8. 10-11. trad. d'Albert Béguin. PL 183, 828.
830-833.*

Je me souviens de vous avoir présenté deux parfums,
celui de la contrition, qui s'étend à tous les péchés et
celui de la dévotion qui renferme tous les bienfaits de
Dieu. Tous deux salutaires, ils ne sont pas également
agréables. Le premier est âcre, parce que le souvenir amer
des fautes commises est douloureux ; le second a plus de
douceur, car la contemplation des bontés de Dieu est

consolante et apaise la souffrance. Mais il est un parfum qui l'emporte de loin sur ces deux-là ; je l'appellerai le parfum de la compassion. C'est un baume qui guérit : *Heureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde.*¹ Ainsi, un grand nombre de misères réunies sous un regard compatissant sont les essences précieuses dont se composent les meilleurs onguents, dignes du sein de l'Épouse et agréables au sens de l'Époux. Heureuse l'âme qui a pris soin de faire provision de ces aromates, d'y répandre l'huile de la compassion et de les faire cuire au feu de la charité.

10

Mais tâchons de méditer un peu sur le sens de ces aromates. Voilà que soudain on voit surgir dans le récit évangélique une femme qui baise les pieds du Seigneur et les couvre de parfums ; et ailleurs c'est la même femme, ou peut-être une autre, qui survient, portant un vase d'albâtre dont elle verse les parfums sur la tête de Jésus-Christ.

Permettez-moi une petite digression : il m'est arrivé plus d'une fois de m'asseoir, tout triste, aux pieds de Jésus, et, me souvenant de mes péchés, de lui offrir le sacrifice d'un cœur troublé. Il m'est arrivé aussi, mais plus rarement, de l'élever jusqu'à sa tête et d'éprouver de la joie au souvenir de ses bienfaits. J'entendais alors des voix qui murmuraient : *Pourquoi ce gaspillage ?*² On me reprochait sans doute de vivre pour moi seul, alors que, pensait-on, j'aurais pu être utile à beaucoup de mes semblables. On disait encore : *Ce parfum pouvait se vendre*

¹ Mt 5, 7

² Mt 26, 8

*fort cher, et le bénéfice eût été donné aux pauvres.*³ Mais je ne ferais pas une bonne affaire si, même pour gagner l'univers entier, je me perdais moi-même et courais à ma ruine. Que les censeurs qui m'accusent de rester oisif entendent donc la réponse que leur fait le Seigneur lui-même : *Qu'avez-vous à reprocher à cette femme ?*⁴ c'est-à-dire : « Vous ne voyez que l'apparence et vous jugez selon l'apparence. »

11

Revenons aux parfums de l'Époux. Vous voyez bien qu'il faut donner la préférence, entre tous les onguents, à celui de la compassion, le seul que Notre-Seigneur n'ait pas voulu laisser perdre. Il se perd si peu que même le présent d'un verre d'eau froide ne saurait demeurer sans récompense. Quel que soit le prix du parfum de contrition et du parfum de dévotion, répandus sur les pieds et sur la tête du Christ, l'onguent de compassion les dépasse de loin. Composé de pitié envers les malheureux, il se répand sur tout le corps du Christ, je ne dis pas sur ce corps qui fut crucifié, mais sur celui que le Seigneur s'est acquis par sa Passion. Il a montré sa prédilection pour cet onguent, lui qui a dit : *Je veux la miséricorde, et non le sacrifice.*⁵ Tel est bien le parfum qui s'exhale avant toute autre vertu, du sein de l'Épouse qui cherche à se conformer en tout à la volonté de l'Époux.

12

L'Église répand ses parfums par ceux qui se font des amis avec les trésors d'iniquité. Elle communique son

³ Mt 26, 9

⁴ Mt 26, 10

⁵ Mt 9, 13

ivresse par les ministres de sa Parole, qui arrosent la terre du vin de la joie spirituelle, l'en abreuvent et attendent patiemment ses fruits. Avec une tranquille audace, Elle se donne le nom d'Épouse. Et bien qu'aucun de nous n'ose appeler son âme l'épouse du Seigneur, nous sommes de l'Église qui porte ce nom et cette qualité. Nous pouvons donc revendiquer une participation à ce privilège, puisque tous ensemble nous le possédons dans son entière plénitude, chacun de nous y participe sans aucun doute.

Nous te remercions, Seigneur, d'avoir daigné nous agréger à ton Église bien-aimée, non seulement pour que nous soyons tes fidèles, mais encore pour qu'à la manière de l'Épouse nous te soyons unis par une étreinte joyeuse, chaste et éternelle, contemplant face à face la majesté qui t'est commune avec le Père et le Saint Esprit dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

22 juillet

**Sainte Marie Madeleine et les Saintes Femmes de
l'Évangile**

Saintes – 12 L.

[pour les leçons 1-8 voir Année C, Propre des Saints,
pages 196-201]

* * *

9

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean. (20, 1. 11-18)

*Après la mort de Jésus,
le premier jour de la semaine,
Marie Madeleine
se rend au tombeau de grand matin,
alors qu'il fait encore sombre.*

*Marie Madeleine restait là dehors,
à pleurer devant le tombeau.*

*Elle se penche vers l'intérieur, tout en larmes,
et à l'endroit où le corps de Jésus avait été déposé,
elle aperçoit deux anges vêtus de blanc assis,
l'un à la tête, l'autre aux pieds.*

Homélie de l'abbé Geoffroy.

Homiliæ Festivales, XL. In feriam V post Pascha Prima. PL 174, 825-826. 829. 830.

On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis.¹ C'est comme si on disait : *On a enlevé mon Seigneur* – on l'a éloigné de moi – *et je ne sais pas où on l'a mis*. Je le sais enlevé, et donc éloigné de moi, mais je ne sais pas où on l'a mis parce que je ne le perçois ni par la crainte ni par l'amour, qui lui sont dus. Je ne sais pas où on l'a mis, parce que je ne trouve ni de moi-même ni en moi-même où et comment je dois le chercher.

*En parlant ainsi, elle se retourne et vit le Seigneur debout, mais elle ne savait pas que c'était Lui.*² L'homme qui doit être sauvé se retourne, quand, regardant derrière lui, il commence à mieux voir et comprendre ses fautes passées, et ainsi retourné de corps et non de cœur, il *voit Jésus debout*. Jésus est debout, quand il commence à avoir place de quelque façon dans le cœur de cet homme et par cette station le fait plus ferme et plus constant à rechercher son propre salut.

10

Mais, bien qu'il ait reçu déjà en partie connaissance de Dieu et de soi-même, pourtant il n'a pas encore mérité d'aimer Dieu parfaitement, aussi le texte poursuit-il : *et elle ne savait pas que c'était Jésus*. Connaître Dieu, c'est l'aimer ; ne pas le connaître, c'est ne pas l'aimer. De même connaître un homme, c'est l'aimer. *Elle ne savait pas*, dit le texte, *que c'était Jésus*, signifiant qu'elle ne peut encore aimer Dieu parfaitement, comme nous

¹ Jn 20, 13

² Jn 20, 14

l'avons dit. Mais, quoiqu'elle ne le puisse encore, elle le désire pourtant, aussi l'Être Suprême, le Tout-puissant la forme, l'instruit intérieurement à l'aimer, en lui disant : *Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?*³ C'est Moi, dont le nom est *Lui*. Car je ne suis ni intelligible, ni définissable. Tu me cherches dans les choses extérieures et visibles ; tu ne pourras me trouver ni en elles, ni par elles, car je suis invisible. Cherche-moi donc parmi les réalités invisibles, puisque je suis invisible, c'est-à-dire dans un cœur pur, des désirs purs, des pensées pures. C'est ainsi dans la langue inénarrable et indivisible de son inspiration, que le Seigneur appelle intérieurement le cœur de l'homme, l'instruit et l'illumine, le dresse, l'enlève et l'exalte.

11

*Ne me touche pas.*⁴ Ne mets pas fin, te dirais-je, au mouvement de ton esprit, en croyant me trouver seulement Moi, invisible, dans les travaux visibles des œuvres extérieures et me voir en cette vie de tes yeux de chair. Il te reste à monter plus haut encore, il te reste à tendre aux réalités invisibles, à monter de tes réalités visibles aux miennes, invisibles. Je suis esprit en effet, et l'on ne peut me voir qu'en esprit et en tes pensées intérieures par la pureté et la netteté de cœur, pour passer ainsi de tes réalités visibles aux miennes. *Je ne suis pas encore monté près de mon Père*⁵ en toi : je ne peux t'admettre, comme tu le désires, dans la douceur de mon amour comprise sous ce nom de Père, qui est le nom de l'amour, parce que je ne le dois pas.

³ Jn 20, 15

⁴ Jn 20, 17

⁵ Jn 20, 17

12

Si dès cette vie je suis déjà monté en toi et dans tes sentiments, lors de sa fin *je monte* aussi en vous *vers mon Dieu et votre Dieu*.⁶ Je vous conduirai assurément à la pleine et parfaite connaissance, à la vision bienheureuse et éternelle de mon Père, qui est aussi la mienne, car personne ne peut l'obtenir, si je ne l'aide, si je ne le fais. Il est *mon Dieu* par nature, et parce que je suis un seul Dieu avec lui, mais il sera aussi *votre Dieu* par moi, qui peut avec lui faire donner toutes choses. Car si en cette vie je monte continuellement vers Lui en vous par l'amour, le même amour de mon Père, que je vous donne, moi, que j'infuse en vous en cette vie, sera à vous et à tous dans le futur, où vous serez comblés de la récompense éternelle, sans que le nuage d'aucune adversité vous empêche désormais de contempler la gloire de l'éternelle Trinité.

⁶ Jn 20, 17

29 août

Martyre de saint Jean Baptiste

Martyr – 12 L.

1

Sermon de saint Fulgence de Ruspe.

Sermon X, 1-2. 6-7. 10 ; PL 65, 746-750.

Que peut-on offrir qui soit digne de Dieu ? sinon ce qu'il y a de mieux dans la création ? Or, parmi toutes les créatures que Dieu a faites sur la terre, il ne peut s'en trouver de meilleure que celle que Dieu a faite à son image. Cette créature, c'est l'homme.

Si donc on veut faire une offrande digne de Dieu, qu'on s'offre d'abord soi-même : car Dieu, qui a fait l'homme à son image, se plaît à ce qu'on lui offre son image, et Il demande qu'elle lui soit présentée nette et pure. C'est pourquoi notre Sauveur a répondu à ceux qui le mettaient à l'épreuve : *Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.*¹ Autrement dit : de même, ô homme, que tu rends à César son image empreinte sur la monnaie, rends à Dieu son image en ta personne. Oui, homme, rends à ton Créateur son image ; rends-la à sa juste valeur et non dévaluée ; rends-la humble et non orgueilleuse, ni honteusement souillée par l'avarice, ni déformée par la rapacité, ni trop légère du fait de s'emporter trop facilement, ni usée par l'amour des choses terrestres, ni rendue sordide par l'envie, ni salie par la fornication ; mais de bon poids grâce à la prudence, rendue nette par une foi authentique, resplendissante de bonnes œuvres.

¹ Mt 22, 21

La manière de rendre à Dieu son image en notre personne nous est enseignée par le très saint prophète Michée, qui dit : *Homme, le Seigneur te fait savoir ce qui est bien, ce qu'il réclame de toi : rien d'autre que pratiquer la justice, aimer la miséricorde et marcher humblement avec ton Dieu.*²

2

Observe donc la justice, ô chrétien, comme il est de règle. Fais du bien à tout homme, ne fais ou ne rends le mal à personne. Si tu rends le mal pour le mal, tu seras sans aucun doute mauvais toi aussi. Alors celui qui a commencé à te faire du mal, ne sera plus seul à être mauvais : il trouvera en toi un complice.

Quand on commence à rendre le mal pour le mal, on est d'autant plus coupable qu'on imite le mal qu'on déteste chez les autres. Devenu mauvais, on ne peut plus vaincre le mal, on est vaincu par lui, et, ce qui est pire, on est vaincu non par le mal d'autrui, mais par son propre mal. Car il n'y a pas moyen de devenir mauvais, si on ne s'écarte pas du bien. D'où il résulte qu'on demeurera vaincu en soi-même de façon coupable, si on s'est rendu mauvais par une faute volontaire. Aussi, en vérité, on dominera l'homme mauvais, en demeurant soi-même bon, sans rendre le mal pour le mal, mais au contraire en rendant le bien pour le mal. C'est pourquoi l'apôtre Paul dit : *Ne te laisse pas vaincre par le mal ; soit vainqueur du mal par le bien.*³

² Mi 6, 8

³ Rm 12, 21

3

Nous avons entendu l'Apôtre nous dire de ne rendre à personne le mal pour le mal ; écoutons-le nous dire aussi de faire du bien à tous : *Tant que nous en avons l'occasion, dit-il, pratiquons le bien à l'égard de tous.*⁴ Ainsi, nous faisons ce qui est juste lorsque nous faisons à l'égard de tous ce que nous voulons que tous fassent pour nous. Notre Sauveur lui-même nous recommande cette justice en disant : *Tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux, vous aussi.*⁵ Et que voulez-vous que les hommes vous fassent, sinon du bien ? S'ils vous font du mal, ils ne vous font pas ce que vous voulez. Donc vous aussi, si vous rendez le mal pour le mal, vous ne faites pas aux autres ce que vous voulez qu'on vous fasse. Et assurément vous ne faites pas ce que le Christ vous a ordonné, mais ce que le diable vous a persuadé de faire.

Aussi pour accomplir la justice prescrite par le Christ, donnez à chacun ce que vous désirez que tous vous donnent.

4

Pratiquons donc le droit et la justice, aimons la miséricorde. Quand nous pratiquons le droit et la justice, nous marchons avec Dieu humblement.⁶ On marche avec Dieu, quand on progresse dans les bonnes mœurs et les bonnes œuvres, quand on préfère les biens du ciel à ceux de la terre, les biens éternels aux temporels. Mais il faut que chacun marche humblement, c'est-à-dire sans prétention,⁷

⁴ Ga 6, 10

⁵ Mt 7, 12

⁶ Cf. Mi 6, 8

⁷ Cf. Rm 12, 3

mais avec crainte, en fuyant l'orgueil, en n'attribuant aucun succès à ses mérites, mais en reconnaissant la grâce de Dieu dans tout ce qu'Il fait de bien. Voilà ce qui vous fait marcher avec le Christ dans le chemin de l'humilité et accéder au Royaume des cieux.

Tournons-nous donc ensemble vers le Seigneur et prions sa miséricorde de nous accorder sa grâce, pour nous faire observer ce qui est juste en ce qui nous concerne, pratiquer la justice envers les autres, aimer la miséricorde : donc, loin d'opprimer les pauvres, les soulager de telle sorte qu'en présence de Dieu, dont nous chantons *la justice et la bonté*,⁸ nous puissions trouver une miséricorde plus forte que son jugement.⁹

5

Sermon de Grégoire Palamas.

Homélie XL, PG 151, 507. 510. 511. 514.

Deux images nous sont proposées aujourd'hui, opposées l'une à l'autre : l'une est petite et semble porter peu de joie et d'honneur à ceux qui vivent en s'y conformant, les livre à la honte et à une mort perpétuelle et intolérable ; l'autre affecte de peu de peine ceux qui la visent, puis leur dispense la gloire et un bonheur divin, ineffable, vrai et éternel. Si donc nous vivons selon la chair, charnels à l'instar d'Hérode, nous mourrons, comme le dit l'Apôtre.¹⁰ Si au contraire par l'action du Saint Esprit avec le zèle de Jean, nous nous opposons aux désirs pervers du corps et à ses œuvres, nous vivrons pour tous les siècles.

⁸ Ps 100, 1

⁹ Cf. Jc 2, 13

¹⁰ Cf. 1 Co 15, 32

En effet selon l'Esprit la fin de la vie est maintenant cachée avec le Christ en Dieu, n'a pas encore été manifestée à tous, mais quand elle apparaîtra, nous serons semblables à celui-ci, héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ,¹¹ en possession de ces biens incorruptibles et éternels, que l'œil n'a pas vus ni l'oreille entendus, qui ne sont pas montés au cœur de l'homme, parce qu'ils dépassent et l'oreille et la vue et l'intelligence¹² ; au contraire à tous ceux qui vivent selon la chair, non seulement leur sont donnés des biens mortels et périssables, mais encore si peu et si petits, qu'on les compare aux gousses, nourriture des cochons.

6

Fuyons l'exemple d'Hérode ; selon nos forces essayons d'imiter la grâce du Précurseur, nous surtout pour qui la vie solitaire, de qui le séjour s'oppose aux habitudes et aux affaires du monde, et donc se rapproche en quelque sorte de la vie érémitique et solitaire du prophète que fut le Baptiste, lui prévoyait en tant que prophète, que la solitude aiderait au moins un peu à l'imiter dans sa lutte, non pour la religion, mais pour la vertu, et il a été décapité, pour que nous aussi, nous soyons prêtes à combattre jusqu'à la mort contre le péché, sachant bien que la couronne de martyre sera pour celui qui a fui par vertu les passions ; en effet si le péché est un mal, comparé à la vertu, en conséquence c'est un bien plus grand de courir un danger pour la vertu ; en effet comment, s'il le fallait, ne perdrait-il pas la vie pour le bien supérieur, celui qui la donnerait pour un moindre ? C'est pourquoi celui qui est le plus grand parmi les enfants des hommes, le Précur-

¹¹ Cf. Rm 8, 17

¹² Cf. 1 Co 2, 9

seur et le Baptiste du Sauveur, perdit sa tête dans un combat pour la vertu, lui qui ne fut pas le Précurseur du Christ seulement, mais de l'Église elle-même, et surtout de notre genre de vie.

7

Nous qui avons bien quitté le monde, écartons-en aussi notre esprit, en liant notre âme au Christ par des psaumes, des cantiques, des prières spirituelles et faisons de nous-mêmes des tabernacles de son Nom sauveur, avec son aide, de Lui pour qui nous avons quitté le monde ; car quiconque a abandonné pour Lui le monde et les agréments de la vie, désire s'unir à Lui, union qui est réalisée par un souvenir continuel de Lui, grâce auquel l'esprit se purifie. Purifions donc l'œil de notre esprit en tendant à Dieu par nos œuvres, nos paroles et nos pensées. Nous n'avons rien qui nous abatte, si nous voulons de toutes nos forces seulement contempler la vie de Jean. Il vivait sans avoir de toit : que nous suffise un étroit édifice, contentons-nous de la cellule, assignée à chacun par notre supérieur, en pensant à celui qui durant toute sa vie n'a pas eu de foyer... Mais Jean Baptiste, Précurseur du Sauveur, est-il sorti du désert et de ce repos ? Oui, mais il était envoyé par le Seigneur pour donner à son peuple la science du salut et réprimander les incrédules, par qui il a été décapité en ce jour.

8

Subir cette mort corporelle n'était pas pour lui une obligation, c'était la peine due à la transgression d'Adam ; il n'y était pas soumis, lui qui avait accompli tous les commandements, avait été obéissant à Dieu dès le sein de sa mère. Mais il faut que les saints donnent leur vie pour la vertu et pour la religion, selon le commandement du

Seigneur : c'est ainsi qu'il a subi volontairement la mort, ainsi encore que le Seigneur a connu la mort. Mais il fallait que la mort de Jean précède celle du Christ, pour qu'il marche, comme l'avait prédit son père, devant les pas du Seigneur, pour enseigner la science du salut à tous ceux qui étaient assis dans l'ombre de la mort, pour qu'eux aussi accourent et aussi obtiennent béatitude et vie éternelle ; celle-ci il nous est donnée à tous de l'obtenir par les prières de celui qui l'a obtenue dès le sein de sa mère et l'a prêchée à tous tant sur la terre que sous terre, et tous il nous a conduits et nous conduit à elle par ses actes, paroles et prières adressées à Dieu en Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui seul convient la gloire éternelle. Amen.

9

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc. (6, 17-29)

*Hérode avait envoyé arrêter Jean
et l'enchaîner en prison, à cause d'Hérodiade,
la femme de Philippe son frère,
qu'il avait épousée.*

Homélie de saint Laurent de Brindes.

Dies Decollationis S. Joannis Baptistæ : Opera omnia, Patavii, 1944, T. IX, pp. 114-115 ; 117-120.

Comme le très saint prophète Élie a subi de la part du roi Achab et de la reine impie Jézabel des persécutions très sévères à cause de son zèle pour Dieu et de ses prédications de la vérité, Jean, qui vint avec l'esprit de Dieu et la puissance d'Élie, pour les mêmes causes a subi la persécution du roi impie Hérode et de la très impie Hérodiade, reine adultère. Élie, brûlant du zèle de Dieu, a reproché au roi Achab son idolâtrie ; Jean, lui, l'a fait à Hé-

rode de son honteux adultère. *Il ne t'est pas permis d'avoir la femme de ton frère.*¹³

L'Évangile d'aujourd'hui traite du martyr de Jean et en montre la cause, le mode, le temps, le lieu et la fin. La cause en fut la prédication de la vérité, car chez les impies la vérité engendre la haine. Ainsi Achab haïssait-il le saint prophète de Dieu, Michée, parce qu'il lui disait la vérité. Ainsi le bâton de Moïse jeté à terre se transforma-t-il en serpent devant Pharaon, le roi impie d'Égypte, et dévora les bâtons de ses magiciens, puis redevint bâton. De même le blâme de Jean fut-il pour Hérode un serpent véneux, mais il ne dévora pas les serpents, qu'il avait dans le cœur, il ne lui enleva pas ses vices et ses péchés, mais il fut pour lui un serpent immortel ou plutôt il le transforma en serpent et en dragon.

10

Le mode de condamnation de Jean fut des plus insolites. Il fut condamné en effet sans aucun crime ou vrai ou présumé, sans procès, sans accusateur, sans témoin, sans aucun indice, mais seulement sur l'ordre du roi à la demande d'une prostituée, en récompense pour une danseuse impudique. Nous ne voyons pas qu'aucun crime ait été reproché à Jean, sinon seulement la calomnie des méchants, car le Christ a dit : *Jean vint dans le monde ; il ne mangeait ni ne buvait et on a dit : « c'est un démoniaque »*.¹⁴ Mais Hérode savait bien que c'était une calomnie, car il le connaissait comme un homme juste et saint, ainsi qu'en ont témoigné les hommes et les anges, les prophètes, le Christ de Dieu lui-même, quand il fut mis à mort à la demande d'une danseuse, sous prétexte de ne pas vio-

¹³ Mc 6, 18

¹⁴ Lc 7, 33

ler la religion d'un serment : *À cause du serment et des autres convives, il ne voulut la contrister.*¹⁵ Aussi Hérode a voulu de la façon la plus immorale observer un serment stupide et émis dans l'ivresse, pour ne pas sembler parjure aux convives et il n'a nullement craint de passer pour un prince injuste et impie. Une promesse même appuyée d'un serment, ne doit être tenue qu'en matière licite et honnête, et non s'il s'agit de promesse de choses iniques ou mauvaises. Cet impie est justement traité de *renard*¹⁶ par le Christ, puisque sous prétexte de la piété de ne pas violer un serment il a perpétré une impiété pire encore. Il est certes digne d'étonnement qu'aucun des notables de Galilée, qui étaient instruits de la Loi de Dieu, n'ait détourné le roi impie d'une telle impiété.

11

Il ne faut pourtant pas penser que Jean ait été tué de la main des impies sans un dessein de Dieu et de la Providence divine ; il a subi cette mort sur la terre pour mériter la vie bienheureuse et éternelle du ciel, couronné de gloire et d'honneur. Ainsi non seulement il recevrait la couronne de justice, c'est-à-dire la gloire essentielle : Tu as posé sur sa tête une couronne de pierres précieuses,¹⁷ mais encore la couronne de la virginité et de l'enseignement sacré du doctorat : *Ceux qui ont la science, brilleront comme splendeur du firmament et ceux qui enseignent la justice à beaucoup d'auditeurs comme des étoiles pour toute l'éternité*¹⁸, mais encore la couronne du martyre : Tu l'as placé un peu au-dessous des anges,¹⁹

¹⁵ Mc 6, 26

¹⁶ Lc 13, 32

¹⁷ Cf. Ps 20, 4

¹⁸ Dn 12, 3

¹⁹ Cf. He 2, 7

à cause de sa passion dans son corps. Il a voulu que Jean soit humilié par une mort de criminel pour l'exalter au ciel plus que les anges eux-mêmes.

12

Il est mort en un jour d'anniversaire (de naissance) royal, car jusqu'aujourd'hui, Jean, mort sur la terre, est né au ciel à la vie éternelle et a obtenu la plus haute dignité du Royaume des cieux : il est mort au cours d'un banquet et on a apporté sa tête à la table du roi, puisque son âme passait aux délices du banquet du ciel dans le paradis de la gloire de Dieu. Il est mort dans un cachot pour passer comme un autre Joseph du cachot aux premiers et suprêmes honneurs du Royaume des cieux pour devenir un prince du paradis, comme Joseph devint prince de tout le royaume d'Égypte au sortir du cachot. Il passe des ténèbres à la lumière éternelle, d'un lieu d'impiété à celui de la sainteté divine, de la demeure des condamnés au paradis des anges. Ô métamorphose admirable, si l'on pouvait voir maintenant Jean au paradis, comme le mendiant Lazare tout près d'Abraham et Hérode en enfer avec le mauvais riche.

1 octobre

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus

Docteur, vierge, moniale – 12 L.¹

1

De l'autobiographie de sainte Thérèse de L'Enfant Jésus.

Manuscrits autobiographiques, Ms. "C", fol. 5 v° – 8 v°. Carmel de Lisieux, 1960, pp. 250-255.

Je jouissais alors d'une foi si vive, si claire, que la pensée du ciel faisait tout mon bonheur, je ne pouvais croire qu'il y eût des impies n'ayant pas la foi. Je croyais qu'ils parlaient contre leur pensée en niant l'existence du ciel, du beau ciel où Dieu Lui-même voudrait être leur éternelle récompense. Aux jours si joyeux du temps pascal, Jésus m'a fait sentir qu'il y a véritablement des âmes qui n'ont pas la foi, qui par l'abus des grâces perdent ce précieux trésor, source des seules joies pures et véritables. Il permit que mon âme fût envahie des plus épaisses ténèbres et que la pensée du ciel si douce pour moi ne soit plus qu'un sujet de combat et de tourment... Cette épreuve ne devait pas durer quelques jours, quelques semaines, elle devait ne s'éteindre qu'à l'heure marquée par le Bon Dieu et... cette heure n'est pas encore venue...

¹ Si une année, le calendrier comporte 4 fêtes de 12 leçons qui se suivent, au jugement de la prieure, une de ces fêtes peut être réduite à 3 leçons. (Cf. Quatrième Ordonnance Chapitre Général des moniales 2005).

2

Je voudrais pouvoir exprimer ce que je sens, mais hélas ! je crois que c'est impossible. Il faut avoir voyagé sous ce sombre tunnel pour en comprendre l'obscurité. Je vais cependant essayer de l'expliquer par une comparaison.

Je suppose que je suis née dans un pays environné d'un épais brouillard, jamais je n'ai contemplé le riant aspect de la nature, inondée, transfigurée par le brillant soleil ; dès mon enfance il est vrai, j'entends parler de ces merveilles, je sais que le pays où je suis n'est pas ma patrie, qu'il en est un autre vers lequel je dois sans cesse aspirer. Ce n'est pas une histoire inventée par un habitant du triste pays où je suis, c'est une réalité certaine car le Roi de la patrie au brillant soleil est venu vivre 33 ans dans le pays des ténèbres ; hélas ! les ténèbres n'ont point compris que ce Divin Roi était la lumière du monde..² Mais Seigneur, votre enfant l'a comprise votre divine lumière, elle vous demande pardon pour ses frères.

3

Elle accepte de manger aussi longtemps que vous le voudrez le pain de la douleur et ne veut point se lever de cette table remplie d'amertume où mangent les pauvres pécheurs avant le jour que vous avez marqué... Mais aussi ne peut-elle pas dire en son nom, au nom de ses frères : *Ayez pitié de nous Seigneur, car nous sommes de pauvres pécheurs !³...* Oh ! Seigneur, renvoyez-nous justifiés... Que tous ceux qui ne sont point éclairés du lumineux flambeau de la Foi le voient luire enfin... ô Jésus, s'il faut que la table souillée par eux soit purifiée par une âme qui

² Cf. Jn 1, 5. 9

³ Cf. Lc 18, 13

vous aime, je veux bien y manger seule le pain de l'épreuve jusqu'à ce qu'il vous plaise de m'introduire dans votre lumineux royaume. La seule grâce que je vous demande c'est de ne jamais vous offenser !...

4

Je disais que la certitude d'aller un jour loin du pays triste et ténébreux m'avait été donnée dès mon enfance ; non seulement je croyais d'après ce que j'entendais dire aux personnes plus savantes que moi, mais encore je sentais au fond de mon cœur des aspirations vers une région plus belle. De même que le génie de Christophe Colomb lui fit pressentir qu'il existait un nouveau monde, alors que personne n'y avait songé, ainsi je sentais qu'une autre terre me servirait un jour de demeure stable. Mais tout à coup les brouillards qui m'entourent deviennent plus épais, ils pénètrent dans mon âme et l'enveloppent de telle sorte qu'il ne m'est plus possible de retrouver en elle l'image si douce de ma Patrie, tout a disparu !

5

Lorsque je veux reposer mon cœur fatigué des ténèbres qui l'entourent, par le souvenir du pays lumineux vers lequel j'aspire, mon tourment redouble ; il me semble que les ténèbres, empruntant la voix des pécheurs, me disent en se moquant de moi : « tu rêves la lumière, une patrie embaumée des plus suaves parfums, tu rêves la possession *éternelle* du Créateur de toutes ces merveilles, tu crois sortir un jour des brouillards qui t'entourent ! Avance, avance, réjouis-toi de la mort qui te donnera, non ce que tu espères, mais une nuit plus profonde encore, la nuit du néant. »

Mère bien-aimée, l'image que j'ai voulu vous donner des ténèbres qui obscurcissent mon âme est aussi imparfaite qu'une ébauche comparée au modèle, cependant je ne veux pas en écrire plus long, je craindrais de blasphémer... j'ai peur même d'en avoir trop dit...

Ah ! que Jésus me pardonne si je Lui ai fait de la peine, mais Il sait bien que tout en n'ayant pas *la jouissance de la Foi*, je tâche au moins d'en faire les œuvres.

6

Je crois avoir fait plus d'actes de foi depuis un an que pendant toute ma vie. À chaque nouvelle occasion de combat, lorsque mon ennemi vient me provoquer, je me conduis en brave, sachant que c'est une lâcheté de se battre en duel, je tourne le dos à mes adversaires sans daigner les regarder en face ; mais je cours vers mon Jésus, je Lui dis être prête à verser jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour confesser qu'il y a un *ciel*. Je Lui dis que je suis heureuse de ne pas jouir de ce beau ciel sur la terre afin qu'Il l'ouvre pour l'éternité aux pauvres incroyables. Aussi malgré cette épreuve qui m'enlève *toute jouissance*, je puis cependant m'écrier : *Seigneur vous me comblez de JOIE par TOUT ce que vous faites.*⁴ Car est-il une *joie* plus grande que celle de souffrir pour votre amour ?... Plus la souffrance est intime, moins elle paraît aux yeux des créatures, plus elle vous réjouit, ô mon Dieu, mais si par impossible vous-mêmes deviez ignorer ma souffrance, je serais encore heureuse de la posséder si par elle je pouvais empêcher ou réparer une seule faute commise contre *la Foi*...

⁴ Ps 91, 5

7

Ma Mère bien-aimée, je vous parais peut-être exagérer mon épreuve, en effet si vous jugez d'après les sentiments que j'exprime dans les petites poésies que j'ai composées cette année, je dois vous sembler une âme remplie de consolations et pour laquelle le voile de la foi s'est presque déchiré, et cependant... ce n'est plus un voile pour moi, c'est un mur qui s'élève jusqu'aux cieux et couvre le firmament étoilé... Lorsque je chante le bonheur du ciel, l'éternelle possession de Dieu, je n'en ressens aucune joie, car je chante simplement ce que *JE VEUX CROIRE*. Parfois il est vrai, un tout petit rayon de soleil vient illuminer mes ténèbres, alors l'épreuve cesse *un instant*, mais ensuite le souvenir de ce rayon au lieu de me causer de la joie rend mes ténèbres plus épaisses encore.

8

Ô ma Mère, jamais je n'ai si bien senti combien le Seigneur est doux et miséricordieux, il ne m'a envoyé cette épreuve qu'au moment où j'ai eu la force de la supporter, plus tôt je crois bien qu'elle m'aurait plongée dans le découragement... Maintenant elle enlève tout ce qui aurait pu se trouver de satisfaction naturelle dans le désir que j'avais du ciel... Mère bien-aimée, il me semble maintenant que rien ne m'empêche de m'envoler, car je n'ai plus de grands désirs si ce n'est celui d'aimer jusqu'à mourir d'amour...

Cependant je veux bien être malade toute ma vie si cela fait plaisir au Bon Dieu et je consens même à ce que ma vie soit très longue, la seule grâce que je désire, c'est qu'elle soit brisée par l'amour.

Oh ! non je ne crains pas une longue vie, je ne refuse pas le combat car *Le Seigneur est la roche où je suis éle-*

*vée, qui dresse mes mains au combat et mes doigts à la guerre. Il est mon bouclier, j'espère en Lui.*⁵

9

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc. (10, 21-24)

*Jésus tressaillit de joie
sous l'action de l'Esprit-Saint et il dit :*

*« Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre,
d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents
et de l'avoir révélé aux tout-petits. »*

De l'autobiographie de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Manuscrits autobiographiques, Ms. "A", fol. 83 r° – 84 r°. Carmel de Lisieux, 1960, pp. 208-209 ; et lettre du 9 mai 1897 au P. Roulland. « Correspondance Générale », Cerf, DDB, 1973, t. II, p. 984 ss.

Si j'ouvre un livre composé par un auteur spirituel (même le plus beau, le plus touchant), je sens aussitôt mon cœur se serrer et je lis sans pour ainsi dire comprendre, ou si je comprends, mon esprit s'arrête sans pouvoir méditer... Dans cette impuissance, l'Écriture Sainte et l'Imitation viennent à mon secours ; en elles je trouve une nourriture solide et toute *pure*. Mais c'est par-dessus tout *l'Évangile* qui m'entretient pendant mes oraisons, en lui je trouve tout ce qui est nécessaire à ma pauvre petite âme. J'y découvre toujours de nouvelles lumières, des sens cachés et mystérieux...

Je comprends et je sais par expérience *Que le Royaume de Dieu est au-dedans de nous.*⁶ Jésus n'a point besoin de

⁵ Ps 143, 1-2

⁶ Lc 17, 21

livres ni de docteurs pour instruire les âmes. Lui le Docteur des docteurs, il enseigne sans bruit de paroles...⁷ Jamais je ne l'ai entendu parler, mais je sens qu'Il est en moi, à chaque instant, Il me guide, m'inspire ce que je dois dire ou faire. Je découvre juste au moment où j'en ai besoin des lumières que je n'avais pas encore vues, ce n'est pas le plus souvent pendant mes oraisons qu'elles sont les plus abondantes, c'est plutôt au milieu des occupations de ma journée...

10

Ô ma Mère chérie ! après tant de grâces ne puis-je pas chanter avec le psalmiste : Que le Seigneur est BON, que sa MISÉRICORDE est éternelle.⁸ Il me semble que si toutes les créatures avaient les mêmes grâces que moi, le Bon Dieu ne serait craint de personne, mais aimé jusqu'à la folie, et que par *amour* et non pas en tremblant, jamais aucune âme ne consentirait à Lui faire de la peine... Je comprends cependant que toutes les âmes ne peuvent pas se ressembler, il faut qu'il y en ait de différentes familles afin d'honorer spécialement chacune des perfections du Bon Dieu. A moi Il a donné sa *Miséricorde infinie* et c'est à *travers elle* que je contemple et adore les autres perfections Divines !... Alors toutes m'apparaissent rayonnantes d'*amour*, la Justice même (et peut-être encore plus que toute autre) me semble revêtue d'*amour*... Quelle douce joie de penser que le Bon Dieu est *Juste*, c'est-à-dire qu'Il tient compte de nos faiblesses, qu'Il connaît parfaitement la fragilité de notre nature. De quoi donc aurais-je peur ? Ah ! le Dieu infiniment juste qui daigna pardonner avec tant de bonté toutes les fautes de l'enfant prodigue, ne

⁷ Cf. Imitation de Jésus-Christ 3, 43, 3

⁸ Cf. Ps 117, 1

doit-Il pas être Juste aussi envers moi qui suis toujours avec Lui ?⁹...

11

Voilà ce que je pense de la justice du Bon Dieu, ma voie est toute de confiance et d'amour, je ne comprends pas les âmes qui ont peur d'un si tendre Ami. Parfois lorsque je lis certains traités spirituels où la perfection est montrée à travers mille entraves, environnée d'une foule d'illusions, mon pauvre petit esprit se fatigue bien vite, je ferme le savant livre qui me casse la tête et me dessèche le cœur et je prends l'Écriture Sainte. Alors tout me semble lumineux, une seule parole découvre à mon âme des horizons infinis, la perfection me semble facile ; je vois qu'il suffit de reconnaître son néant et de s'abandonner comme un enfant dans les bras du Bon Dieu.

12

Laissant aux grandes âmes, aux grands esprits, les beaux livres que je ne puis comprendre, encore moins mettre en pratique, je me réjouis d'être petite puisque les enfants seuls et ceux qui leur ressemblent seront admis au banquet céleste.¹⁰ Je suis bien heureuse qu'il y ait plusieurs demeures dans le Royaume de Dieu,¹¹ car s'il n'y avait que celle dont la description et le chemin me semblent incompréhensibles, je ne pourrais y entrer. Je voudrais bien cependant n'être pas trop éloignée de *votre demeure* ; en considération de vos mérites, j'espère que le Bon Dieu me fera la grâce de participer à votre gloire, de même que sur la terre la sœur d'un conquérant, serait-elle dépourvue des dons de la na-

⁹ Cf. Lc 15, 31

¹⁰ Cf. Mt 19, 1 ; Mc 10, 14 ; Lc 18, 16

¹¹ Cf. Jn 14, 2

ture, participe, malgré sa pauvreté, aux honneurs rendus à son frère.

6 octobre

N. P. Saint Bruno

Moine – Sol.

1

**Méditations de Guigues de Saint-Romain, cinquième
prieur de Chartreuse.**

Méditations, n° 464-475. SC 318, 234-304.

On ne saurait nier que l'âme humaine a une certaine beauté, une perfection naturelle particulière. Dans la mesure où celle-ci existe, il est raisonnable de l'estimer ; dans la mesure où elle manque, le blâme est légitime. Considère attentivement avec l'aide de Dieu combien cette beauté et cette perfection font défaut à ton âme, et ne cesse point de réprover ce manque.

Quelle est donc la beauté naturelle de l'âme ? Être vouée à Dieu. De quelle manière ? *De tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit et de toutes ses forces.*¹ En outre, cette même beauté implique la bienveillance à l'égard du prochain. Jusqu'à quel point ? Jusqu'à la mort.² Si tu ne vis pas ainsi, qui en subira le dommage ? Dieu ? Certainement pas. Le prochain ? Peut-être un peu. Mais toi ? Sans aucun doute, c'est toi qui en subiras le plus grand. Car la perte de la beauté et de la perfection naturelle ne peut être sans dommage pour aucun être. Si la rose cessait d'être rose, et le lis de sentir bon, cela me semblerait, d'une certaine façon, dommageable pour moi qui apprécie ce genre de sensation. Mais pour eux, la rose

¹ Lc 10, 27

² Cf. Jn 15, 13

et le lis, privés ainsi de leur beauté naturelle et spécifique, le dommage serait beaucoup plus grand et plus fâcheux.

2

La vraie perfection de la créature douée de raison est d'estimer chaque chose autant qu'elle doit l'être. Or elle doit être estimée selon la valeur de son être, car l'estimer plus ou moins qu'elle ne vaut, c'est faire erreur.

Par nature, tout être se situe soit au-dessus, soit aux côtés, soit au-dessous de la créature douée de raison. Au-dessus, c'est Dieu ; à ses côtés, c'est le prochain ; au-dessous, ce sont tous les autres êtres.

Nous devons donc estimer Dieu autant qu'il doit l'être. Or il doit être estimé selon sa grandeur. Nous ne pourrions l'estimer selon sa grandeur si nous ne connaissons celle-ci. Mais Dieu seul peut connaître parfaitement combien il est grand. Autant, en effet, son être l'emporte sur le nôtre, autant la connaissance qu'il a de lui-même l'emporte sur la nôtre. Comme notre être n'est rien en comparaison du sien, notre connaissance, comparée à celle qu'il a de lui-même, n'est qu'aveuglement et ignorance. Seule donc la connaissance qu'il a de lui est parfaite et égale à lui. Ainsi le Seigneur dit-il : *Personne ne connaît le Père, sinon le Fils.*³ Puis donc que seule la connaissance qu'il a de lui-même est parfaite, seul l'amour qu'il a pour lui-même est totalement égal et semblable à lui. Seul il s'aime parfaitement selon sa grandeur, car seul il la connaît parfaitement.

³ Mt 11, 27

3

Quelle est alors la perfection de la créature douée de raison ? Celle-ci : estimer tous les êtres autant qu'elle le doit en sa qualité de créature raisonnable : ceux qui lui sont supérieurs, c'est-à-dire Dieu, aussi bien que ceux qui sont ses égaux, c'est-à-dire le prochain, et ceux qui lui sont inférieurs : les animaux sans raison et tout le reste. Mais comment doit-elle les estimer ? On peut le voir ainsi.

Rien ne peut être préféré à Dieu, rien ne peut lui être égalé ; rien, ni pour la moitié, ni pour le tiers, ni pour la part la plus infime. Que la créature raisonnable n'estime donc rien davantage en comparaison de lui, rien autant, rien pour la moitié, rien pour la part la plus infime.

Aussi le Seigneur dit-il : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit, et de toutes tes forces.*⁴ Autrement dit : tu n'aimeras rien d'autre pour en jouir ou t'y reposer.

Voilà pour les êtres supérieurs.

4

Tous les hommes sont égaux par nature, c'est-à-dire selon leur être. Aussi la créature douée de raison doit-elle les estimer tous autant que soi. Donc, comme elle ne doit pas, dans son amour, ni se préférer, ni s'égaliser, ni se comparer pour la moindre part aux êtres supérieurs, c'est-à-dire à Dieu, elle ne le fera non plus pour aucun homme. Et comme, parmi les êtres inférieurs, elle ne doit rien préférer à son salut, ni même égaliser ou comparer pour la moindre part, elle ne le fera pas non plus pour le salut des autres hommes. Et tout ce qu'elle doit faire ou souffrir

⁴ Lc 10, 27

pour son salut éternel, elle doit le faire ou le supporter pour le salut éternel de tout homme. Aussi le Seigneur dit-il : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*⁵

Voilà pour les êtres intermédiaires.

Les êtres inférieurs correspondent à tout ce qui vient après l'âme raisonnable, à savoir la vie des sens qu'elle possède en commun avec les animaux, la vie végétative à laquelle son corps participe avec les plantes et les arbres, enfin la substance corporelle avec ses formes et ses propriétés, qu'elle partage avec les métaux et les pierres. Comme la créature douée de raison ne doit rien aimer plus que les êtres supérieurs, elle ne doit rien estimer moindre que les êtres inférieurs, rien aussi petit, rien qui leur soit comparable jusqu'à la plus infime partie. C'est cela que dit l'Écriture : *N'ayez pas l'amour du monde, ni de ce qui est dans le monde.*⁶

Voilà pour les êtres inférieurs.

5

Qui sera tel trouvera donc sa joie dans les êtres supérieurs, et sa société parmi ses égaux, tandis que les êtres inférieurs seront à son service. Il sera dévot envers Dieu, bienveillant pour le prochain, réservé à l'égard du monde. Serviteur de Dieu, compagnon de l'homme, maître du monde. Placé au-dessous de Dieu, il sera sans orgueil à l'égard du prochain, et libre vis-à-vis du monde.

Il mettra les êtres inférieurs au service des êtres intermédiaires, pour la gloire des êtres supérieurs. Ni impie, ni blasphémateur, ni sacrilège à l'égard des êtres supérieurs ; ni arrogant, ni jaloux, ni emporté à l'égard de ses égaux ; ni

⁵ Mt 22, 39

⁶ 1 Jn 2, 15

curieux, ni vicieux à l'égard des êtres inférieurs. Il refusera de dépendre des êtres inférieurs, et même de ses égaux, mais il se voudra entièrement dépendant des supérieurs. Marqué de l'empreinte des êtres supérieurs, il imprimera la sienne sur les êtres inférieurs. Mû par les êtres supérieurs, il mouvra les inférieurs. Comblé par les êtres supérieurs, il comblera les inférieurs. Il suivra les êtres supérieurs et entraînera à sa suite les inférieurs. Possédé par les premiers, il possédera les seconds ; ramené par les uns à leur propre ressemblance, il ramènera les autres à sa propre ressemblance.

6

Telle est la perfection vers laquelle nous tendons en cette vie. Nous ne l'obtiendrons cependant parfaitement que dans la vie future. Et nous l'obtiendrons alors avec d'autant plus de plénitude que nous la recherchons dès maintenant avec plus de ferveur.

Il n'y aura alors nul mouvement dans l'âme qui ne vienne de Dieu ; nul mouvement dans le corps qui ne vienne de l'âme. Et ainsi, ni dans l'âme ni dans le corps, nul mouvement qui ne vienne de Dieu. Il n'y aura plus de péché, donc plus de volonté pervertie ; il n'y aura plus de peine pour le péché, donc plus de dégradation, de souffrance et de destruction de la chair.

L'esprit nu s'attachera à la vérité nue. Il n'aura aucunement besoin de discours, de sacrement, d'image, d'exemple pour la saisir. Là, en effet, *plus personne n'instruira son frère en lui disant : Apprends à connaître le Seigneur. Car tous me connaîtront des plus petits jus-*

qu'aux plus grands, déclare le Seigneur.⁷ Tous seront instruits par Dieu lui-même.⁸

Si l'âme était très pure, elle verrait ces règles de la vertu et de la justice, dès maintenant en cette vie mortelle et par elle-même, dans la Vérité et la Sagesse de Dieu.

Elle verrait en outre que non seulement elle, âme humaine, sera immortelle et éternelle, mais que sa chair le sera aussi par la résurrection. En effet, elle contemplerait clairement cette même résurrection, là aussi, c'est-à-dire en Dieu, Verbe et Sagesse.

7

Mais comme l'esprit de l'homme ne peut voir tout cela à cause de son impureté, une âme humaine fut adjointe au Verbe. Cette âme reçut dans toute sa plénitude le Verbe même de Dieu ; elle lui devint en tout conforme et ressemblante, et reçut tout entière et totalement de lui seul son empreinte, ainsi qu'il est écrit : *Pose-moi comme un sceau sur ton cœur.*⁹ Amenée donc tout entière à la ressemblance du Verbe, comme la cire l'est à la ressemblance du sceau, elle devait en elle-même nous faire voir et connaître le Verbe.

Mais nous étions à ce point aveugles que non seulement nous ne pouvions voir le Verbe de Dieu, mais pas même son âme humaine. C'est pourquoi un corps humain lui fut également adjoint.

Considère ces trois réalités : le Verbe de Dieu, son âme humaine, son corps humain. Si nous pouvions voir la première, nous n'aurions pas besoin de la seconde. Si au

⁷ Jr 31, 34 ; He 8, 11

⁸ Jn 6, 45 ; Cf. Is 54, 13

⁹ Ct 8, 6

moins nous pouvions voir la seconde, nous n'aurions pas besoin de la troisième.

Mais comme nous ne pouvions voir ni la première, ni la seconde, c'est-à-dire ni le Verbe de Dieu, ni son âme humaine, la troisième, à savoir son corps humain, a été ajoutée. Et ainsi : *Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous*,¹⁰ dans notre monde extérieur, afin de nous introduire un jour dans son monde intérieur.

Voilà pourquoi une âme raisonnable, pourvue d'un corps charnel, a été adjointe au Verbe de Dieu. Par ce corps, elle enseignerait, accomplirait, souffrirait tout ce qui était nécessaire pour nous instruire et nous corriger.

En cette âme seule exista parfaitement ce que nous avons exposé plus haut, à savoir la dévotion envers Dieu, la bienveillance pour le prochain, la réserve à l'égard du monde.

8

L'âme du Verbe n'a rien préféré, rien égalé, rien comparé à Dieu, même pour la moindre part. Elle n'a rien aimé davantage, rien autant, rien si peu que ce soit en comparaison de lui. Aussi a-t-elle dit : *Je fais toujours ce qui lui plaît*.¹¹

Quant au prochain, elle l'a aimé parfaitement, comme soi-même. Elle n'a rien épargné, en effet, de ce qui était au-dessous d'elle, âme douée de raison, mais elle a tout dirigé vers l'utilité du prochain : la vie des sens, autant que la vie végétative corporelle, et le corps lui-même. Car elle a supporté, pour nous, que les douleurs les plus atro-

¹⁰ Jn 1, 14

¹¹ Jn 8, 29 ; 6, 38

ces atteignent la vie des sens, que la mort atteigne la vie du corps, et que les plaies atteignent le corps lui-même.

À l'égard du monde, elle a usé d'une telle réserve et d'un tel éloignement que *le Fils de l'homme n'a pas eu d'endroit où reposer sa tête*.¹² Elle a refusé de dépendre des êtres inférieurs et des êtres intermédiaires, mais elle a tout accepté des êtres supérieurs, c'est-à-dire du Verbe de Dieu auquel elle était unie dans une unité personnelle. Elle ne fut enseignée afin de comprendre, et enflammée afin d'aimer, ni par des sacrements, ni par des discours, ni par des exemples, mais uniquement par la présence du Verbe de Dieu.



[pour les leçons 9-12 voir Année C, Propre des Saints, pages 333-335]

¹² Mt 8, 20

13 octobre

Saints ou bienheureux moines et moniales chartreux

Moines – 12 L.

1

**Lettre de Bernard, prieur de Portes, au frère Raynaud,
reclus de Saint-Rambert.**

PL 153, 892 ss.

Tu me demandes de t'exposer par écrit comment il te faut vivre en présence du Seigneur. C'est une chose, bonne évidemment, mais à laquelle je pourrais opposer une excuse valable. Cependant, pour ne pas paraître plutôt manquer à la charité que fournir une excuse raisonnable, je vais essayer de satisfaire à ta demande, non certes comme il convient, mais du moins comme la charité me le suggère.

Je veux d'abord t'avertir que je n'entends pas te tracer une règle de vie fixe et bien arrêtée, mais seulement indiquer en peu de mots ce qui paraît te convenir dans les observances habituelles de la vie religieuse. S'il m'arrive de dire des choses qui semblent trop dures ou trop douces, il t'appartiendra de modérer les premières par la douceur, ou de modifier les secondes par de plus fortes, selon que le Seigneur t'en donnera la volonté et la possibilité.

Cependant en tout cela conserve la modération, j'y insiste beaucoup, car il est reconnu qu'elle joue un grand rôle dans le progrès et la persévérance du religieux.

Les débutants, en effet, se lancent ordinairement dans des entreprises qui dépassent leurs moyens, car leur ferveur s'accompagne habituellement d'un manque de modération.

Ils perdent la persévérance, et c'est tout à fait regrettable, car ils tombent dans une grave maladie du corps, voire même de l'esprit, et sont contraints de revenir aux observances plus douces et trop faciles, qu'ils avaient laissées de côté.

2

Parlons d'abord du silence. Il semble que tu doives garder absolument le silence de Complies jusqu'à Prime en été, jusqu'à Tierce en hiver. En effet, puisque tu dois sans cesse aspirer au silence et le rechercher, autant que le permettent les circonstances, c'est surtout la nuit qu'il faut éviter de le rompre, à moins qu'une nécessité pressante n'oblige à parler ; en ce cas, tu exprimes en peu de mots et avec retenue ce qu'il faut dire. Quant aux paroles oiseuses et sans utilité, non seulement tu ne dois jamais en prononcer, mais il ne te faut même pas les écouter d'un autre.

Que nul ne se permette de te rapporter des racontars, des bouffonneries, des nouvelles concernant les affaires extérieures. Prête une oreille complaisante seulement à ce qui te donne occasion d'actions de grâces, s'il s'agit de bienfaits de Dieu, ou à ce qui te fait prier, s'il est question d'événements tristes ou funestes.

Quiconque vient à toi doit entendre de bonnes paroles ou t'en donner. Mais si des religieux ou des hommes de science te visitent, sois toujours prêt à écouter leurs bons entretiens plutôt qu'à leur en adresser. Si tu t'appliques à observer ces recommandations, des images de gloriole ne viendront pas faire obstacle à la dévotion de ton cœur dans la psalmodie et l'oraison.

3

Continuons maintenant par les occupations spirituelles et corporelles. Il est bien établi que l'oisiveté est l'ennemie de l'âme, et l'Apôtre dit : *Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus.*¹ Il faut donc que le tentateur te trouve toujours occupé à quelque travail spirituel ou corporel, tout le temps de la veille. De plus, il me paraît convenable de varier ces occupations.

Tu consacreras donc à des exercices spirituels le temps du matin jusqu'à Tierce en hiver, jusqu'à Prime en été. J'entends par œuvres spirituelles la prière, la sainte lecture, la méditation et la psalmodie.

Pendant le reste de la journée jusqu'à Vêpres, sois occupé à quelque utile travail des mains, de manière cependant à l'entrecouper par de brèves oraisons.

Après Vêpres, pense à vaquer aux exercices spirituels et à t'appliquer au silence autant que possible. Après Complies, ne tarde pas à prendre ton repos.

C'est surtout les jours de fête que tu dois t'adonner aux choses spirituelles, dans la mesure où Dieu daignera t'en accorder la ferveur et la grâce.

4

Sache cependant qu'il vaut mieux recourir, de temps en temps, à des travaux manuels que de sommeiller sur une lecture trop soutenue et d'aboutir à la répugnance pour avoir trop lu : ayant passé un moment à quelque travail, après cet agréable changement, tu reprendras avec plus de ferveur la prière ou la lecture.

¹ 2 Th 3, 10

Adonne-toi à un travail qui puisse se faire paisiblement et sans bruit, pour éviter de scandaliser les autres. Veille également à ne jamais avoir pour un travail matériel une préoccupation qui te rendrait tiède ou paresseux à la prière et à tes obligations spirituelles.

Il ne faut pas en effet préférer les exercices corporels aux spirituels, mais les spirituels sont à placer incomparablement plus haut que ceux du corps. Les travaux corporels que tu auras à faire devront être exécutés au moment voulu avec énergie et activité. Mais à Dieu ne plaise que le souci ou la préoccupation à leur égard soient un obstacle à la ferveur ou à la dévotion que tu dois avoir pour les choses spirituelles. *Ne soyez inquiets de rien*, dit l'Apôtre, *mais, en toutes circonstances, dans l'action de grâce priez et suppliez pour faire connaître à Dieu vos demandes.*²

5

Sans relâche, suis le conseil de l'Écriture : *Garde ton cœur avec un soin extrême, car c'est de lui que jaillissent les sources de la vie.*³

L'esprit humain est en effet chose instable, et si on ne le maintient avec grand soin toujours occupé à de saintes méditations dans la mesure où Dieu daigne y aider, il s'écoule dans les pensées vaines et impures que le tentateur ne cesse de suggérer et de faire pénétrer, et ensuite il ne se trouve plus facilement recueilli dans l'oraison ou la psalmodie.

Aborde aussi la lecture avec un esprit recueilli et plein du désir d'y trouver un enseignement dont tu tireras un

² Ph 4, 6

³ Pr 4, 23

exemple à imiter ou un réconfort dans la douceur des paroles et des mystères divins, selon que Dieu daignera te l'accorder. Tu mettras un soin attentif à lire successivement toutes les divines Écritures dont tu pourras disposer, non certes pour te gonfler de science, mais pour t'édifier dans la charité.

Respecte comme des mystères divins les passages de l'Écriture dont tu ne peux pénétrer le sens et, pour en avoir l'intelligence, attends humblement le jour où tu entreras dans le sanctuaire de Dieu et où tu en comprendras les merveilles. Mais, pour ce que tu auras pu comprendre, rends grâces humblement à l'Auteur de ce don.

6

Il arrive souvent à ceux qui demeurent dans la solitude, d'être troublés intérieurement et d'avoir quelques nuages de tristesse à l'instigation du démon. Car notre ennemi invétéré connaît bien des moyens de nuire aux serviteurs de Dieu, pour les empêcher de prier et de se livrer aux saintes occupations. Il s'efforce de faire pénétrer tantôt la tristesse ou une colère sans motif, tantôt l'orgueil, tantôt le souvenir d'une injure, tantôt le vain rappel de ce que l'on a dit ou fait ou de ce que l'on doit faire, tantôt des pensées impures, tantôt la tiédeur de l'âme ou la torpeur du sommeil, afin de détourner l'esprit de ses saints désirs ou de contrecarrer ceux-ci.

S'il s'aperçoit qu'on ne lui résiste pas dans de petites choses, il enserme dans les liens de tentations plus fortes. Car il préfère terrasser plutôt que de poser des obstacles. Mais il ne cesse de placer autant d'obstacles qu'il le peut devant ceux qu'il ne parvient pas à abattre.

Cependant *Dieu est fidèle*, dit l'Apôtre, *Il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de ce qui est possible*

*pour vous. Mais avec l'épreuve, il vous donnera le moyen d'en sortir et la possibilité de la supporter.*⁴ Contre ces choses et contre tous les genres de tentations, quels qu'ils soient, ainsi que contre les fantômes de la nuit, arme-toi de la puissance de la prière, et saisis ce bouclier dont l'Apôtre dit : *ayez toujours en main le bouclier de la foi grâce auquel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du mauvais.*⁵

Car un amour vrai et une foi fervente dans la croix du Christ rendent vaines toutes les machinations de l'ennemi, et l'oraison accompagnée de larmes surmonte et chasse tout genre de tentation.

7

Tels sont les armes et les combats spirituels de la lutte que tu soutiens sous les yeux du Roi dont tu viens d'embrasser le service. Sache que tu as enfermé ton corps et que tu l'as libéré des soucis extérieurs pour que ton cœur puisse librement vaquer à cela.

Tu passeras pour grand aux yeux des hommes, parce qu'on te dira reclus, mais tu ne pourras être grand devant Dieu si tu n'accomplis tout cela avec le plus grand zèle et la plus grande vigilance. Les hommes en effet ne font attention qu'à l'extérieur, mais le Très-Haut jugera sur les dispositions intérieures.

Et si tu te trouves parfois incapable d'accomplir ce programme de vie, confesse humblement devant Dieu ton manque de dévotion et ton imperfection, demande ardemment et avec piété le secours de la grâce de Celui qui dit : *En dehors de moi vous ne pouvez rien faire.*⁶ Il est

⁴ 1 Co 10, 13

⁵ Ep 6, 16

⁶ Jn 15, 5

nécessaire en effet que tu te sentes souvent tiède, souvent engourdi. Sa grâce se retire pour un temps afin que tu mettes ta confiance dans son secours et que tu ne présumes pas de ta force.

Le Père très bon sait ainsi guérir l'orgueil par l'humilité. Car, s'il ne soustrayait pas quelquefois sa grâce, l'esprit humain s'élèverait, et se croyant capable de réaliser tout seul sa propre justice, il se précipiterait d'autant plus lourdement dans l'orgueil.

Mais le Père délaisse ainsi l'orgueilleux pour revenir avec une grâce plus clémentine à celui qui a été humilié ; il dort ainsi dans la tempête pour pouvoir ensuite, provoqué par les prières, commander aux vents et à la mer et faire un grand calme.

8

Quand tu auras appris du Christ à être doux et humble de cœur, celui qui résiste aux orgueilleux et donne sa grâce aux humbles te donnera par l'Esprit-Saint la charité, à toi qui demandes, qui cherches, qui frappes. À personne en cette vie Dieu ne donne une plus grande grâce que celle-là.

Quand cette charité aura commencé à brûler dans ton cœur, elle le dilatera au point que tout ce qui te semble difficile ou dur dans les commandements divins te deviendra très facile. Elle dilatera ton cœur, elle rendra agréables ou légères toutes les choses qui te paraissent pénibles ou austères. Tu diras en vérité : *Je cours dans la voie de tes volontés, car tu mets au large mon cœur.*⁷ Et

⁷ Ps 118, 32

ceci : *Je trouve dans la voie de tes exigences plus de joie que dans toutes les richesses.*⁸

Tu ne dois voir en cette charité rien d'autre que l'amour de Dieu et celui du prochain. Car il y a deux commandements, mais la charité est une. Quand le Seigneur parle de ces deux préceptes, il dit : *Tout ce qu'il y a dans l'Écriture dépend de ces deux commandements.*⁹

Mais quand l'Apôtre parle de la charité, qui est une, il déclare : *L'accomplissement parfait de la Loi, c'est l'amour.*¹⁰ Double est donc le précepte, mais une est la charité qui les accomplit. Les deux préceptes sont dans la Loi, mais la charité qui les accomplit est dans le cœur.

Elle ne peut cependant se trouver dans nos cœurs venant de nous-mêmes ou par nous-mêmes, mais : *l'amour de Dieu, dit l'Apôtre, a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous a été donné.*¹¹ Cet amour, demande-le sans cesse avec la plus grande insistance et la plus grande dévotion possible à Celui de qui descend tout don excellent et tout don parfait.

9

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu. (6, 5-6. 19-21)

*Quand tu pries,
retire-toi dans ta chambre,
ferme sur toi la porte
et prie ton Père qui est là, dans le secret ;
et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.*

⁸ Ps 118, 14

⁹ Mt 22, 40

¹⁰ Rm 13, 8

¹¹ Rm 5, 5

Enseignement de saint Étienne de Grandmont.

Liber sententiarum (vel liber de doctrina) II, 1-2 ; XX, 1-2 ; CIII-CIV, 1-4. PL 204, 1088 ss. 1099 ss. 1127 ss.

La religion est grâce, justice et protection. Quand Dieu Ly conduit quelqu'un, il le ramène au paradis. Or comme Dieu interdit à Adam ce qui ne lui était pas nécessaire, mais lui accorda tout le reste, il fait de même pour ceux qui veulent s'établir dans la vérité. Tant qu'ils se contentent de ce qui leur est utile, ils demeurent dans la paix. Quand ils se portent vers le reste, qui ne leur est pas utile, ils tombent dans la tribulation et l'angoisse, comme l'a fait Adam. Quiconque trouve sa joie en Dieu, découvre partout le paradis et vit comme au ciel ; celui qui se sépare de Lui, rencontre partout l'enfer. C'est pourquoi le religieux devrait en tout ce qu'il dit ou fait, méditer sur la présence de Dieu, qui le regarde toujours, et sur celle de son ange. À la vue de quelque chose de désirable, qu'il tienne ses yeux comme au cachot pour ne pas s'y fixer ; qu'il détourne la vue. Quand il priera le Seigneur, qu'il ne fasse pas de bruit, car Dieu exauce la voix du cœur, mais celui qui prie pour nuire à autrui, bannit de sa prière la charité, elle que Dieu aime plus que tout.

10

L'homme ne peut rien aimer de tout son cœur, sinon Dieu seul : si on aime beaucoup quelque chose, on ne le quittera pas pour Lui sans désirer autre chose. Le cœur donc n'est pas rempli totalement par cet amour, mais l'amour de Dieu l'emplira totalement en en chassant le désir. Chacun devrait beaucoup admirer la douceur des commandements de Dieu. Si Dieu disait à l'homme : je n'exaucerai pas ta prière, si une grande foule ne l'entend pas, quand tu me pries ; je n'accepterai pas ton aumône,

si, lorsque tu la fais, beaucoup de monde ne te voit pas, ce serait bien difficile de toujours s'unir une foule, quand on voudrait faire le bien. Mais comme il prescrit de faire le bien dans le secret, c'est beaucoup plus facile, que s'il disait : je n'accepterai pas, si ce n'est vu de tous.

11

Si on désire parler familièrement avec Dieu, on doit comprendre que Dieu n'exaucera pas si l'on n'est pas avec Lui lorsqu'on le prie. Car comment un ami viendrait-il à toi, si toi-même, au moment où tu l'invites, tu te mettais à fuir le premier ? Attention à ce que ton cœur ne s'échappe pas en vaines pensées, et tu trouveras Dieu présent, quand tu le pries. C'est pourquoi, quand on est bien secrètement dans sa prière, on se met de la façon dont on pourra le mieux aimer Dieu, soit assis soit debout ou prosterné à terre ou à genoux. Mais qu'on apporte avec soi l'humilité, sans laquelle le Seigneur ne nous écoutera pas pour notre bien. En effet, quand les disciples eux-mêmes, saint Jacques et saint Jean, prièrent sans humilité Jésus-Christ, celui-ci leur répondit : *Il ne m'appartient pas de vous donner de vous asseoir à ma droite et à ma gauche : c'est destiné à ceux pour qui mon Père l'a préparé.*¹² Soyez par l'humilité autres que ce que vous êtes maintenant, et cela vous sera donné.

12

Toute la force de la prière réside dans la grandeur de l'amour de Dieu. Mais l'amour de Dieu n'a pas de place ailleurs que dans l'humilité et c'est pourquoi Jésus-Christ a promis à l'humilité la première place dans le Royaume

¹² Mt 20, 23

des cieux, parce qu'il n'y a rien trouvé d'autre sur la terre, par quoi il est aimé. De plus dans toutes nos œuvres Dieu veut qu'on ait égard au temps et au lieu, sauf dans la prière. Il veut que selon les moments on récite des psaumes et on parle de Dieu, et qu'on entende parler et qu'on travaille, et ainsi de suite. Car de plus Dieu a donné divers commandements, de peur qu'on ne s'ennuie dans son service et de sorte qu'on puisse changer d'une activité à une autre pour mieux s'y plaire, mais dans chaque œuvre il veut qu'on Le prie toujours en disant dans son cœur : mon Dieu, je fais cela seulement pour pouvoir t'aimer.

2 novembre

Commémoration de tous les fidèles défunts

3 Leçons

PREMIER NOCTURNE

1

Lecture du livre de Daniel. (12, 1-7)

En ce temps se lèvera Michel, le grand Prince qui se tient auprès des fils de ton peuple. Ce sera un temps d'angoisse tel qu'il n'y en aura pas eu jusqu'alors depuis que nation existe. En ce temps-là, ton peuple échappera : tous ceux qui se trouveront inscrits dans le Livre.

Un grand nombre de ceux qui dorment au pays de la poussière s'éveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour l'opprobre, pour l'horreur éternelle.

Les doctes resplendiront comme la splendeur du firmament, et ceux qui ont enseigné la justice à un grand nombre, comme les étoiles, pour toute l'éternité.

Toi, Daniel, serre ces paroles et scelle le livre jusqu'au temps de la Fin. Beaucoup erreront de-ci de-là, et l'iniquité grandira.

Je regardai, moi Daniel, et voici : deux autres se tenaient debout, de part et d'autre du fleuve. L'un dit à l'homme vêtu de lin, qui était en amont du fleuve : « Jusqu'à quand, le temps des choses inouïes ? » J'entendis l'homme vêtu de lin, qui se tenait en amont du fleuve : il leva la main droite et la main gauche vers le ciel et attesta par l'Éternel Vivant : « Pour un temps, des temps et un demi-temps, et toutes ces choses s'achèveront quand sera achevé l'écrasement de la force du Peuple saint. »

Lecture de l'épître aux Hébreux.

(2, 6-18)

Quelqu'un a fait quelque part cette attestation : *Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui, ou le fils de l'homme pour que tu le prennes en considération ? Tu l'as un moment abaissé au-dessous des anges. Tu l'as couronné de gloire et d'honneur. Tu as tout mis sous ses pieds. Par le fait qu'il lui a tout soumis, il n'a rien laissé qui lui demeure insoumis. Actuellement, il est vrai, nous ne voyons pas encore que tout lui soit soumis. Mais celui qui a été abaissé un moment au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur, parce qu'il a souffert la mort : il fallait que, par la grâce de Dieu, au bénéfice de tout homme, il goûtât la mort.*

Il convenait, en effet, que, voulant conduire à la gloire un grand nombre de fils, Celui pour qui et par qui sont toutes choses rendît parfait par des souffrances le chef qui devait les guider vers leur salut. Car le sanctificateur et les sanctifiés ont tous même origine. C'est pourquoi il ne rougit pas de les nommer *frères*, quand il dit : *J'annoncerai ton nom à mes frères. Je te chanterai au milieu de l'assemblée.* Et encore : *Pour moi j'aurai confiance en lui.* Et encore : *Nous voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés.*

Puis donc que les *enfants* avaient en commun le sang et la chair, lui aussi y participa pareillement afin de réduire à l'impuissance, par sa mort, celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et d'affranchir tous ceux qui, leur vie entière, étaient tenus en esclavage par la crainte de la mort. Car ce n'est certes pas des anges qu'il se charge, mais c'est de *la descendance d'Abraham* qu'il se charge. En conséquence, il a dû devenir en tout semblable à ses *frères*, afin de devenir dans leurs rapports avec Dieu un grand prêtre miséricordieux et fidèle, pour expier les

péchés du peuple. Car du fait qu'il a lui-même souffert par l'épreuve, il est capable de venir en aide à ceux qui sont éprouvés.

3

Lecture de l'Apocalypse.

(20, 11-15. 22, 1-5)

Je vis un trône blanc, très grand, et Celui qui siège dessus. Le ciel et la terre s'enfuirent de devant sa face sans laisser de traces. Et je vis les morts, grands et petits, debout devant le trône ; *on ouvrit des livres*, puis un autre livre, celui de la vie ; alors, les morts furent jugés d'après le contenu des livres, chacun selon ses œuvres.

Et la mer rendit les morts qu'elle gardait, la Mort et l'Hadès rendirent les morts qu'ils gardaient, et chacun fut jugé selon ses œuvres. Alors la Mort et l'Hadès furent jetés dans l'étang de feu – c'est la seconde mort cet étang de feu – et celui qui ne se trouva pas inscrit dans le livre de vie, on le jeta dans l'étang de feu.

Puis l'Ange me montra le fleuve de Vie, limpide comme du cristal, qui jaillissait du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place, *de part et d'autre du fleuve, il y a des arbres de Vie qui fructifient douze fois, une fois chaque mois ; et leurs feuilles peuvent guérir les païens.*

De malédiction, il n'y en aura plus ; le trône de Dieu et de l'Agneau sera dressé dans la ville, et les serviteurs de Dieu l'adoreront, ils verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts. De nuit, il n'y en aura plus ; ils se passeront de lampe ou de soleil pour s'éclairer, car le Seigneur Dieu répandra sur eux sa lumière, et ils régneront pour les siècles des siècles.

DEUXIÈME NOCTURNE

Guillaume de Saint-Thierry.

Exposé sur le cantique des Cantiques SC 82, n. 176.

Lorsque le jour respirera, lorsque fuiront les ombres, l'Époux et l'Épouse alors seront bien moins l'un à l'autre pour un mutuel accord de sentiments, que l'un près de l'autre pour une enivrante possession. Ce n'est plus parmi les lis et leurs stériles élégances, que paîtra l'Époux, mais parmi les fruits de l'Esprit et leur fécondité plantureuse. Quand, au souffle de l'Esprit-Saint, dès cette vie même, notre nuit, une heure, un moment brillera comme le jour ;¹ quand, refoulées par la lumière de la vérité, s'enfuiront les ombres des vanités mondaines ; au soir de cette vie, plutôt, qui est nuit et non lumière, et à la susception matutinale de l'autre ; par-dessus tout, au matin de l'éternité, au jour de la résurrection générale, l'Époux et l'Épouse, alors, commenceront de n'être plus l'un à l'autre par la foi, mais d'être l'un près de l'autre, dans la vision, face à face. Et l'Époux ne nourrira plus l'Épouse parmi les fleurs de l'espérance, tels les lis stériles, mais parmi les fruits de la réalité. Alors, les ombres de la vanité du monde s'enfuiront toutes, délogées du piédestal de leur propre estime. Alors, comme les sacrements nouveaux de la grâce mirent fin, jadis, aux sacrements anciens, la Réalité même que voilent les sacrements mettra fin à tous les sacrements sans exception. Il est vrai, dans les sacrements de la nouvelle alliance, le jour de la grâce nouvelle a commencé à respirer ; mais en cette fin de toute fin, se lèvera un midi désormais sans miroir ni énigme, sans partage, accompagné au contraire de la vue

¹ Cf. Ps 138, 12

face à face, de la plénitude du souverain Bien.² L'Objet des habituelles poursuites de la raison, l'intelligence, alors, y fixera sa connaissance ; l'Objet des persévérantes ardeurs de l'amour, l'*affectation* définitive de l'âme par l'amour le possédera avec ivresse : une connaissance, fille non pas de la raison, mais de l'amour illuminé ; une *affectation* d'amour, non pas *confectionnée* vaille que vaille par l'*affecté* lui-même, mais *effectuée* par Dieu selon cette divine manière dont parle l'Apôtre : *Celui qui nous a façonnés précisément dans ce but, c'est Dieu.*³ De l'homme glorifié avec Dieu, les forces morales, les facultés, les volontés, les intentions, les affections, délivrées, par la vertu de la résurrection, de l'esclavage de la corruption et de la sujétion à la vanité,⁴ se verront toutes immuablement stabilisées dans la parfaite vision de l'Objet de sa foi, jusqu'alors fragmentaire, dans la très sûre possession de l'Objet de sa tremblante espérance, dans la solide jouissance de l'Objet aimé par la foi.

² D'après 1 Co 13, 12

³ 2 Co 5, 5

⁴ Cf. Rm 8, 20

13 novembre

Commémoration de nos frères et sœurs défunts

3 Leçons

PREMIER NOCTURNE

1

Lecture du livre de la Sagesse.

(1, 12-2, 5)

Ne recherchez pas la mort par les égarements de votre vie et n'attirez pas sur vous la ruine par les œuvres de vos mains. Car Dieu n'a pas fait la mort, il ne prend pas plaisir à la perte des vivants. Il a tout créé pour l'être ; les créatures du monde sont salutaires, en elles il n'est aucun poison de mort, et l'Hadès ne règne pas sur la terre ; car la justice est immortelle.

Mais les impies appellent la mort du geste et de la voix ; la tenant pour amie, pour elle ils se consomment, avec elle ils font un pacte, dignes qu'ils sont de lui appartenir.

Car ils disent entre eux, dans leurs faux calculs : « Courte et triste est notre vie ; il n'y a pas de remède lors de la fin de l'homme et on ne connaît personne qui soit revenu de l'Hadès.

Nous sommes nés du hasard, après quoi nous serons comme si nous n'avions pas existé.

C'est une fumée que le souffle de nos narines, et la pensée, une étincelle qui jaillit au battement de notre cœur ; qu'elle s'éteigne, le corps s'en ira en cendre et l'esprit se dispersera comme l'air inconsistant.

Avec le temps, notre nom tombera dans l'oubli, nul ne se souviendra de nos œuvres ; notre vie passera comme

les traces d'un nuage, elle se dissipera comme un brouillard que chassent les rayons du soleil et qu'abat sa chaleur.

Oui, nos jours sont le passage d'une ombre, notre fin est sans retour, le sceau est apposé et nul ne revient. »

2

(Sg 2, 21-3, 9)

Ainsi raisonnent-ils, mais ils s'égareront, car leur malice les aveugle. Ils ignorent les secrets de Dieu, ils n'espèrent pas de rémunération pour la sainteté, ils ne croient pas à la récompense des âmes pures.

Oui, Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il en a fait une image de sa propre nature ; c'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde : ils en font l'expérience, ceux qui lui appartiennent !

Les âmes des justes sont dans la main de Dieu et nul tourment ne les atteindra. Aux yeux des insensés ils ont paru mourir, leur départ a été tenu pour un malheur et leur voyage loin de nous pour un anéantissement, mais eux sont en paix. S'ils ont, aux yeux des hommes, subi des châtements, leur espérance était pleine d'immortalité ; pour une légère correction ils recevront de grands bienfaits.

Dieu en effet les a mis à l'épreuve et il les a trouvés dignes de lui ; comme l'or au creuset, il les a éprouvés, comme un parfait holocauste, il les a agréés.

Au temps de leur visite, ils resplendiront, et comme des étincelles à travers le chaume ils courront. Ils jugeront les nations et domineront sur les peuples, et le Seigneur régnera sur eux à jamais.

Ceux qui mettent en lui leur confiance comprendront la vérité et ceux qui sont fidèles demeureront auprès de lui dans l'amour, car la grâce et la miséricorde sont pour ses saints et sa visite est pour ses élus.

3

Lecture de l'épître de saint Paul aux Romains. (5, 12-21)

Voilà pourquoi, de même que par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a passé en tous les hommes, du fait que tous ont péché ; – car jusqu'à la Loi, il y avait du péché dans le monde, mais le péché n'est pas imputé quand il n'y a pas de loi ; cependant la mort a régné d'Adam à Moïse même sur ceux qui n'avaient point péché d'une transgression semblable à celle d'Adam, figure de celui qui devait venir...

Mais il n'en va pas du don comme de la faute. Si, par la faute d'un seul, la multitude est morte, combien plus la grâce de Dieu et le don conféré par la grâce d'un seul homme, Jésus-Christ, se sont-ils répandus à profusion sur la multitude. Et il n'en va pas du don comme des conséquences du péché d'un seul : le jugement venant après un seul péché aboutit à une condamnation, l'œuvre de grâce à la suite d'un grand nombre de fautes aboutit à une justification. Si, en effet, par la faute d'un seul, la mort a régné du fait de ce seul homme, combien plus ceux qui reçoivent avec profusion la grâce et le don de la justice régneront-ils dans la vie par le seul Jésus-Christ.

Ainsi donc, comme la faute d'un seul a entraîné sur tous les hommes une condamnation, de même l'œuvre de justice d'un seul procure à tous une justification qui donne la vie. Comme en effet par la désobéissance d'un seul homme la multitude a été constituée pécheresse, ain-

si par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle constituée juste.

La Loi, elle, est intervenue pour que se multipliât la faute ; mais où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé : ainsi, de même que le péché a régné dans la mort, de même la grâce régnerait par la justice pour la vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur.

DEUXIÈME NOCTURNE

Sermon d'Anastase premier d'Antioche.

Sermo V, De Resurrectione Christi, n. 6-7 et 9, PG 89, 1358-1362.

Le Christ est mort et a vécu dans le but d'être le Seigneur des vivants et des morts.¹ Mais Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants.² Les morts donc, sur qui règne celui qui vit, ne sont plus des morts, mais des vivants, et donc la vie règne sur eux, pour qu'ils vivent, sans craindre désormais la mort, comme *le Christ ressuscité des morts, ne meurt plus désormais*³ ; ainsi ressuscités et délivrés de toute corruption, ils ne verront plus la mort, devant participer à la résurrection du Christ, comme celui-ci a eu part à leur mort. Que le corps du Seigneur soit ressuscité spirituel, est-il nécessaire de le dire, quand (saint) Paul a attesté au sujet des corps qu'ils sont *semés animaux et ressuscitent spirituels*,⁴ transfigurés donc se-

¹ Rm 14, 9

² Lc 20, 38

³ Rm 6, 9

⁴ 1 Co 15, 44

lon la glorieuse transfiguration du Christ, le Chef qui les a précédés ? Car l'Apôtre, et il le savait bien, a dit que cela arriverait à tout le genre humain par l'intermédiaire du Christ, *qui transfigurera notre corps d'humilité pour le faire conforme à son corps de gloire.*⁵ Si donc la transfiguration est une mutation en un corps spirituel, celui-ci est conforme au corps de gloire du Christ : le Christ est donc ressuscité avec un corps spirituel, lequel n'est pas autre chose que celui qui a été semé dans l'ignominie, mais aussi celui-là même qui a été changé en un honneur.

C'est pourquoi il sera à nouveau présent avec son corps ressuscité, comme les anges saints l'ont dit eux-mêmes, le corps avec lequel Il trône actuellement avec son Père. Mais lorsqu'Il aura amené au Père les prémices de notre nature, il lui amènera tout l'univers, et il l'a promis, quand il a dit : *une fois élevé de terre j'attirerai tous les hommes à moi.*⁶

⁵ Ph 3, 21

⁶ Jn 12, 32

28 décembre

Les Saints Innocents

Martyrs

(Quand la fête est célébrée avec 3 leçons¹)

PREMIER NOCTURNE

1

Sermon du Bienheureux Dom Columba Marmion.

Le Christ dans ses mystères, VII, 5 ; Paris, DDB, 1926, pp. 144-146.

Lorsque nous contemplons à Bethléem le Verbe incarné, élevons-nous au-dessus des sens, pour ne regarder que des yeux de la foi. La foi nous fait participer ici-bas à la connaissance que les divines Personne ont l'une de l'autre. Il n'y a point en ceci d'exagération. La grâce sanctifiante nous rend, en effet, participants de la nature divine ; or, l'activité de la nature divine consiste dans la connaissance et l'amour que les personnes divines ont l'une de l'autre, l'une pour l'autre ; nous participons donc à cette connaissance. Et de même que la grâce sanctifiante s'épanouissant dans la gloire nous donnera le droit de contempler Dieu comme il se voit ; de même, sur la terre, dans les ombres de la foi, la grâce nous donne de regarder les profondeurs des mystères par les yeux de Dieu : *Lux tuæ claritatis infulsit.*

¹ Si une année, le calendrier comporte 4 fêtes de 12 leçons qui se suivent, au jugement de la prieure, une de ces fêtes peut être réduite à 3 leçons. (Cf. Quatrième Ordonnance Chapitre Général des moniales 2005). Ces textes ont été approuvés par le Révérend Père – novembre 2006.

Quand notre foi est vive et parfaite, nous ne nous arrêtons pas à l'écorce, au dehors du mystère ; mais nous atteignons l'intime pour le contempler des yeux de Dieu ; nous passons par l'humanité pour pénétrer jusqu'à la divinité que l'humanité cache et révèle à la fois ; nous voyons les mystères divins dans la lumière divine.

2

Et ravie, étonnée d'un abaissement si prodigieux, l'âme que cette foi vivifie se prosterne ; elle se livre tout entière pour procurer la gloire d'un Dieu qui voile ainsi, par amour pour sa créature, la splendeur native de ses insondables perfections. Elle l'adore ; elle se donne ; elle n'a même de repos qu'elle n'ait tout donné, elle aussi, en retour, pour parfaire l'échange qu'il veut contracter avec elle ; qu'elle n'ait tout soumis d'elle-même, de son activité, à ce Roi de paix qui vient, avec tant de magnificence, la sauver, la sanctifier et, pour ainsi dire, la déifier.

Approchons-nous donc de l'enfant Dieu avec une grande foi. Nous eussions voulu être à Bethléem pour le recevoir. Voici que la communion nous le donne avec autant de réalité, quoique nos sens l'y trouvent moins encore. Dans le tabernacle comme à la crèche, c'est le même Dieu plein de puissance, le même Sauveur plein de bonté.

3

Si nous le voulons, l'échange admirable se continue encore. Car c'est aussi par son humanité qu'à la table sainte le Christ nous infuse la vie divine ; c'est en mangeant sa chair et en buvant son sang, en nous unissant à son humanité, que nous puisons à la source même de la vie éternelle : *Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam...*

Ainsi, chaque jour, se continue et se resserre l'union établie entre l'homme et Dieu dans l'Incarnation. En se donnant dans la communion le Christ accroît dans l'âme généreuse et fidèle la vie de la grâce ; il la fait se développer plus librement et s'épanouir avec plus de force, il lui confère même le gage de cette immortalité bienheureuse dont la grâce est le germe, et où Dieu lui-même se communiquera à nous en toute plénitude et sans voile.

Ce sera la consommation, magnifique et glorieuse, de l'échange inauguré à Bethléem dans la pauvreté et les abaissements de la crèche.

DEUXIÈME NOCTURNE

Lecture du livre de l'Ecclésiastique. (4, 11-19)

La Sagesse élève ses enfants et prend soin de ceux qui la cherchent.

Celui qui l'aime aime la vie, ceux qui la cherchent dès le matin seront remplis de joie.

Celui qui la possède héritera la gloire; où il porte ses pas le Seigneur le bénit.

Ceux qui la servent rendent un culte au Saint et ceux qui l'aiment sont aimés du Seigneur.

Celui qui l'écoute juge les nations, celui qui s'y applique habite en sécurité.

S'il se confie en elle il l'aura en partage, et sa postérité en conservera la jouissance.

Car elle peut le conduire d'abord par un chemin sinueux, faisant venir sur lui crainte et tremblement, le tourmenter par sa discipline jusqu'à ce qu'elle puisse lui

faire confiance, l'éprouver par ses exigences, puis elle revient vers lui sur le droit chemin et le réjouit, et lui découvre ses secrets.

S'il s'égare, elle l'abandonne et le laisse aller à sa perte.

Table des matières

| | |
|---|-----------|
| ANNÉE A – Propre du Temps..... | 1 |
| 25 décembre : Nativité du Seigneur..... | 3 |
| Dimanche dans l’octave de Noël : | |
| La Sainte Famille | 9 |
| ANNÉE A – Propre des Saints | 19 |
| 6 juillet : Sainte Roseline | 21 |
| 22 juillet : Sainte Marie Madeleine et les Saintes Femmes de l’Évangile..... | 25 |
| 29 août : Martyre de saint Jean Baptiste | 29 |
| 1 octobre : Sainte Thérèse de l’Enfant Jésus..... | 39 |
| 13 octobre : Saints ou bienheureux moines et moniales chartreux..... | 48 |
| 2 novembre : Commémoration de tous les fidèles défunts | 58 |
| 11 novembre : Saint Martin | 62 |
| 13 novembre : Commémoration de nos frères et sœurs défunts..... | 66 |
| 17 novembre : Saint Hugues de Lincoln | 71 |
| 28 décembre : Les Saints Innocents (3 L.)..... | 75 |
| 28 décembre : Les Saints Innocents (12 L.)..... | 79 |
| ANNÉE B – Propre du Temps | 83 |
| 25 décembre : Nativité du Seigneur..... | 85 |
| Dimanche dans l’octave de Noël : | |
| La Sainte Famille | 99 |
| 6 janvier : Épiphanie..... | 104 |

| | |
|--|------------|
| Dimanche après la Pentecôte : Sainte Trinité..... | 111 |
| Sacré Cœur de Jésus..... | 114 |
| ANNÉE B – Propre des Saints | 121 |
| 6 juillet : Sainte Roseline..... | 123 |
| 14 juillet : Saint Jean d'Espagne | 127 |
| 22 juillet : Sainte Marie Madeleine et les Saintes Femmes de l'Évangile | 131 |
| 29 août : Martyre de saint Jean Baptiste | 135 |
| 1 octobre : Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus | 144 |
| 13 octobre : Saints ou bienheureux moines et moniales chartreux | 152 |
| 2 novembre : Commémoration de tous les fidèles défunts..... | 161 |
| 13 novembre : Commémoration de nos frères et sœurs défunts | 165 |
| 17 novembre : Saint Hugues de Lincoln..... | 170 |
| 27 décembre : Saint Jean..... | 178 |
| 28 décembre : Saint Innocents (3 L.)..... | 185 |
| ANNÉE C – Propre du Temps | 189 |
| 25 décembre : Nativité du Seigneur | 191 |
| Dimanche dans l'octave de Noël : La Sainte Famille..... | 204 |
| 6 janvier : Épiphanie | 209 |
| Dimanche après la Pentecôte : Sainte Trinité..... | 213 |
| Sacré Cœur de Jésus..... | 216 |
| ANNÉE C – Propre des Saints | 223 |
| 6 juillet : Sainte Roseline..... | 225 |

| | |
|--|------------|
| 22 juillet : Sainte Marie Madeleine et les Saintes Femmes de l'Évangile..... | 229 |
| 29 août : Martyre de saint Jean Baptiste..... | 233 |
| 1 octobre : Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus..... | 243 |
| 6 octobre : N. P. Saint Bruno | 252 |
| 13 octobre : Saints ou bienheureux moines et moniales chartreux..... | 260 |
| 2 novembre : Commémoration de tous les fidèles défunts | 271 |
| 13 novembre : Commémoration de nos frères et sœurs défunts..... | 276 |
| 28 décembre : Les Saints Innocents (3 L.)..... | 281 |
| Table des matières..... | 285 |